

ALOÏS

CHEMINS D'AVENTURES

TOME VIII

**RETOUR  
AUX SOURCES**

Roman

## CHAPITRE I

SAINT-DENIS (France)

Mercredi 10 janvier

Le Stade de France se vidait progressivement de ses soixante-dix mille spectateurs venus assister au match amical de football France-Cameroun. Les allées menant aux différents parkings ou vers les stations de RER, de métro et de bus, retentissaient des chants des supporters. Tous étaient satisfaits de cette belle rencontre pleine de suspense puisque les deux équipes avaient successivement pris l'avantage avant de terminer sur un match nul, trois buts à trois. Il y avait une forte proportion d'Africains parmi cette foule. Sans doute une majorité de Camerounais si l'on en croyait le nombre de drapeaux étoilés vert-rouge-jaune, qui se mêlaient aux bleu-blanc-rouge sur l'ensemble des gradins.

Marcel Boulanger, accompagné de ses deux fils Antoine et Cédric, empruntait un chemin particulier. Il passait sous l'autoroute A1 pour rejoindre à pied, à moins de cinq cents mètres, le parking de l'hôtel Ibis. Il avait l'habitude d'y réserver un emplacement les soirs de match. Cette astuce permettait d'éviter les gros embouteillages à la sortie du stade et de regagner rapidement leur domicile à Clichy.

Le gardien du parking, qui les reconnaissait à chaque fois, ne manqua pas de leur adresser un petit salut en les laissant pénétrer sur l'aire de stationnement. Toutes les places étaient occupées, à l'exception de trois qui venaient d'être libérées par d'autres amateurs de foot. La Citroën de Marcel Boulanger était garée tout au fond, juste avant un petit bosquet, à côté d'une fourgonnette noire avec l'inscription *Service Express* en lettres blanches. Il allait ouvrir sa portière lorsque Cédric fit signe, avec un doigt devant la bouche, de faire silence. Tous trois tendirent l'oreille et perçurent de faibles gémissements provenant de l'autre côté de la fourgonnette.

Ils se déplacèrent et découvrirent un corps étendu à terre. En s'approchant, Marcel Boulanger constata qu'il s'agissait d'un jeune homme africain, la tête ensanglantée, se tenant le ventre en gémissant. Il demanda à Cédric de courir à la réception de l'hôtel pour appeler des secours tandis qu'il se penchait sur le blessé dont les plaintes étaient incompréhensibles.

Une dizaine de minutes plus tard, une ambulance des sapeurs pompiers était sur place ainsi qu'une voiture de police. La victime avait le visage tuméfié et une arcade sourcilière ouverte qui saignait abondamment. Ses douleurs à l'abdomen semblaient confirmer qu'il avait été tabassé et abandonné dans ce recoin sombre. On l'emporta vers les urgences de l'hôpital Casanova, de l'autre côté du stade.

\*

## SIX MOIS PLUS TÔT

MELBOURNE (Australie)

Vendredi 7 juillet

- Maman ! Je n'en peux plus ! Ilane pousse sa musique à fond, je n'arrive pas à me concentrer. Tu pourrais lui demander de mettre son casque plutôt que les haut-parleurs ?

- Tu devrais lui demander toi-même, Victor.

- J'ai essayé mais il est enfermé dans sa chambre et ne répond pas.

Samantha Valois poussa un léger soupir tout en hochant la tête et se dirigea vers la chambre du fond de l'appartement.

- Ilane ! Nous allons bientôt passer à table, veux-tu m'ouvrir ?

La voix de Barbara chantant *l'aigle noir* fut aussitôt remplacée par le déclic du verrou. La porte s'ouvrit laissant paraître Ilane, l'air songeur.

- Pardon Samantha. Je n'ai pas vu l'heure passer.

- D'accord, mais ce n'est pas une raison pour assourdir tout le monde avec ta musique. D'ailleurs, pourquoi écoutes-tu des chansons tristes ? Ce n'est pas de ton âge mon garçon.

- Moi, je ne trouve pas ça triste ; c'est top. Pour moi, il n'y a pas d'époque pour les bonnes chansons. C'est comme en musique classique, on apprécie autant Bach que Mozart malgré leurs deux cents ans d'écart.

- Tu as sûrement raison, comme toujours... N'oublie pas, nous déjeunons dans un quart d'heure.

Samantha regagna sa cuisine à l'instant où Cyrille, son mari, rentrait dans l'appartement. Il passait la plupart de ses matinées à vérifier que tout se passait bien aux

différents étages du « France », leur luxueux hôtel-restaurant qui les rendait si fiers. Depuis sa réouverture, après l'incendie criminel qui l'avait partiellement détruit plusieurs années auparavant, l'établissement n'avait cessé de progresser en réputation. Le restaurant offrait l'une des meilleures tables gastronomiques de Melbourne. L'hôtel était le plus luxueux palace de la ville et même de tout l'état de Victoria. Les affaires dépassaient les espérances du couple ; c'était le résultat du travail remarquable d'un personnel très qualifié et bien encadré. Toutefois Cyrille ne relâchait jamais son extrême vigilance, attentif aux moindres détails, il veillait à maintenir l'irréprochable notoriété du « France ». Habiter en famille dans un vaste appartement au dernier étage de l'établissement facilitait grandement sa surveillance assidue.

Il retira sa veste et dénoua sa cravate.

- Tu te souviens, chérie, du couple russe qui avait occupé durant deux semaines la suite Versailles il y a deux ans ?

- Comment oublier ce richissime homme d'affaires et son exubérante compagne !

- Eh bien ils sont de retour. Pour un mois cette fois-ci, et accompagnés de deux de leurs amis. J'ai réussi à libérer pour eux des suites contiguës.

- Parfait... Dis-moi, Cyrille, après le déjeuner il faudrait que l'on parle de Ilane.

- Qu'est-ce qu'il a fait ?

- Oh, rien de grave. Mais son comportement m'inquiète depuis quelque temps.

Samantha sentait son inquiétude grandir. Pourtant tout s'était formidablement bien passé depuis sept ans. À l'époque elle vivait à Paris avec son mari et leur fils Victor. Cet exil provisoire avait été imposé par la nécessité de reconstruire le « France » et par les origines familiales de Cyrille. Fortuitement, elle avait rencontré ce jeune garçon noir, d'une douzaine d'années, qui errait dans la capitale, épuisé et affamé. Elle l'avait recueilli et il avait raconté sa dangereuse et épuisante migration depuis son village natal au nord du Cameroun. Il s'appelait Ilane Atouba, il était orphelin et faisait preuve d'une intelligence remarquable doublée d'une mémoire exceptionnelle. Son père, instituteur au Cameroun, lui avait inculqué la langue française à la perfection avant d'être assassiné par des terroristes.

Peu de temps après le couple l'avait adopté. De retour en Australie, Cyrille et Samantha n'avaient eu qu'à se féliciter du comportement de Ilane à qui ils avaient donné leur nom de famille. Il s'était montré affectueux envers ses parents adoptifs. Il partageait

son temps entre le lycée bilingue que fréquentait également son demi-frère Victor, plus jeune de cinq ans, et de longues promenades le long du bord de mer. Remarquablement doué, et même surdoué selon un psy parisien, Ilane avait passé son bac avec mention très bien. Conformément à son souhait de toujours il était désormais en classe préparatoire pour intégrer la fac de médecine de l'université *Monash* de Melbourne. Ni Samantha, ni Cyrille n'avaient quoi que ce soit à lui reprocher. Il était à la fois très studieux et enjoué, partageant avec Victor jeux et chamailleries. Depuis le premier juillet c'étaient les vacances d'hiver dans l'hémisphère austral. Les cours reprendraient dans une semaine.

C'était précisément depuis le début de ces vacances que Samantha avait noté une nette accentuation de la morosité de Ilane déjà entrevue depuis le début de l'année scolaire. Beaucoup moins gai qu'à son habitude, replié sur lui-même, restant dans sa chambre pendant que Victor allait faire du sport avec des amis de lycée, Ilane semblait avoir perdu son dynamisme et sa joie de vivre. Samantha avait partagé ses impressions avec Cyrille qui, lui-même, avait vaguement noté un changement de comportement qu'il attribuait à une tardive crise d'adolescence.

Ils décidèrent de parler à Ilane dès que possible.

\*

MELBOURNE

Dimanche 9 juillet

Le repas dominical s'achevait avec une *Pavlova* à la mangue et aux kiwis, dessert traditionnel australien fait d'une délicieuse meringue recouverte de crème fouettée et de fruits frais. Victor n'était pas présent, car il passait la journée à surfer avec des camarades que les parents accompagnaient à la plage de *Bells*, située sur *Great Ocean Road*, à 100 km au sud-ouest de Melbourne. Ilane ne participait jamais à ces sorties à cause d'une véritable phobie de la mer datant de sa tragique traversée de la Méditerranée lorsqu'il quitta l'Afrique. Il allait regagner sa chambre quand Cyrille le retint.

- Ilane, peux-tu nous accorder un instant ? Assieds-toi s'il te plaît. Avec Samantha nous te trouvons bien songeur et même triste depuis quelques semaines. As-tu des soucis ? Veux-tu nous en parler ?

- Oh, je ne veux pas vous déranger avec mes états d'âme...
- Dis toujours. Nous pourrions peut-être t'aider.

- Ce n'est pas facile à formuler. C'est compliqué et ça s'embrouille dans ma tête.
  - Allons, reprit Samantha, fais un petit effort. Dis-nous les choses comme elles te viennent. Nous ferons le tri ensemble. OK ?
  - Si vous y tenez... Ce qui m'ennuie c'est d'avoir fortement envie de quelque chose qui ne vous fera sans doute pas plaisir. Pourtant je ne voudrais pas vous contrarier après tout ce que vous faites pour moi depuis des années.
  - Voyons Ilane, tu sais bien que tu es notre deuxième fils ; nous t'avons toujours traité comme tel. Quel que soit ton problème, nous l'examinerons ensemble.
  - Eh bien voilà. En fait, je ne veux plus faire médecine.
  - C'est surprenant en effet. Tu dois avoir de bonnes raisons.
  - D'abord ce sont des études très longues qui coûtent très cher. Je me suis renseigné, pour l'ensemble du cursus il faut investir environ 500 000 dollars australiens (soit plus de 300 000 €) afin d'obtenir le titre de Docteur. Je ne me sens pas le droit de vous imposer une telle dépense.
  - Écoute-moi, l'interrompit Cyrille, les circonstances de la vie ont fait de moi un homme riche. Et même très riche depuis qu'avec Samantha nous possédons le « France ». Nous pouvons, sans problème majeur, faire face à tes frais d'études, comme nous le ferons dans quelques années pour ton frère. Cela ne doit pas te faire renoncer à ton rêve, tu comprends ?
  - C'est que... Maintenant ce n'est plus mon rêve.
  - Comment ça ?
  - En parlant avec d'autres étudiants et en cherchant de la documentation appropriée, j'ai compris qu'en réalité ce métier différait trop de ce que j'imaginai. Je n'avais pas de vraie vocation pour devenir médecin. Ce qui m'intéresse véritablement, depuis les années de lycée, c'est la chimie et les métiers qui s'y rapportent.
  - Pourquoi pas ? Ni Samantha ni moi ne verrions d'inconvénient à te voir emprunter le chemin qui te convient. Tu auras bientôt vingt ans, tu as toujours fait preuve de raisonnements sensés et nous sommes prêts à t'accompagner dans ton nouveau choix. Il y a à Melbourne d'excellentes écoles d'ingénieur.
  - Oui, mais... En plus, je n'ai pas envie de rester en Australie.
- Quelques secondes de silence marquèrent la stupéfaction des deux adultes. Cyrille réagit le premier.
- Là, c'est autre chose. Tu peux nous dire pourquoi ?

Ilane entreprit de s'expliquer clairement alors que ses raisons étaient encore un peu confuses. Il parla d'abord de son statut d'Africain qui le rendait mal à l'aise. Les immigrés venus d'Afrique n'étaient pas très nombreux à Melbourne. Cependant, à cause de quelques Soudanais, regroupés en véritables gangs semant la terreur, de nombreux Australiens voyaient d'un mauvais œil tous les hommes à peau noire.

Au lycée cela n'avait pas eu de conséquences, car un professeur avait su expliquer à toute la classe l'histoire dramatique de la jeunesse d'Ilane. Ses camarades le tenaient en estime. En revanche tout avait changé dès la rentrée en classe préparatoire. Ce n'étaient plus les mêmes compagnons, ils s'étaient montrés moins bienveillants.

- Ils se moquent de moi, raconta Ilane. En raison de ma petite taille ils me surnomment le Pygmée. Dès que je prends la parole ils se mettent tous à rire pour se moquer de moi.

Curieusement, alors qu'il parlait le français à la perfection sans le moindre accent, Ilane n'avait jamais pu acquérir une prononciation correcte en anglais. Il avait très vite appris cette langue au lycée, il la lisait couramment et en maîtrisait les subtilités à l'écrit. Mais à l'oral, il n'avait pu se débarrasser de cette manière typiquement africaine d'arrondir les « r » et de mal placer l'accent tonique. Ce qui suscitait l'ironie de nombreux blancs. Il redoutait de ne pas être pris au sérieux comme professionnel en Australie.

De plus il tenait beaucoup à la culture française. Il baignait dedans depuis sa tendre enfance. Il avait lu de nombreux classiques français, il écoutait des chanteurs français et adorait les films français. Ce qu'il avait découvert durant l'année passée à Paris avec la famille Valois l'avait émerveillé. Il n'avait jamais rien ressenti de pareil à Melbourne contrairement à la plupart des Européens vivant en Australie qui y trouvent la vie très agréable.

- Si je comprends bien reprit Cyrille, tu souhaites devenir ingénieur chimiste en France. C'est bien ça ?

- Oui et non. Car je voudrais aussi rester avec vous trois. Vous quitter ne me semblerait pas correct. Vous voyez, il n'y a pas de solution idéale.

Samantha, qui n'avait guère parlé jusque-là, posa tendrement la main sur l'épaule de Ilane.

- C'est très bien d'avoir dit clairement ce qui te préoccupe. Nous allons calmement réfléchir à tout ça. Il y a des solutions à tout, tu sais. Nous en reparlerons dans un jour ou deux. D'accord ?

Ilane fit oui de la tête et esquissa un sourire. Cyrille attendit qu'il soit retourné dans sa chambre pour interroger Samantha du regard. Elle avait les larmes aux yeux.

- C'était trop beau... Nous étions si heureux tous les quatre ensemble...

- Voyons chérie, calme-toi. Il n'y a pas de catastrophe en perspective. Ilane est un adulte désormais, il a le droit de vivre sa vie comme il l'entend. Nous l'aiderons autant que possible, comme nous ferons dans quelques années pour Victor. Lui non plus ne restera pas éternellement avec nous.

- Je sais. Mais je n'ai pas eu le temps de m'y préparer. Qu'allons-nous faire ?

- Toi, dès demain comme chaque deuxième lundi du mois, tu vas aller à Sydney rendre visite à tes parents. Moi, je vais aviser...

\*

SYDNEY

Lundi 10 juillet

Sitôt sortie de l'aéroport *Kingsford-Smith*, Samantha prit un taxi comme elle en avait l'habitude chaque mois depuis l'accident de son père George Irwin. À la retraite depuis deux ans, cet ancien superintendant de la police d'état avait été victime d'un accident et se trouvait pour quelque temps encore en chaise roulante.

Durant l'été austral des feux de forêt plus ou moins étendus se déclarent presque chaque année en Australie. En décembre dernier plusieurs sinistres avaient éclaté au nord de la capitale. On avait mobilisé tous les effectifs de pompiers disponibles sans parvenir à maîtriser rapidement tous les foyers. Aussi avait-on sollicité des volontaires pour effectuer des tâches secondaires d'assistance aux soldats du feu. George Irwin, en dépit de son âge, avait répondu à l'appel et on l'avait dirigé vers le *Dharug National Park*, près de la ville de Gosford. Avec deux autres policiers qu'il connaissait bien il devait approvisionner en eau et nourriture les pompiers en action qui n'avaient guère de moments de répit. Au troisième jour, alors qu'ils revenaient d'une de ces missions de ravitaillement, ils avaient été subitement encerclés par un feu tournant attisé par le vent violent. Voyant les hautes flammes partout autour d'eux, et sans aucune visibilité au-delà du cercle de feu qui se refermait peu à peu, ils tentèrent un franchissement rapide du mur de flammes, là où il paraissait le moins dense. Les quelques secondes nécessaires à cette traversée suffirent à enflammer leurs vêtements. En se roulant au sol, George parvint à

éteindre le feu qui gagnait le haut du corps mais son pantalon était déjà calciné. Il fut très grièvement brûlé aux deux jambes. Rapidement secouru par des pompiers proches de là et conduit au *Gosford private hospital*, il reçut les premiers secours appropriés aux grands brûlés.

Après de longues semaines il put regagner son domicile tout en continuant à recevoir des soins à l'hôpital Saint Vincent de Sydney. On lui promettait de retrouver l'usage de ses jambes dans un peu moins d'un an à condition qu'il se ménage et se déplace en fauteuil roulant en dehors des séances de rééducation. Samantha prenait fréquemment de ses nouvelles par téléphone et lui rendait visite une fois par mois. Lorsque le temps le permettait, elle aimait l'emmener en promenade dans les environs. Tout en poussant le fauteuil roulant elle discutait avec son père de toutes sortes de sujets liés à l'actualité. En ce jour d'hiver il faisait à peine 10 degrés et il pleuvait. La balade fut annulée et remplacée par une conversation animée devant la cheminée. Angelina, la mère de Samantha, n'était pas la dernière à donner son point de vue. Après avoir exprimé son opinion sur un récent fait divers mettant en cause des baigneuses en *burkini*, elle interrogea Samantha.

- Et à Melbourne, comment ça se passe avec Ilane ?
- Justement, je voulais vous en parler.

Elle rapporta le récent entretien avec le jeune Africain qui se plaignait de certaines remarques racistes et qui souhaitait aller poursuivre ses études en France. Angelina hocha la tête.

- Quelle ingratitude ! Après tout ce que Cyrille et toi avez fait pour ce garçon, voilà qu'il vous tourne le dos !
- Pas si vite, l'interrompit George. Voyons les choses plus calmement. Ilane est un adulte maintenant ; il s'est toujours montré honnête et affectueux, me semble-t-il. Vous l'avez adopté et élevé comme votre propre fils afin d'en faire un homme moderne. Il est très intelligent et a parfaitement le droit de décider de sa vie. D'ailleurs, souviens-toi Samantha, lorsque tu as connu Cyrille il venait de quitter la France et ses parents pour venir travailler à Sydney.
- Oui, mais il était en conflit avec sa famille, ce qui n'est pas le cas de Ilane.
- Qu'importe, ma fille. Un jour viendra où ce sera le tour de Victor. Il faut t'y faire... Les enfants finissent toujours par s'éloigner des parents. Cela ne signifie pas qu'ils ne les aiment plus. À votre place je m'efforcerais de voir comment lui faciliter les choses.

- Mais Papa, tu te rends compte ? Seul à Paris... Avec la banlieue ça doit faire plus de dix millions d'habitants ! Ilane ne connaît personne là-bas.

- On dirait que tu oublies la famille Tavernier. Je crois me souvenir, lorsqu'ils vous ont rendu visite à Melbourne, que ce sont des gens très bien. Vous les avez même reçus pendant votre séjour à la ferme en Afrique du Sud et vous avez logé chez eux à Paris lorsque vous avez connu Ilane.

- C'est vrai qu'ils sont exceptionnels, mais eux-mêmes habitent assez loin de la capitale. Je ne vois pas comment ils pourraient être un véritable soutien pour Ilane.

- Vous pourriez peut-être leur parler du projet de votre fils adoptif et demander comment ils voient les choses depuis là-bas.

Samantha fit une moue qui voulait probablement dire « on verra... »

\*

MELBOURNE

Mardi 11 juillet

Quand Samantha rapporta à Cyrille la conversation tenue avec son père et la suggestion de prendre conseil auprès des Tavernier, il dit y avoir lui-même pensé mais craignait de les importuner avec ce problème très personnel. Samantha fit valoir que Jade, la fille d'Alexandre et Véronique Tavernier, du même âge que Ilane, était étudiante à Paris. Ses parents devaient faire face aux mêmes préoccupations. Cyrille finit par admettre qu'on pouvait simplement leur demander un avis.

Il attendit 20 heures, correspondant à 10 heures en France, pour composer le numéro des Tavernier. C'est Véronique qui prit l'appel. Elle se dit heureuse d'avoir des nouvelles de ses « amis du bout du monde », s'enquit de la santé de chacun et des affaires du « France ». Cyrille précisa que tout allait parfaitement bien à Melbourne et retourna la question pour savoir s'il en était de même pour la petite famille française. Véronique fit venir Alexandre près du téléphone pour partager la communication. Cyrille se décida à aborder le principal sujet de son appel. Il résuma le projet de Ilane et demanda à ses amis, compte tenu de la bonne connaissance qu'ils avaient de la vie à Paris, comment ils verraient ce plan s'ils étaient à sa place. Alexandre remercia Cyrille de cette preuve de confiance et reconnut qu'il ne s'attendait pas à une telle demande. Cela nécessitait réflexion pour ne pas répondre n'importe quoi. Il préférait en discuter avec Véronique et

Jade qu'ils attendaient pour le prochain week-end. La réponse pouvait-elle attendre quelques jours ? Cyrille remercia.

\*

Mercredi 12 juillet

La chambre de Victor résonnait des éclats de rire des deux garçons. Ils venaient de finir un match de rugby par jeu vidéo interposé et Ilane l'avait emporté par 32 à 15. Ce qui était exceptionnel, car il préférait le football et avait bien moins d'affinité avec le ballon ovale. Son frère plaisanta.

- Eh bien Ilane ! Pour une première défaite, je m'en souviendrai. Mais tu sais, je préfère te voir comme ça. Ces derniers temps tu n'étais pas très gai. Ça sentait la mélancolie... Tu es amoureux ?

- Arrête avec ça. Je crois simplement que d'avoir parlé avec Cyrille et Samantha m'a libéré d'un poids qui me tourmentait. Même si tout n'est pas encore résolu.

- Ouais, je comprends. Maman m'a mis au courant de tes intentions.

- Qu'est-ce que tu en penses ? Ce n'est pas bien de vous quitter maintenant ?

- Je ne sais pas vraiment... J'ai du mal à me faire à l'idée que tu ne sois plus parmi nous. Ce n'est pas pour rien qu'on nous appelle les deux frères... D'un autre côté je te comprends et je respecte ton choix d'autant mieux que moi-même je pense à poursuivre mes études en Californie dans quelques années. Je n'ai encore rien dit à nos parents, je dois leur laisser le temps de s'habituer à ces bouleversements dans la famille. Ne leur en parle pas, s'il te plaît.

- OK. C'est trop cool que tu le prennes comme ça. Allez ! Tu veux ta revanche ?

Les deux garçons reprirent en main les gamepads du jeu vidéo.

\*

Lundi 17 juillet

Le numéro qui s'afficha sur le cadran du téléphone renseigna Samantha sur l'origine de l'appel. Ça venait de France. Elle décrocha avec la certitude que c'étaient les Tavernier. En effet elle reconnut aussitôt la voix chaude d'Alexandre. Il venait rendre

compte des idées qu'il avait échangées durant le week-end avec sa femme Véronique et leur fille Jade à propos du projet de Ilane.

Il voulait se garder de toute prétention à donner des conseils. Ce genre de situation reste très délicat et rien n'est jamais assuré à cent pour cent. Toutefois, encouragés par Jade, Véronique et lui avaient admis que rien de sérieux ne semblait faire obstacle à la poursuite des études de Ilane à Paris. Plusieurs écoles réputées formaient des ingénieurs chimistes. Il proposait d'envoyer par mail des informations détaillées sur ces écoles. Le souvenir qu'ils avaient de ce garçon surdoué permettait de penser qu'il s'adapterait très vite. Le seul point délicat concernait l'aspect financier. Sans pouvoir faire de comparaison pertinente avec Melbourne, Alexandre voulait attirer l'attention sur le coût élevé de la vie à Paris. Il ajouta que dans l'hypothèse où Ilane concrétiserait son projet il était tout à fait disposé à lui faciliter la recherche d'un logement.

- Vous vous souvenez certainement de l'appartement, rue du Regard, dans lequel vous avez logé pendant votre séjour parisien il y a quelques années. Depuis, nous avons également acheté tout l'étage juste au-dessus et y avons fait des travaux pour disposer de trois confortables appartements deux-pièces. Nous en réservons un pour Jade qui est inscrite à l'école des Beaux-Arts, non loin de là, rue Bonaparte. Elle nous rejoint à Poigny-la-Forêt en fin de semaine. Les deux autres appartements sont mis en location pour des étudiants. Si nous sommes prévenus à temps pour la prochaine rentrée universitaire, nous pourrions en réserver un pour Ilane.

- Comme toujours, vous allez au-delà de nos attentes, cher Alexandre. Mais nous ne voulions pas vous impliquer à ce point. Nous cherchions surtout à savoir si notre fils adoptif ne prenait pas trop de risques en tentant cette aventure.

- Je crois qu'il en a déjà surmonté de bien pires. Et puis nous serons toujours prêts à lui venir en aide si nécessaire. Soyez rassurés. Un petit conseil malgré tout : si cela doit se faire ne tardez pas trop pour l'inscription à une école de chimie. Tenez-moi au courant, si je peux faciliter les choses ce sera avec plaisir.

Samantha se confondit en remerciements et resta un instant silencieuse après avoir raccroché. Elle fit un effort pour surmonter son émotion. De manière inconsciente elle avait plus ou moins espéré qu'un obstacle inattendu et insurmontable aurait rendu impossible le départ de Ilane. Refusant de se comporter en mère trop possessive, elle s'efforça de maîtriser cette sorte d'égoïsme maternel. Elle partit à la recherche de Cyrille dans les étages de l'hôtel.

Il était au rez-de-chaussée, dans les cuisines. Le chef préparait une nouvelle carte et en soumettait le détail à l'appréciation de son patron. Samantha les laissa terminer leur entretien et fit signe à Cyrille de la rejoindre.

- Je viens d'avoir Alexandre au téléphone. Il ne voit pas d'inconvénient majeur au projet de Ilane et va nous envoyer par mail des détails sur les formations de chimiste à Paris. Il propose même de loger Ilane dans l'immeuble de la rue du Regard.

- J'ai vu tout à l'heure son message concernant les écoles. Je vais l'imprimer et nous allons voir tout ça avec Ilane. Est-il rentré de ses cours ?

- Oui, il y a environ deux heures. De ça aussi, je voulais te parler. C'était la journée de rentrée après les vacances d'hiver et il est revenu démoralisé. Il a retrouvé tout ce qu'il déteste et dit ne plus vouloir y retourner puisque sa décision est prise de quitter la médecine et l'Australie...

- Essayons au moins de faire en sorte que tout se passe bien.

Cyrille sentait remonter en lui les souvenirs du temps où il avait quitté Chartres et ses parents pour venir s'installer à Sydney. Ça n'avait pas été très facile moralement, mais à l'époque rien ne l'aurait fait renoncer. Ilane allait effectuer le chemin inverse, autant l'aider à passer ce cap sans dommage.

Comme un État-major établissant un plan de campagne, toute la famille était penchée sur les documents envoyés par Alexandre Tavernier. Victor aussi avait tenu à participer, le sort de son frère ne lui était pas indifférent, d'autant qu'il savait devoir connaître, dans cinq ans, une situation analogue.

Ilane ne perdit pas de temps. Après avoir parcouru rapidement la liste des écoles listées il pointa le doigt sur l'une d'entre elles.

- C'est là que je veux aller !

Il désignait l'Unité de Formation et de Recherches de Chimie de l'Université Paris Diderot.

- N'est-ce pas un peu rapide comme choix ? On aurait pu passer quelque temps à lire les détails et comparer les formations dispensées dans les différents établissements.

- Pas la peine, je connais déjà tout ça par cœur. J'ai passé des soirées entières à consulter des dizaines de sites sur Internet. J'ai hésité quelque temps avec l'École Nationale Supérieure de chimie de Paris, je préfère l'UFR qui forme des chimistes généralistes capables de suivre tout type de formation complémentaire. Au cours des trois

années qui mènent à la licence j'aurai le temps de m'orienter correctement. Regardez ce site.

Ilane ouvrit son ordinateur portable et fit apparaître la page de l'école envisagée.

- Je vois que tu as tout prévu, rétorqua Samantha. Mais en France, la rentrée est en septembre, les inscriptions sont probablement déjà closes. Tu ne pourrais intégrer cette école que l'année suivante. Que penses-tu faire entre-temps ?

- C'est un des problèmes non encore résolus. J'espère, avec l'appui de Monsieur Tavernier, obtenir une dérogation. J'ai déjà prouvé ma capacité à rejoindre une classe en cours d'année et rattraper mon éventuel retard. Je vise a priori septembre prochain.

- Ne sois pas trop prétentieux, répondit Cyrille. Nous allons joindre Alexandre et voir ce qu'il en pense. Il y aura certainement beaucoup de documents à fournir. Je ne veux pas te décourager, mais tout cela me paraît bien précipité.

- Pas tant que ça, tu sais. Je me prépare depuis longtemps et j'ai des solutions pour presque tous les problèmes rencontrés.

- Presque tous ?

- Je n'ai pas pu me prononcer sur l'aspect financier. Si vous ne pouviez pas y faire face, comme si je restais étudier à Melbourne, je demanderais un prêt étudiant. Je chercherais à Paris un petit job pour compléter mes revenus.

- D'après ce qu'on lit sur le site de l'UFR, reprit Samantha, chaque étudiant doit prévoir environ 30 heures de cours et 30 heures de travail personnel par semaine. Tu crois que ça laisse du temps pour un job ?

- Ne nous emballons pas, reprit Cyrille. Tu sais bien que nous avons prévu de payer tes études tout comme nous ferons pour Victor. Nous allons t'ouvrir un compte à la banque *Wespac* qui est en partenariat avec la BNP française. Tu auras un chéquier et une carte bancaire à ton nom. J'approvisionnerai ce compte tous les trimestres d'un montant qu'Alexandre m'aidera à fixer. En plus je lui paierai directement ton loyer si tu acceptes sa proposition.

- C'est trop bien Cyrille. Tu es très généreux. Comment te remercier ?

- C'est simple. Tu garderas le contact avec nous, par téléphone ou Internet. Une fois par semaine me semble une bonne moyenne, non ?

Jusqu'à la fin de la semaine, Ilane eut l'esprit agité par deux sentiments contradictoires. D'une part, le temps consacré à ses préparatifs, notamment en liaison avec Alexandre

Tavernier et sa fille Jade, l'enchantait et le motivait. D'autre part il se souciait de voir Samantha si morose, refermée sur elle-même, ne parlant presque pas et parfois les yeux rougis. Il s'en ouvrit à Cyrille, demandant s'il ne se trompait pas.

- Tu as vu juste, Ilane. Ta mère montre en effet des signes de déprime dont la cause est sans aucun doute la perspective de ton prochain départ.

- Si c'est ça, je ne pars plus !

- N'en fais rien, mon garçon. Elle va s'habituer peu à peu. Il serait pire pour elle de s'apercevoir un jour qu'elle a fait obstacle à tes projets sans le vouloir. Contente-toi de donner régulièrement de tes nouvelles et reviens nous voir quand tu pourras, une fois par an par exemple. OK ?

\*

Mercredi 19 juillet

Lors de précédents contacts avec la famille Tavernier, Jade et Ilane avaient commencé à correspondre par mails. Il avait tant de questions d'ordre pratique à poser, qu'il lui en avait soumis presque tous les jours. Elle répondait généralement dès le lendemain. Elle lui avait donné des précisions sur le logement, voisin du sien, que son père avait réservé et qui était entièrement meublé et équipé. Il pourrait même y cuisiner... Sur les vêtements à prévoir. Sur les objets personnels qu'il pourrait aimer avoir avec lui. Sur les pass de transports en commun. Sur les jours de congé universitaires. Et sur bien d'autres sujets dont il souhaitait connaître les détails afin de bien se préparer.

Tous les documents indispensables à son inscription à la faculté de chimie avaient été envoyés à Alexandre. Il effectua les démarches et parvint, grâce à ses relations, à obtenir une dérogation afin que Ilane puisse accéder aux cours dès le prochain mois de septembre. Ce qui signifiait un départ pour Paris dans un mois environ. Il s'en réjouissait autant que Samantha s'en désolait. Cyrille l'aidait autant que faire se peut et Victor, concentré sur ses propres études, semblait indifférent.

\*

SYDNEY

Lundi 14 août

Ils étaient tous les six autour de la grande table familiale. Il n'était pas si fréquent que George et Angelina Irwin reçoivent toute la petite famille de leur fille Samantha. Il fallait des circonstances exceptionnelles pour qu'ils abandonnent le « France » pendant deux jours. Or c'était le week-end du départ de Ilane pour Paris. Son avion partirait l'après-midi même vers 17 heures de l'aéroport *Kingsford-Smith*.

Ils avaient passé un samedi relativement agréable. George allait nettement mieux et, grâce à ses béquilles, avait retrouvé un peu d'autonomie. Il avait discuté de l'actualité du monde avec Cyrille. Angelina avait fait des efforts pour ne pas montrer le souci que lui causait l'état mélancolique de Samantha. Elle continuait d'en vouloir secrètement à Ilane. Les deux garçons avaient entrepris une ultime partie de jeu vidéo.

Le repas festif s'achevait et chacun savait bien que l'heure de la séparation était venue pour se rendre à l'aéroport à temps. George serra très fort Ilane dans ses bras, il était plus ému qu'il n'aurait supposé. Il aimait bien ce garçon dont il admirait le courage autant que l'intelligence. Angelina l'embrassa également avec une affection peut-être moins démonstrative et néanmoins sincère. Les quatre autres s'engouffrèrent dans le taxi où avait déjà été embarquée la grosse valise de Ilane.

Une fois le bagage enregistré, Ilane attendit le dernier instant pour passer les portes de contrôle et gagner la salle d'embarquement. Il voulait rester le plus longtemps possible avec ses parents et son frère, même si aucun d'entre eux ne savait vraiment quelle attitude adopter. Cyrille demanda à Ilane s'il n'avait rien oublié. Samantha lui rappela de ne pas omettre de donner régulièrement des nouvelles. Victor lui recommanda de s'entraîner aux jeux vidéo, car il espérait bien lui rendre visite lors de prochaines vacances.

Ilane, au bord des larmes, les embrassa longuement. Pour la première fois il appela Cyrille et Samantha papa et maman. Il était convenu depuis les premiers jours qu'il réserverait ces noms pour ses vrais parents décédés et qu'il appellerait ses parents adoptifs par leurs prénoms. Les circonstances justifiaient cette entorse à la règle. Le jeune Africain tenait à affirmer ainsi la force de son amour filial.

Une fois passés les contrôles de police, Ilane se retourna pour un dernier signe de la main à ces trois personnes qui, les yeux rougis, se serraient les uns contre les autres.

\*



## CHAPITRE II

### AÉROPORT PARIS-CHARLES-DE-GAULLE

Mardi 15 août

À 8 heures précises, le Boeing A380 de la compagnie Emirates s'était posé sur la piste et avait lentement rejoint son poste de stationnement. Ilane avait suivi le flot des nombreux autres passagers jusqu'au tapis de livraison des bagages. Ce voyage avait été trop long à son goût, vingt-cinq heures y compris la correspondance nocturne de trois heures à Dubaï. Il avait mal dormi, davantage par excitation que par manque de confort. Dès qu'il eut récupéré sa grosse valise marron il se dirigea vers la sortie. Il fut interpellé par un agent des douanes qui le questionna et lui fit ouvrir son bagage. Le contrôle ne fut pas très long, mais suffisamment pour agacer Ilane qui savait être attendu de l'autre côté de la porte de cette zone sous douane.

Il se trouva face à plusieurs dizaines de personnes qui attendaient des voyageurs. Certaines tenaient une affichette portant le nom de quelqu'un ou bien d'un groupe. Rien au nom de Ilane et personne dans cette foule qui ressemble à Alexandre Tavernier. Il commençait à transpirer. Il s'immobilisa, se demandant que faire, lorsqu'il vit une jeune femme aux longs cheveux châtain clair, aux grands yeux verts, vêtue d'une élégante robe blanche à fleurs rouges, avancer vers lui et le prendre dans ses bras.

- Bienvenue Ilane ! Tu ne me reconnais pas ? Je suis Jade.
- Bonjour Jade. Tu as tellement changé depuis la dernière fois. C'était il y a...
- Il y a sept ans ! Toi aussi tu es un peu différent, plus grand surtout. J'attends depuis plus d'une heure... Comme tu es le seul jeune Africain à débarquer, je ne risquais pas trop de me tromper. Comment vas-tu ?

Tout en enchaînant ses questions, Jade prit Ilane par le bras et l'entraîna à l'écart de cet attroupement.

- Viens par ici, nous allons retrouver papa qui doit être en train de prendre un café. Tu sais, nous nous sommes levés très tôt pour être ici à l'heure de ton avion. Tu n'as pas trop chaud avec ces vêtements ? C'est vrai qu'hier tu étais encore en plein été. Veux-tu boire ou manger quelque chose ? Tiens, papa est là, tu le reconnais ?

Alexandre quitta le bar où il était installé et, à son tour, serra Ilane dans ses bras. Il demanda des nouvelles de ses parents et de son frère. Ilane souhaita envoyer un message à Melbourne pour signaler qu'il était bien arrivé ; Jade lui prêta son téléphone. Cela prit quelques secondes et tous les trois se dirigèrent vers les parkings.

L'autoroute menant vers Paris était parfaitement dégagée ; comme chaque année à cette époque la capitale s'était vidée de ses habitants. Il faisait un temps magnifique, ciel bleu et vingt-sept degrés au thermomètre avait indiqué le pilote lors de l'atterrissage. Alexandre conduisait vite. Bientôt ils passèrent le boulevard périphérique pour se diriger vers le sixième arrondissement, au sud de la Seine. Jade qui ne cessait de parler et faire des commentaires sur les quartiers traversés, expliqua à Ilane qu'ils allaient s'arrêter rue du Regard. Là se situait l'appartement qui lui était dévolu, à côté du sien. Il pourrait y faire un peu de toilette et adopter des vêtements plus appropriés avant de repartir chez ses parents à Poigny-la-Forêt. Ilane ne parlait pas, il se délectait du spectacle de la rue, encore plus agréable que dans ses souvenirs. Il pensait que Jade était aussi bavarde qu'elle était jolie. Ce n'était plus la gamine de naguère, il s'y était attendu sans toutefois imaginer qu'elle soit aussi séduisante.

Alexandre parvint aisément à se garer tout près de l'immeuble. Il sortit du coffre la lourde valise et laissa les deux jeunes gens sur le trottoir. Puis il reprit le volant et s'éloigna sous le regard étonné de Ilane.

- Ne t'inquiète pas, commenta Jade, il ne souhaite pas attendre que nous soyons prêts. Il rentre directement à Poigny où nous le rejoindrons plus tard. C'est moi qui te conduirai.

L'appartement lui plut immédiatement. Plus grand qu'il avait imaginé, très lumineux avec une fenêtre ouvrant sur la rue et une autre, plein ouest, donnant sur une petite cour intérieure avec pour horizon les toits de Paris et la tour Eiffel. Jade effectua rapidement une visite de démonstration. La kitchenette avec ses ustensiles et son frigo. La salle d'eau et sa douche. La pièce principale avec un bureau, un canapé, un fauteuil et une télé à écran plat. La chambre, plus petite, avec ses placards de rangement.

- Tu peux te doucher et ranger tes affaires. Prends ton temps... Mais pas trop. Quand tu seras prêt, rejoins-moi. C'est la porte à côté. N'oublie pas de prendre un blouson.

Moins d'une demi-heure plus tard il frappait à la porte de Jade. Il portait un pantalon et un blouson en jean ainsi qu'un T-shirt orné du drapeau australien, cadeau de son frère Victor. Il se sentait parfaitement bien et avait oublié la fatigue du voyage. Il ne put retenir une mimique de stupéfaction lorsque Jade lui ouvrit. Si ce n'était sa longue chevelure et ses incroyables yeux verts il ne l'aurait pas reconnue. Elle était vêtue d'une combinaison noire, portait des bottes en cuir et tenait à la main un casque de moto. Sans s'expliquer, elle referma la porte derrière elle et se dirigea vers l'ascenseur.

- On y va ?

Ilane suivit. Au sous-sol, Jade se dirigea tout droit vers une moto du petit coffre de laquelle elle sortit un casque qu'elle tendit à Ilane de plus en plus incrédule. Il n'était jamais monté sur un tel engin et se demandait si c'était le bon véhicule pour une jeune femme.

- Ça t'étonne ? C'est le modèle le moins lourd chez BMW, mais il n'y a rien de plus pratique à Paris. C'est aussi l'idéal pour faire un peu de route. Allez, monte et agrippe-toi à moi. Tu peux me serrer par la taille.

Ilane était tétanisé. Il sentait l'angoisse envahir son corps tout entier lorsqu'il enfourcha la selle derrière Jade qui démarra un peu brusquement. Une fois dans la rue, il se serra très fort contre sa conductrice ; il commençait à se décontracter lorsqu'elle aborda le premier virage. Plus la moto se penchait et plus Ilane se crispait par crainte de tomber. Arrêtée à un feu rouge, Jade tourna la tête pour demander s'il allait bien. Il répondit par un hochement de tête, incapable de prononcer un seul mot.

Quelques minutes plus tard, alors qu'ils s'engageaient sur l'autoroute, la panique abandonna progressivement Ilane qui néanmoins resta très tendu jusqu'à l'arrivée à la maison Tavernier.

\*

POIGNY-LA-FORÊT

Mardi 15 août

Alexandre et Véronique étaient sortis dans leur jardin pour accueillir les deux passagers de la moto. Jade ôta son casque et sauta au cou de ses parents. Ilane cherchait

à dissimuler ses légers tremblements. Son visage au teint blême trahissait un reste de frayeur.

Véronique vint l'embrasser affectueusement.

- Bonjour Ilane. C'est un plaisir de te revoir. Ça ne va pas ?

- Si, si, ça va, Madame Véronique. C'est seulement que je n'ai pas l'habitude de faire de la moto.

Alexandre approcha à son tour pour saluer Ilane.

- Grands dieux ! Où est passé le petit Ilane qui nous racontait en détail son odyssee depuis l'Afrique ? Tu es un homme maintenant. Content de te retrouver mon garçon.

- Moi aussi je suis très content. Ne vous fiez pas à ma mauvaise mine. J'ai apprécié le trajet depuis Paris ; votre fille pilote très bien, mais ça allait un peu vite...

- Oui, je sais... Avec Véronique nous pensons parfois avoir un garçon manqué... Allons déjeuner et tu nous parleras de tes parents, de Victor, du « France » et de Melbourne.

Véronique avait préparé des grillades ; Alexandre s'occupait du barbecue. Attablés sur la terrasse, à l'ombre d'un parasol, tous quatre se réjouirent de ces retrouvailles. Dès que l'on posait une question à Ilane, il partait dans un long discours en guise de réponse. Il était heureux ; son bonheur était communicatif.

Après le repas, compte tenu de la chaleur de cet après-midi d'août, chacun s'était trouvé une occupation tranquille. Alexandre et Véronique lisaient. Jade avait préféré une séance de bronzage. Sur une chaise longue au bord de la piscine, lunettes de soleil et écouteurs aux oreilles, elle rythmait la musique par des hochements de tête. Quant à Ilane, il avait choisi dans la bibliothèque du salon un atlas montrant de splendides photos prises depuis un satellite.

Vers 16 heures, Jade déposa ses accessoires et plongea dans la piscine. Ilane referma l'atlas pour mieux admirer cette belle jeune femme bien plus séduisante en maillot de bain qu'en combinaison de motard. Elle l'invita de loin à la rejoindre dans l'eau. Il aurait aimé mais refusa d'un signe de la main. Bien qu'il ait dû apprendre à nager à Melbourne, il avait gardé une peur viscérale de l'eau depuis la tragique traversée de la Méditerranée qui avait coûté la vie à son cousin Francky. Il continua à contempler la jolie sirène qui le troublait quelque peu.

Involontairement, Véronique le détourna de ce charmant spectacle en approchant son siège.

Tu vas bien Ilane ? Es-tu remis de ton long voyage ?

Tout à fait, Véronique. J'ai toujours été heureux parmi vous. Je me sens en famille.

Notre porte te sera toujours ouverte, tu le sais. N'hésite jamais à nous appeler si tu as besoin d'aide ou de conseils. Est-ce que tu penses à ton pays parfois ?

Oui, bien sûr. Surtout à mon père et un peu aux paysages du Cameroun, si différents de la France ou de l'Australie.

Aimerais-tu regarder un petit film tourné en Afrique du Sud lorsque Cyrille nous y avait invités ? Jade avait alors quatre ans.

Ilane accepta avec plaisir. Il accompagna Véronique à l'intérieur et s'installa sur le canapé face au large écran du téléviseur. L'enregistrement avait été réalisé par Diem, l'assistante d'Alexandre, d'origine vietnamienne. Les images procurèrent à Ilane une succession de sentiments variés. De l'amusement en voyant Jade fillette courir derrière des oiseaux *choucadors* ou bien déguster avec gourmandise des fruits de là-bas. De l'émotion en découvrant des paysages et des animaux de la brousse africaine. Véronique demanda s'il y avait les mêmes au Cameroun.

Oh oui ! Mais il n'est pas facile de les voir. Je me souviens avoir accompagné mon père, avec un de ses amis enseignants, dans une journée entière de découverte du parc national de *Bouba Ndjida*. Nous avons fait plusieurs centaines de kilomètres pour atteindre cet endroit isolé où l'on peut rencontrer de nombreuses variétés d'animaux sauvages. Au hasard des pistes nous avons vu des éléphants, des girafes, des quantités d'espèces d'antilopes, des buffles, des hyènes, et des phacochères. C'était incroyable. Il paraît qu'on y trouve également des hippopotames, mais nous n'en avons pas rencontré ce jour-là, pas plus que de lions, j'aurais tant aimé. Ils ne se montrent pas facilement dans la journée.

Ilane était à nouveau intarissable. Il aurait sans doute continué longtemps s'il n'avait été interrompu par des appels d'Alexandre. En sortant de la piscine, Jade s'était soudainement affaissée, sans connaissance, sur la pelouse. Son père était penché sur elle et Véronique approchait sans vraiment se hâter. Ilane fut offusqué par ce manque d'empressement mais s'efforça de n'en rien montrer. Il était très inquiet de voir la jeune femme ainsi inanimée. Rapidement elle reprit ses esprits mais restait très pâle et comme groggy. Véronique, en revanche, ne se montrait toujours pas très soucieuse et un signe

d'Alexandre la rassura complètement. Ils savaient désormais que leur fille faisait parfois un malaise sans conséquences, notamment en période de forte chaleur ou bien à la suite d'efforts importants. Il suffisait de l'allonger, si elle ne l'était pas déjà, et de lui maintenir les jambes surélevées pour rétablir une bonne circulation du sang vers le cerveau. Avant que Véronique ait eu le temps de lui expliquer tout cela, Ilane s'était beaucoup alarmé. Son visage avait pris à nouveau cette teinte cendrée équivalant la pâleur des peaux blanches.

Ce n'est rien, lui confirma Alexandre. C'est impressionnant mais sans grand danger. Presque tous les ans, par les fortes chaleurs, si Jade ne sait se ménager elle connaît ce genre de malaise vagal. Dans un quart d'heure il n'y paraîtra plus.

Le dîner fut moins mouvementé. Jade avait retrouvé son dynamisme et Ilane sa sérénité. Cependant Véronique avoua ne pas l'avoir imaginé aussi émotif. À ces mots, Jade rapprocha sa chaise de Ilane et posa tendrement sa main sur la sienne.

- Mon pauvre ! Tu t'inquiétais pour moi ?

Ilane ne répondit pas, il se contenta de sourire en plongeant profondément son regard dans ses grands yeux verts. Son cœur battait fort, il ressentait une sorte de frisson lui parcourir le dos. Jade lui sourit également, ce qui n'échappa pas à ses parents.

Pour terminer la soirée ils visionnèrent tous ensemble la fin du film réalisé en Afrique du Sud.

\*

Mercredi 16 août

Jade avait souhaité rester une journée de plus à Poigny-la-Forêt pour une raison bien précise. On attendait le retour de Diem de ses vacances au Viet Nam auprès de ses parents. Elle était depuis des années le bras droit d'Alexandre dans la gestion du Taver International Group (TIG). D'abord simple conseillère, puis assistante personnelle et porte-parole, ensuite directrice du secteur asiatique et, depuis quatre ans, directrice générale. En outre, elle faisait pratiquement partie de la famille, il était même arrivé qu'on lui confie la garde de la petite Jade lorsque ses parents devaient s'absenter. À l'adolescence, Jade en fit sa confidente ; pour rien au monde elle n'aurait voulu manquer son retour. D'autant plus que Diem n'allait probablement pas rester longtemps en France.

Ses activités l'amenaient à de très fréquents déplacements à travers les pays où prospérait l'activité du TIG de dessalement de l'eau de mer.

Comme la veille, Alexandre était parti de bonne heure pour l'accueillir à l'aéroport. Le vol Singapore Airlines en provenance de Ho Chi Min Ville arrivait à 7 h 15. On les attendait à Poigny pour la fin de matinée.

En attendant, Véronique proposa à Ilane une communication avec Melbourne en visioconférence *Face Time*. Il accepta avec joie de pouvoir échanger quelques nouvelles avec sa famille d'adoption qui venait de passer à table pour le dîner alors que, lui, commençait son petit-déjeuner. Tout le monde se portait bien, Ilane souligna le seul fait notable selon lui : être venu à Poigny-la-Forêt à moto.

Ensuite, Jade suggéra qu'il l'accompagne jusqu'au centre équestre, rue de la Butte du Moulin, à deux kilomètres de la propriété. Le plaisir de rester avec la jeune femme l'emporta sur l'appréhension de remonter sur la BMW.

Jade adorait les chevaux depuis sa plus tendre enfance. Très tôt, ses parents l'avaient inscrite au club équestre local. Pour ses dix-huit ans, ils lui avaient offert un cheval, un beau *selle français* à la robe noire, nommé Saturne. Elle expliqua à Ilane que l'animal était en pension au club où il était très bien soigné. Elle venait aussi souvent que possible pour effectuer des promenades en forêt.

En approchant du box de Saturne, Jade l'appela par son nom et le cheval sortit la tête par l'ouverture. Il hennit suffisamment fort pour effaroucher Ilane. C'était la première fois qu'il se trouvait si près d'une telle monture. Dans son enfance il n'avait approché que des ânes ou des mulets beaucoup moins impressionnants.

- Regarde Ilane, comme il est content de me voir !

Il ne répondit rien. Il se sentait incapable de déchiffrer la moindre expression dans l'attitude de l'animal. Jade le fit sortir du box, le caressa longuement avant de l'équiper d'une selle et d'une bride. Puis, se coiffant de la bombe spécifique aux cavaliers, elle enfourcha Saturne sous les yeux ébahis de Ilane. Il admira la maîtrise de l'écuyère lorsqu'elle effectua quelques tours dans l'espace sablé appelé *carrière* où se trouvait déjà un autre cavalier. Puis elle vint lui demander s'il voulait monter à son tour.

- Tu n'y penses pas ! Il est bien trop grand pour moi !

- Ne t'inquiète pas. Il y a au club un *Appaloosa* de taille moyenne qui te conviendrait parfaitement. Suis-moi, nous allons le voir de près. Il est extrêmement docile.

Victoire était un bel animal à la robe blanc tacheté de noir. Il se laissa approcher et caresser sans bouger. Moins haut que Saturne, il était moins impressionnant, toutefois Ilane était anxieux à l'idée de le monter. Il ne voulut pas refuser la proposition de Jade à qui il avait déjà dit non la veille à la piscine. Elle l'aïda à se mettre en selle, lui indiqua les gestes élémentaires du cavalier néophyte et, remontée sur Saturne, accompagna ses premiers pas.

L'aventure se passa mieux que Ilane avait craint. Victoire avançait lentement, suivant de très près Saturne. Jade était tout sourire, Ilane un peu moins enjoué mais fier de son exploit. Après une dizaine de minutes il était déjà plus à l'aise, considérant que, somme toute, le cheval était plus confortable que le dromadaire. Il en avait connu l'incommodant balancement lors de son odyssée saharienne. Et même plus agréable que la moto ! Il le dit à Jade qui éclata de rire.

Il était à peine 10 heures. La jeune amazone décida qu'ils avaient le temps d'effectuer une petite chevauchée dans les environs. Une heure durant ils se promenèrent au pas lent des deux chevaux dans les allées cavalières de la forêt domaniale de Rambouillet. La monture de Ilane était d'une grande docilité, au point d'avancer toute seule sans qu'il ait vraiment besoin de la diriger. Il était heureux de pouvoir cheminer ainsi aux côtés de Jade, au cœur de la futaie de chênes si calme. Il aurait volontiers prolongé ce plaisir, mais il fallait rentrer à temps pour le déjeuner.

Contrairement aux prévisions, Alexandre et Diem n'étaient pas encore revenus de l'aéroport. Par un rapide coup de fil, Alexandre avait fait savoir à Véronique qu'une grève des bagagistes avait retardé de plus d'une heure la récupération de la valise de Diem. Ils auraient donc un peu de retard.

Ilane était impatient de connaître Diem. Bien que ne l'ayant jamais rencontrée, il en avait souvent entendu parler. À son arrivée, il l'observa pendant qu'elle embrassait Véronique et Jade. Puis elle se tourna vers lui en tendant les bras.

Le premier contact lui parut fort sympathique. Il demanda discrètement à Jade l'âge de Diem.

- Quarante-quatre ans, je crois...
- Est-elle mariée ?
- Non. Tu es intéressé ?

- Ne blague pas, s'il te plaît... Je me demande simplement pourquoi une femme comme elle, encore jeune, élégante, très intelligente dites-vous tous, est restée célibataire.

- Elle est arrivée en France quand j'avais un an. Je me suis fait raconter son histoire quand je fus en âge de comprendre. Bien que Vietnamiennne, elle venait du Cambodge où elle travaillait déjà pour le groupe de mon père. Elle lui fit des propositions professionnelles intéressantes ; il lui offrit de rester le seconder. Elle était accompagnée d'un jeune Cambodgien, mauvais garçon repent. Elle en était amoureuse et l'aurait sans doute épousé s'il n'avait trouvé la mort en s'interposant entre elle et un truand qui voulait l'abattre. Elle est restée fidèle à sa mémoire.

- C'est une belle et triste histoire. Ce doit être une personne attachante.

- Tu veux tenter ta chance ? Elle est peut-être un peu vieille pour toi...

- Arrête ! Je dis ça comme ça.

- Tu n'as jamais été amoureux, toi ?

Ilane sentit le sang lui monter à la tête et balbutia une vague réponse négative. Il savait bien que, depuis deux jours, son cœur battait pour l'espiègle Jade.

\*

PARIS

Dimanche 20 août

Il n'y avait pas foule au marché bio hebdomadaire du boulevard Raspail. La plupart des Parisiens avaient déserté la capitale. Ilane était venu faire quelques courses. Il acheta un poulet, divers légumes et parvint à trouver des bananes plantain à l'étal d'un vendeur qu'il reconnut. C'était là que, sept ans plus tôt, il avait tenté de voler une banane ordinaire. C'était son premier jour à Paris, il était perdu et affamé. Samantha Valois passait par là, elle le disculpa et paya la banane. C'était le point de départ de sa nouvelle vie puisqu'il fut ensuite adopté par la famille Valois. Depuis ce jour il considérait la banane comme son fruit porte-bonheur. Il identifia le vendeur qui, lui, ne le reconnut pas, c'était trop ancien.

Ilane suivait scrupuleusement sa liste d'achats. Le poulet et les bananes à cuire, c'était fait. Les carottes, poivrons et oignons, c'était fait. Il fallait encore des tomates, un piment, du gingembre en poudre, des œufs et du lait. Il avait vu grand pour le dîner auquel il avait convié Jade dans son appartement. C'était, pensait-il, la moindre des politesses

puisqu'elle l'avait invité le vendredi précédent à manger des crêpes chez elle, c'est-à-dire dans l'appartement voisin. Son idée était de lui préparer un repas de son pays natal. Du poulet *DG* et des beignets soufflés. Il avait soigneusement recopié les recettes trouvées sur Internet, car il n'en avait jamais préparé auparavant ; il n'avait même jamais cuisiné. Pourtant il se souvenait très bien de ces mets délicieux que préparait sa mère, au Cameroun, pour de rares grandes occasions. Il était conscient du risque de ne pas parfaitement réussir. Il se disait, avec un zeste de cynisme, que Jade ne connaissait pas du tout cette recette et ne saurait par conséquent faire la comparaison avec les plats traditionnels originaux. Pour compléter ses acquisitions, sur le chemin du retour rue du Regard, il acheta une rose rouge au fleuriste du coin. Il voulait surprendre Jade ; il voulait surtout renouveler son propre plaisir à passer une nouvelle soirée en tête à tête avec la jeune femme pour qui battait son cœur.

En repartant pour Poigny-la-Forêt, samedi matin, elle avait promis de rentrer ce dimanche avant 20 heures. Ilane avait donc du temps pour cuisiner. Les recettes étaient bien expliquées et il avait en mémoire les moments passés avec Victor dans les cuisines du « France » à Melbourne. Le chef cuisinier s'amusait à leur montrer quelques tours de main de professionnel. Il n'avait plus qu'à imiter...

Les trois jours précédents avaient été bien chargés. Jade avait prévu d'accompagner Ilane dans une longue série d'indispensables démarches. Dès le jeudi ils étaient allés faire des photos d'identité nécessaires en diverses circonstances. Ils étaient passés à la banque BNP afin de vérifier que tout était en ordre avec le compte ouvert à Melbourne. Alexandre l'avait déjà provisionné et Ilane avait reçu une carte bancaire personnelle. Ensuite ils avaient fait mettre au nom de Ilane l'abonnement à Internet. Le matériel était déjà installé dans son appartement. Puis Jade conseilla Ilane dans le choix d'un pass *Navigo* permettant d'emprunter sans limite les transports en commun. Ils passèrent enfin, rue de Rennes, à la bibliothèque municipale André Malraux où Ilane tenait à s'inscrire sans tarder.

De retour rue du Regard, elle avait à nouveau passé en revue avec lui toutes les installations de l'appartement. Notamment la cuisine, dont elle avait détaillé le fonctionnement de chaque appareil. Même chose dans la salle d'eau où était installé également un petit lave-linge. Pour la box Internet, le téléviseur, l'ordinateur et le téléphone, les explications avaient été très rapides car Ilane en savait autant qu'elle.

Le vendredi avait été consacré à des achats essentiellement de vêtements. En effet Ilane n'avait pu en apporter suffisamment d'Australie. Jade s'était montrée précieuse à cette occasion ; elle en avait profité pour montrer qu'elle possédait toutes les dispositions requises pour suivre, à l'école des Beaux-Arts, les cours de styliste de mode. Elle savait quelles boutiques choisir et conseilla judicieusement Ilane dans ses choix. Pantalons, jeans, chemises, T-shirts, pulls, blousons ainsi que chaussures et baskets. Rien ne fut oublié, pas même le linge de corps et de maison.

Quant au samedi, il avait été l'occasion de mêler tourisme et apprentissage. Jade souhaitait que Ilane soit capable de se tirer d'affaire tout seul avec les bus et le métro parisiens. Après lui avoir rappelé les principes de base, elle lui avait proposé comme un jeu de décider lui-même comment se rendre à l'Arc de triomphe, à Montmartre, aux Grands Magasins du boulevard Haussmann et surtout à l'université Paris-Diderot, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. À partir de l'appartement de la rue du Regard il avait le choix entre la ligne 4 du métro ou le bus 95 pour atteindre la Porte d'Orléans. Ensuite le tramway T3a le mènerait jusqu'à *Avenue de France*, à 200 mètres à pied de l'UFR Chimie qu'il devait intégrer dans moins d'un mois. C'était tout près de la Seine, au pied des quatre immeubles spectaculaires de la Bibliothèque François Mitterrand. Ilane s'était dit que ce secteur lui offrirait bientôt d'agréables perspectives de flâneries.

Il était 20 h 15 et, malgré sa promesse, Jade n'était pas rentrée de Poigny-la-Forêt. Ilane était partagé entre impatience et inquiétude. Pourquoi ce retard ? Elle disait être très ponctuelle. Peut-être avait-elle eu un accident de moto. À l'heure où il se préoccupait de maintenir au chaud son fameux *poulet DG*, elle était peut-être dans une ambulance filant vers un hôpital. Ou bien, ce qui lui semblait presque aussi grave, elle avait tout simplement oublié ce rendez-vous !

Il éteignit la radio pour mieux entendre les sons de l'immeuble. Sa fébrilité baissa d'un cran lorsqu'il perçut le bruit de l'ascenseur. Ce ne pouvait être qu'elle, puisque le troisième appartement de l'étage était momentanément inoccupé. Ne voulant pas laisser paraître qu'il l'attendait impatiemment, Ilane se retint d'ouvrir immédiatement sa porte, il attendrait que Jade se manifeste. Pourtant les bruits de pas sur le sol s'éloignaient, bientôt il comprit qu'elle ouvrait la porte de son propre appartement. Dans son impatience, il n'avait pas imaginé qu'elle avait besoin de troquer sa combinaison de motard contre une autre tenue. La nervosité de Ilane s'estompa lorsqu'il nota, quelques

minutes plus tard, les bruits de pas se rapprochant et les petits coups frappés à sa porte. En jeans, les cheveux tirés en arrière, elle lui parut resplendissante. Son chemisier couleur émeraude s'accordait si bien avec la couleur de ses yeux. Et aussi de son prénom, pensa-t-il.

- Bonsoir Jade. Je suis content de te voir. Tu es splendide. Je...

- Oui, je sais, je suis en retard. Excuse-moi, c'est à cause du trafic. Je n'avais pas pensé qu'il y aurait déjà autant de retours de vacances. Tiens, je crois que tu ne bois pas d'alcool, j'ai apporté ces jus de fruits. Dis-moi, ça sent très bon chez toi, qu'as-tu préparé ? J'ai une faim de loup.

Rien ne pouvait mieux satisfaire Ilane qui l'invita à passer à table sans tarder. Il avait méticuleusement dressé cette table comme il avait vu faire au restaurant du « France ». Certes, la vaisselle n'était pas en porcelaine et les couverts en inox remplaçaient l'argenterie. Mais la disposition en était rigoureusement ordonnée et, à l'emplacement réservé pour Jade, il avait posé la rose rouge acquise le matin.

- C'est pour moi ? Demanda-t-elle sur un ton malicieux.

La meilleure des ambiances régna tout au long de ce dîner. Jade, toujours aussi enjouée et volubile, parla de son cheval et du petit galop effectué le matin en forêt. Elle demanda à Ilane de récapituler tout ce qu'ils avaient fait ensemble les jours précédents pour voir si rien d'important n'avait été oublié parmi les préparatifs à son installation.

- Jusqu'à la rentrée, tu vas devoir te débrouiller tout seul. Dès demain je vais rejoindre mes parents, nous partons pour deux semaines à l'Île Maurice. Lorsque mon père effectua les réservations il ignorait que tu serais en France, sinon tu serais sans doute venu avec nous. En cas de nécessité tu pourras toujours joindre Diem à son bureau à la Défense, voici son numéro de portable.

Ilane se raidit quelque peu, tant la nouvelle le contrariait. Deux semaines sans voir Jade... Rapidement il retrouva le sourire, car il venait de comprendre qu'elle était revenue à Paris uniquement pour ce dîner en tête-à-tête. En outre elle appréciait le repas qu'il avait laborieusement préparé. Il raconta qu'à l'origine ce plat était réservé à des personnes d'une certaine importance sociale, d'où l'appellation *DG* pour *Directeur Général*. Les beignets soufflés remportèrent également un franc succès.

Le moment venu de se séparer, encouragé par l'attitude charmeuse de Jade, Ilane se rapprocha d'elle et lui prit la main qu'elle ne retira pas.

- Tu sais Jade, je crois que je t'aime.
- Moi aussi je t'aime bien, Ilane.

Elle l'embrassa sur les deux joues avant de s'éclipser.

Ilane resta songeur. Elle l'aimait bien... C'est ce qu'on dit à un ami, sans plus. De même, les deux baisers sur les joues... Ce n'est pas ce dont il rêvait. Toutefois elle avait emporté sa rose. Tout n'était peut-être pas perdu.

\*

## PARIS, LA DÉFENSE

Jeudi 31 août

En sortant du métro *Esplanade de la Défense*, Ilane se retrouvait au pied de la tour CB21 qui le dominait de ses cent quatre-vingts mètres. Profitant des derniers jours de vacances, il venait rendre visite à Diem dont les bureaux étaient installés dans ce bâtiment en forme de croix. Lorsqu'ils avaient fait connaissance à Poigny-la-Forêt, elle lui avait suggéré de venir la voir sur son lieu de travail. On y jouissait d'une des plus belles vues panoramiques sur Paris. Il avait pris rendez-vous la veille.

Il n'était pas vraiment surpris par cet environnement de gratte-ciel, il y en avait le double au centre de Melbourne dont certains beaucoup plus hauts. Cependant il n'était jamais monté dans les étages élevés d'aucun d'entre eux. Les bureaux du Taver International Group se situaient au 37<sup>e</sup> étage, il y parvint en quelques minutes. Il avait signalé à l'accueil avoir rendez-vous avec Mademoiselle Diem Tran, elle l'attendait à l'entrée de ses locaux.

Elle lui fit visiter l'ensemble des trois services où ses collaborateurs s'activaient devant leurs ordinateurs. Puis elle le mena dans son bureau personnel où il fut époustoufflé de découvrir la perspective exceptionnelle depuis la grande baie vitrée. La vue portait en ligne droite jusqu'à la place de la Concorde, à six kilomètres de là.

Ilane voulut savoir en quoi consistait son travail de directrice générale du Groupe que présidait Alexandre Tavernier. Diem tenta de le lui expliquer.

Les travaux d'Alexandre, poursuivant ceux de son grand-père, avaient permis de mettre au point une méthode peu onéreuse de dessalement de l'eau de mer. De très nombreuses petites unités avaient vu le jour dans des villages du monde entier situés en bord de mer. Ils accédaient ainsi à l'eau potable si précieuse. Pour cela il avait fallu mettre

au point tout un réseau d'installateurs et de conseillers techniques répartis en six directions régionales. Il y en avait une au Sénégal, en Tanzanie, en Inde, au Cambodge, au Japon et au Belize. Diem effectuait régulièrement la tournée de ces filiales pour s'assurer de leur bon fonctionnement et prendre connaissance des éventuels problèmes rencontrés. L'un des plus importants concernait la montée du niveau des océans. Les installations, évidemment situées en bord de mer, risquaient d'être submergées à plus ou moins long terme. Il fallait trouver des solutions adaptées à chaque situation particulière. En outre, à la demande d'Alexandre, elle devait prochainement lancer une vaste enquête sur l'accès à l'eau potable des villages éloignés du bord de mer.

- Voilà. Tu sais tout Ilane. Je te fais grâce des tâches administratives.
- Ça me paraît passionnant. Vous devez connaître le monde entier.
- Pas tout à fait... Ce n'est pas vraiment du tourisme, tu sais. Et c'est assez fatigant.

Mais j'adore ça.

Ilane rentra à son appartement, songeur. Diem était un exemple hors du commun de réussite personnelle. D'origine modeste, ayant grandi au cœur du sud-est asiatique, elle était parvenue à un niveau social hors du commun avec d'importantes responsabilités au plan international. Une semblable réussite était-elle à la portée d'un jeune Camerounais ?

### CHAPITRE III

PARIS

Samedi 2 septembre

La sonnerie du téléphone tira Ilane d'un sommeil profond. Il regarda l'heure : 4 h 18 ! Qui pouvait l'appeler en pleine nuit ? Un coup d'œil sur le numéro affiché à l'écran du portable lui indiqua clairement que cela provenait d'Australie. Il décrocha, perplexe. C'était Cyrille.

- Désolé, fiston, de te réveiller si tôt. J'ai malheureusement une mauvaise nouvelle. Ton frère Victor, happé par une grosse vague, a fait une grave chute au surf en fin de matinée. Il semble qu'il ait heurté violemment de la tête la planche en résine. Ses camarades l'ont secouru et ramené inconscient jusqu'à la plage. Les premiers secours ne sont pas parvenus à le ranimer, on a dû le conduire à l'*Hospital University* de Geelong. Samantha et moi partons immédiatement là-bas. Nous te tiendrons au courant plus tard. Je t'embrasse.

Stupéfait, Ilane ne parvint pas à se rendormir. Il savait que Victor était un bon surfeur. Il savait aussi qu'à *Bells Beach*, où il était habitué d'aller avec des amis, l'océan surprenait parfois les meilleurs avec des rouleaux d'une extrême puissance. Il était rare que les sportifs bousculés par de telles vagues se blessent si grièvement. Victor n'avait pas eu de chance ; Ilane aurait voulu être près de lui et attendait fébrilement qu'on le rappelle.

C'est seulement vers midi que son téléphone sonna de nouveau. Il devait déjà faire nuit à Melbourne. Il reconnut la voix tremblante de Samantha. Elle parvenait difficilement à parler entre deux sanglots. Elle apprit à Ilane que son frère était très gravement blessé. Il était dans le coma et les médecins ne pouvaient se prononcer sur ses chances de survie. Bouleversé, Ilane demanda s'il pouvait les rejoindre. Samantha passa le téléphone à Cyrille qui proposa de réserver un billet d'avion pour un vol en fin de journée. Ilane accepta et attendit un nouvel appel lui signifiant qu'il trouverait son billet à l'aéroport, au guichet de la compagnie Emirates, pour le vol de 21 h 35. Il serait à Melbourne de bonne heure lundi matin.

\*

MELBOURNE

Lundi 4 septembre

Cyrille était venu attendre Ilane à l'aéroport. Ils ne perdirent pas de temps, car Ilane n'avait pour bagage qu'un simple sac de voyage. Ils prirent aussitôt la route pour Geelong. Ilane somnola durant la centaine de kilomètres ; il avait peu dormi dans l'avion malgré le confort de l'Airbus.

À l'hôpital, Samantha venait d'arriver. Avec Cyrille, elle avait passé la nuit à l'hôtel *Eastern Sands*, à cinq minutes à pied de là. Il lui avait donné rendez-vous à 10 heures, les visites n'étant pas autorisées plus tôt. On les conduisit tous les trois au service de réanimation. Seuls les parents furent autorisés à entrer dans la chambre, Ilane dut rester derrière la vitre. Il fut profondément déstabilisé en apercevant Victor sur son lit, la tête emmaillottée de bandages, le visage plus blanc que le drap sur lequel reposaient ses bras raccordés à divers appareils. Il avait les yeux fermés ; seules les courbes lumineuses sur les écrans de contrôle attestaient que ce corps inerte était bien vivant. Le spectacle lui était insupportable, il se mit à pleurer doucement.

En sortant de la chambre, Cyrille insista auprès du personnel soignant pour faire entrer Ilane quelques instants. Il s'approcha du lit, face à Samantha silencieuse, le teint pâle et les yeux rougis. Il prit la main de Victor sans percevoir la moindre réaction. Il ressentit comme un vertige et se réfugia dans les bras de sa mère adoptive.

Samantha rapporta les propos du médecin chef de service. Selon lui, dans le meilleur des cas, le coma pouvait se dissiper lentement lorsque les cellules du cerveau se remettraient progressivement à fonctionner. Toutefois on ignorait le temps que cela pouvait prendre. Il fallait attendre encore au moins deux jours pour se prononcer plus précisément et pouvoir transférer Victor dans un hôpital de Melbourne.

C'était une demande des parents qui envisageaient difficilement de rester un temps indéterminé éloignés du « France ». Les obligations de Cyrille l'empêchaient de rester au-delà du mercredi. Samantha ne voulait pas quitter Geelong sans Victor. Ilane se proposa pour rester avec elle, tant pis pour la rentrée universitaire la semaine suivante. Cyrille s'y opposa, estimant que sa présence n'aiderait pas au rétablissement de son frère. De plus, après qu'Alexandre était intervenu avec insistance pour le faire admettre à l'UFR de Chimie, il serait mal venu de ne pas effectuer la rentrée. Il conseilla à Ilane de rentrer à Melbourne avec lui dès le jeudi suivant et de reprendre l'avion en soirée pour être à

Paris le vendredi vers midi. Il fallut l'insistance de Samantha pour que Ilane se laisse convaincre à contrecœur.

\*

PARIS

Vendredi 8 septembre

Jade était furieuse. Rentrée de l'Île Maurice en tout début de semaine, elle s'était fortement inquiétée de ne pas avoir la moindre nouvelle de Ilane qui avait disparu. C'est seulement dans la journée de mercredi qu'elle avait pensé à appeler Diem. Celle-ci avait en effet trouvé un message signalant qu'il partait pour Melbourne, sans autre précision. Jade ne savait qu'en penser. Rien, avant qu'elle parte elle-même en vacances, ne laissait supposer qu'il ait la moindre envie de retourner en Australie. Il n'était pas prévu qu'il se rende auprès de sa famille avant les prochaines vacances de printemps.

En sortant de l'ascenseur, quand elle regagna son appartement ce vendredi en fin de journée, elle aperçut un rai de lumière sous la porte de Ilane. Elle s'empressa d'aller frapper et de l'apostropher dès qu'il ouvrit.

- Dis-moi Ilane, c'est quoi cette histoire ? Tu pars au bout du monde, sans explication, pour revenir trois jours après ! Tu ne penses pas qu'on puisse s'inquiéter ? Je ne te croyais pas capable d'un tel comportement. Et tes parents ? Payer un voyage si cher pour si peu de temps... Ça doit leur faire plaisir !

- Jade, Victor est dans le coma.

- Oh, mon Dieu ! Je ne pouvais pas savoir. Excuse-moi. Que s'est-il passé ?

Il raconta tout en retenant ses larmes. Elle le serra dans ses bras et dit que s'il recevait d'autres nouvelles il pouvait venir lui en parler à n'importe quel moment.

- Veux-tu que je reste un peu auprès de toi ? Veux-tu manger quelque chose ?

- Merci Jade. Dans l'immédiat j'ai surtout besoin de prendre une douche et de dormir. On verra ça demain si tu veux.

Lorsqu'elle fut repartie, Ilane esquissa un mince sourire. Elle s'était inquiétée pour lui ! Un petit rayon de soleil à travers les nuages si sombres.

\*

Samedi 9 septembre

Ilane ne s'attendait à ce qu'elle lui rende visite si tôt dans la matinée. Jade était en tenue de motard.

- As-tu besoin de quelque chose ? Je file à la gare de l'Est pour ramener Gus.

- C'est qui ça, Gus ?

- C'est Grégoire, mais il préfère qu'on l'appelle Gus. C'est le locataire du troisième appartement, de l'autre côté du mien. Je l'ai connu aux Beaux-Arts l'année dernière, il suit les mêmes cours que moi. Il cherchait un logement, mon père cherchait un locataire ayant les moyens de payer un appart de ce niveau. Les parents de Gus sont industriels en Alsace et ont fourni toutes les garanties. J'aime bien ce garçon. Il m'a avertie hier qu'il rentrait de Strasbourg par le train, je vais le chercher, il sera plus vite à la maison.

- On peut monter à moto avec une valise ?

- Tout de même pas. Gus voyage toujours avec un sac à dos. À tout à l'heure.

Ilane faisait la moue. Il ne comprenait pas pourquoi ce Gus avait droit à autant d'égards. Il aurait pu rentrer en métro. Lui, l'avait bien fait la veille depuis l'aéroport. Et en plus, Jade *l'aimait bien* !

Lorsqu'ils revinrent de la gare de l'Est, Jade fit de rapides présentations sur le palier. Les deux garçons se serrèrent la main et Gus s'empressa de rentrer chez lui tandis que Jade avait perçu l'attitude boudeuse de Ilane.

- Tu ne le trouves pas sympa ? Tu apprendras à le connaître, c'est vraiment un type formidable.

- Si tu le dis... J'ai l'impression que maintenant ça ne va plus être la même chose entre toi et moi.

- Oh la la ! Qu'est-ce qu'il me fait mon petit Ilane ! Il ne serait pas jaloux par hasard ? Il n'y a pas vraiment de quoi, tu sais. Gus est un bon copain, c'est tout. De plus il est gay, son ami s'appelle Didou ; je crois que c'est le diminutif d'Édouard. Il vient souvent ici, tu verras ils sont d'assez bonne compagnie.

Ilane ne répondit rien, se contentant de hausser les épaules. Elle l'avait appelé *mon petit Ilane*... Il ne pouvait s'interdire d'y voir une allusion à sa taille plutôt qu'une expression affectueuse.

\*

Jeudi 28 septembre

Les premiers jours à l'université avaient rassuré Ilane sur deux points. L'enseignement lui convenait, le premier semestre étant consacré aussi bien à des cours de chimie que de physique et de mathématiques. Il y était à l'aise et se plaisait à compléter ses connaissances par des travaux personnels qui lui prenaient beaucoup de temps.

Par ailleurs il avait redouté de connaître, comme à Melbourne, des quolibets au sujet de sa petite taille et de sa peau noire ; le surnom de Pygmée l'avait profondément affecté. Il n'en fut rien. Parmi les nombreux étudiants, il se trouvait des filles et des garçons de tous âges, de toutes tailles, de toutes origines ethniques, sans que cela provoque ni raillerie, ni discrimination. Chacun se sentait citoyen du monde, soucieux prioritairement de réussir ses études.

Il ne manquait pas, plusieurs fois par semaine, de prendre des nouvelles de son frère. Victor avait été transféré à l'hôpital l'*Alfred*, proche du « France », afin que ses parents puissent facilement se rendre à son chevet. Cyrille et Samantha s'y relayaient quelques heures chaque après-midi. L'état de Victor s'était stabilisé, il n'avait pas repris conscience et ne répondait toujours pas aux stimulations, toutefois ses fonctions végétatives vitales étaient bien conservées. Ce qui laissait espérer une sortie du coma. Suivant les conseils de l'équipe médicale, ses parents lui parlaient. Ils lui faisaient écouter de la musique qu'il aimait tout en guettant l'apparition du moindre signe de réveil.

Ces nouvelles affectaient Ilane qui se remémorait les bons moments passés avec Victor, notamment autour de jeux vidéo. Il avait un peu honte de constater que parfois il écartait ces pensées-là de son esprit pour profiter des aspects positifs de sa propre vie. Il voyait Jade plusieurs fois par semaine. Chacun racontait à l'autre les anecdotes de son école. Certains soirs ils se retrouvaient pour aller voir un film. D'autres jours, Ilane se rendait seul à la cinémathèque pour parfaire sa culture du septième art. En sortant de l'UFR, il n'avait que la Seine à traverser pour atteindre ce temple du cinéma à l'architecture futuriste.

Il n'avait pas osé redire sa passion pour la jeune femme. Il craignait de l'importuner avec ses états d'âme et de la voir s'éloigner. Pour l'instant il devait se contenter de cette amitié qui allait au-delà de la simple camaraderie, mais restait en deçà de ses espérances.

Il n'avait pas cherché à créer des liens avec d'autres étudiants. Il s'entendait bien avec la plupart ; leur relation restait dans le cadre de l'université. À une exception près ce jeudi matin. Un étudiant, brun et barbu, l'interpella à la fin d'un cours.

- Salut l'Africain. Ne serait-ce pas toi que j'ai vu rue de Rennes, hier vers 18 heures ?

- C'est possible. Pourquoi ?

- J'en étais sûr. J'étais sur mon scooter, arrêté au feu rouge, lorsque je t'ai reconnu sortant du métro Saint Placide et traverser la rue de Rennes juste devant moi.

- C'est normal, j'habite rue du Regard, tout près de là.

- Incroyable. Moi j'habite rue Saint Placide, la parallèle d'à côté. Je me présente, je suis Roumain d'origine, je m'appelle *pétrou*, ça s'écrit Petru. Si tu veux je te ramène à scooter dans notre quartier, c'est plus rapide qu'en métro. OK ? Rendez-vous au parking des deux roues à 17 h 45. Tu reconnaîtras mon engin, c'est le seul Peugeot bleu avec une caisse cubique derrière la selle.

Ilane accepta. Il ne craignait plus les deux roues et trouva même plus agréable d'être passager d'un scooter que de la moto de Jade. D'autant que Petru roulait moins vite et penchait moins dans les virages.

En raison des sens uniques ils empruntèrent d'abord la rue du Regard. Petru le déposa devant son immeuble et l'invita à le rejoindre vers 20 heures à la pizzeria *Da Antonio*, rue Saint Placide, juste en dessous de son logement. Ils dîneraient ensemble. Ilane trouvait cette invitation un peu rapide. Ils se connaissaient depuis moins de vingt-quatre heures. Il fut d'accord néanmoins.

Petru avait commandé deux pizzas *quattro stagioni*. En attendant qu'on les leur serve, il avait commencé à se raconter.

- J'avais dix ans quand mes parents sont venus en France. Mon père, électricien, avait trouvé du travail ici, à Paris. Nous logions rue de Vaugirard et je fréquentais le lycée Buffon. Dès que j'ai obtenu mon bac, mes parents sont repartis pour Bucarest, ils avaient la nostalgie du pays. Moi, j'ai voulu rester en France et mener mes études de chimie. Voilà, c'est tout. J'ai perdu de vue mes camarades de lycée, je n'ai pas de nouveaux amis. Cette pizzeria, en bas de chez moi, est un peu mon refuge.

- Oui, j'ai noté que tu sembles connaître tout le personnel.

- C'est une histoire curieuse. Un soir où j'étais descendu manger une pizza, j'ai reçu un coup de fil de mes parents. La gérante a entendu que je répondais en roumain, elle m'a fait signe de venir la voir à la fin de mon repas. Elle-même est Roumaine, elle se nomme Mara. Elle m'a expliqué que cette pizzeria fait partie d'une chaîne dont le PDG, Monsieur Bobesco, est lui aussi Roumain. Il possède une pizzeria dans chaque arrondissement de Paris et en a confié la gérance à des ressortissants de son pays.

- Alors nous mangeons des pizzas roumaines ?  
- Pas du tout. Dans chaque resto, le pizzaiolo est toujours un Italien expérimenté.  
- Pourquoi la gérante voulait-elle te parler ?  
- Elle demanda si j'étais intéressé par un petit boulot. Il s'agissait simplement de livrer des pizzas à domicile chez les abonnés.

- Ça existe des abonnés aux pizzas ?  
- Je ne le savais pas non plus. Il s'agit de personnes qui paient au mois, ou au trimestre, pour un certain nombre de pizzas, quelle que soit la variété. Ces gens sont très exigeants, ils veulent être livrés très rapidement lorsqu'ils téléphonent, et toujours par le même livreur. Mara me dit que c'était une mission particulière qu'elle ne confiait pas à n'importe qui. Elle ne voulait pas promouvoir à ce poste l'un des quatre autres coursiers qui devaient se contenter des livraisons ordinaires. Elle m'avait observé à chaque fois que je venais et notre origine commune l'avait décidée à me faire la proposition pour remplacer le précédent livreur devenu gérant dans un autre arrondissement. Comme j'avais mon scooter et que je connaissais bien le secteur, j'ai accepté. Et toi, d'où viens-tu ?

Ilane fit un résumé de son itinérance depuis le Cameroun jusqu'à Paris en passant par l'Australie. Petru en fut impressionné, il lui proposa de se revoir en dehors des cours pour partager des souvenirs et des points de vue. Ils quittèrent l'établissement sans avoir payé ; Ilane s'en étonna.

- T'inquiète ! Mara retiendra ça sur ma paye du mois. Elle me compte le prix de revient. Ce n'est pas cher du tout.

\*

Samedi 7 octobre

Petit à petit, le cercle des fréquentations de Ilane s'élargissait. En plus de Véronique, Alexandre et Jade, il comptait Diem et l'étudiant roumain Petru au nombre de ses familiers. Ce samedi il allait faire mieux connaissance avec Gus qui organisait chez lui une petite soirée pour ses deux voisins de palier.

Jade passa prendre Ilane vers 20 heures. Elle était encore plus ravissante, élégante robe noire, cheveux dressés en un chignon sophistiqué, petit collier en opale verte. Ilane était fasciné et très fier de l'accompagner. Ils arrivèrent ensemble, apportant un bouquet de fleurs multicolore. Jade savait combien Gus en était amateur.

Ils ne s'étaient pas attendus à ce que Didou, l'ami intime de Gus, soit déjà là. Le contraste était saisissant. Autant Gus était réservé, d'attitude assez efféminée, autant Didou était extraverti pour ne pas dire exubérant. Il parlait fort, riant aux éclats de ses propres blagues. Il affichait ostensiblement une fortune qu'il devait à ses parents ; Montre Rolex, gourmets en or, vêtements de grandes marques. Ilane le trouva nettement antipathique, il était plus indulgent envers Gus.

Jade ne semblait pas offusquée de les voir s'embrasser sur la bouche à tout instant. Ilane en était gêné. Didou, qui se targuait d'étudier au conservatoire, imposa à tout le monde l'écoute à plein volume de CD de musique dite contemporaine. Il se comportait en maître de maison, il avait apporté de chez un excellent traiteur de quoi nourrir une dizaine de personnes, et aussi du champagne. Ilane ne buvant pas d'alcool, Jade alla chercher chez elle quelques jus de fruit.

Non sans délicatesse, Gus s'efforça de créer une ambiance agréable en orientant les conversations vers des sujets consensuels, tels le cinéma et le sport. Ilane, Didou et Gus étaient amateurs de football, Jade beaucoup moins. Elle parla de chevaux.

Peu avant minuit, Didou proposa de finir la soirée au *Chien Bleu*, un club discothèque du secteur des Champs Élysées. Il avait garé sa voiture, une Ford Mustang, en bas de l'immeuble, rue du Regard. Pour une fois, Ilane se félicita de ne pas être grand tant les places arrière du coûteux bolide étaient exigües.

Devant la porte du club un gardien physionomiste filtrait les entrées. Au passage de Ilane, il mit son bras en travers du chemin.

- Désolé Monsieur. Ça ne va pas être possible.

Stupéfait, Ilane se tourna vers Jade qui rappela Didou, déjà passé. Celui-ci revint sur ses pas, s'adressant au gardien.

- Pas de problème, Jo. Ce monsieur est avec moi.

- OK, pas de souci. Bonne soirée Monsieur Édouard.

Ils empruntèrent tous les quatre l'escalier menant au sous-sol d'où montaient les échos d'une puissante musique rythmée. Le petit « bonsoir Monsieur Édouard » du personnel confirmait que Didou était un habitué des lieux. Il mena ses hôtes vers une table dotée d'un canapé bleu nuit en forme de demi-cercle, tout au bord de la piste de danse. Il commanda du champagne et houspilla le serveur lorsqu'il revint avec un magnum dans un seau à glace et quatre verres.

- Non ! Pas de coupes ! Le champagne se sert dans des flûtes ! Je le répète à chaque fois.

Son éclat de voix fit s'arrêter un instant plusieurs personnes qui dansaient près de là. Ils avaient le regard réprobateur, puis reprirent leur agitation cadencée. Didou remplit les flûtes, en offrit une à Jade puis à Ilane qui rejeta ne pas boire d'alcool.

- Tu es musulman ? Demanda Didou.
- Non, mais ce n'est pas dans mes habitudes.
- Les habitudes, ça évolue ! Fais-moi plaisir, goûte celui-là, c'est du bon.

Ilane se tourna à nouveau vers Jade, implorant du regard son secours. Elle ne put que hausser les épaules en signe d'impuissance. Du bout des lèvres il buvota un peu de boisson pétillante. Ce n'était pas si mauvais, pensa-t-il. Il retrouva le sourire en prenant cette fois une bonne gorgée qui le fit tousser, manquant de lui faire perdre le souffle. Ils rirent tous de bon cœur.

Gus invita Jade à danser ; Ilane fit la grimace. Didou attribua cela au champagne.

- Tu vas t'habituer, mec. Donne ta flûte, que je la remplisse.

Ilane se laissa faire, il commençait à s'habituer au goût et à l'effet euphorisant. Lorsque le DJ changea de musique, Gus raccompagna Jade à sa place et retourna sur la piste avec Didou. Ils étaient étroitement enlacés, Ilane s'étonnait de constater que personne ne s'en offusquait. Jade surprit son expression et lui demanda de venir avec elle sur la piste. Ce n'était pas non plus dans ses habitudes, il avoua même ne pas savoir danser. Elle dit que c'était sans importance, qu'il suffisait de se laisser porter par la musique et de s'agiter en cadence.

Il y parvint aisément comme si cette assourdissante musique techno réveillait en lui une ancestrale aptitude à vivre le rythme de tout son être. Sans doute désinhibé par l'alcool, il multipliait les figures plus ou moins acrobatiques tout en tournant autour de Jade qui se contentait de se balancer sur place. Au gré des flashes de la lumière

stroboscopique, on pouvait deviner la sueur ruisselant sur son visage. Ilane faisait le show, les autres danseurs s'étaient arrêtés, ils formaient un cercle autour de la piste et frappaient dans leurs mains en cadence.

Le DJ attendit plus d'un quart d'heure avant d'interrompre cette musique pour passer à quelque chose de plus apaisé. Ilane s'arrêta, soudainement étourdi. Il chancelait, il ressentait un violent mal de tête, ses yeux ne supportaient plus les brusques variations d'éclairage, il avait la nausée. Jade s'en aperçut immédiatement, elle le prit par le bras pour l'accompagner aux toilettes où il se mit à vomir. Lorsqu'ils revinrent à leur table, Didou s'esclaffa.

- Ça, c'est un baptême du feu ! Bravo mec, maintenant te voilà des nôtres !

Ilane le haïssait. Jade s'excusa d'abandonner les deux autres et entraîna Ilane à l'extérieur pour héler un taxi. La suite disparut complètement de la mémoire de Ilane.

\*

Mercredi 15 novembre

La vie avait repris son cours depuis la soirée au *Chien Bleu*. Ilane n'avait pas tenu rigueur à Gus du comportement de son ami. Cependant il préférait le voir sans Didou. Ils n'avaient pas grand-chose en commun, si ce n'est être voisins de palier et tous deux passionnés de football. C'est sans doute pour se faire pardonner la mémorable soirée que Gus avait invité Ilane à l'accompagner au Parc des Princes pour assister à la rencontre PSG – Saint-Etienne. Il avait réservé dès le lundi 9 deux bonnes places assez chères que Ilane n'aurait pu s'offrir sans plomber le budget que Cyrille lui accordait.

Gus était très chauvin et se réjouit de voir gagner les Parisiens au terme d'une partie pleine de rebondissements. Ilane n'avait pas de préférence, il aimait voir du bon football mais devait se contenter de regarder certains matches à la télé. Il fut ravi de ce cadeau, bien plus précieux à ses yeux que la soirée *de Didou*.

\*

Jeudi 16 novembre

La nuit avait été courte ; Ilane avait failli manquer le rendez-vous quotidien avec Petru, en bas de son immeuble. C'était devenu un rituel ; à 8 h 15 l'étudiant roumain l'attendait pour se rendre ensemble à l'UFR. Comme tant d'autres deux roues, il savait slalomer entre les files de voitures. Ilane appréciait ces trajets à l'air libre, il aimait beaucoup moins les transports en commun.

Ils se connaissaient depuis à peine deux mois ; il leur semblait être des amis de longue date. Ilane passait plus de temps avec Petru qu'avec Jade. Pourtant elle prenait de ses nouvelles fréquemment et lui témoignait une affection toute maternelle, il désespérait d'en obtenir davantage. Pour rien au monde il n'aurait manqué leur séance de cinéma hebdomadaire. C'est elle qui choisissait les films.

Il n'y avait aucune ambiguïté dans la relation avec Petru. Ils étaient devenus de vrais amis se confiant l'un à l'autre. Parfois, après les cours, les deux garçons se retrouvaient dans l'appartement de Ilane pour effectuer des travaux ou des révisions en commun. Petru rencontrait certaines difficultés que Ilane, très à l'aise en maths et en chimie, l'aidait à surmonter.

Ce jeudi matin, entre deux cours à l'UFR, Petru prit Ilane à part.

- J'ai quelque chose d'important à te dire, mais pas ici. En rentrant cet après-midi accepterais-tu de venir chez moi, pour une fois ?

- Pas de problème. Que vas-tu m'annoncer ?

- Tu verras...

Petru n'en dit pas plus.

Le logement de Petru était au sixième étage, sans ascenseur, au-dessus de la pizzeria *Da Antonio*. C'était une unique pièce, très modeste, avec un coin kitchenette et un réduit WC-douche. Il n'y avait qu'une chaise près de la petite table. Ils s'assirent sur le lit.

- Ce n'est pas aussi bien que chez toi, tu vois. C'est tout ce que je peux me payer. J'y suis habitué, c'est la vie.

Ilane ne fit pas de commentaire, il attendait que Petru aborde ce qu'il avait de si important à dire.

- Comme tu sais, je livre des pizzas en soirée.

- Oui, les fameux abonnés.

- C'est ça. Il se trouve que je rencontre un petit problème. Le soir venu les rues où je dois livrer sont saturées de voitures en stationnement. Je suis obligé de garer mon scooter sur les trottoirs, le temps de la livraison dans les immeubles. Or, depuis quelques semaines il y a recrudescence de vols de deux roues, même dotés d'antivol. Principalement des engins comme le mien. Ce serait une catastrophe pour moi, tu imagines. Alors voilà, accepterais-tu de m'accompagner ? Lorsqu'on arriverait sur place, je resterais sur le scooter pendant que tu irais livrer les pizzas dans les étages. On gagnerait du temps et je ne risquerais pas de perdre mon engin. Qu'en penses-tu ?

- Là, tu m'étonnes. On peut dire que je ne m'attendais pas du tout à une telle proposition. Ça me paraît tout de même bien alambiqué.

- Pas du tout. Moi je conduis, toi tu livres et tu encaisses les pourboires. En deux ou trois semaines ça te paye une place de cinéma. Vraiment, ça m'arrangerait beaucoup.

- Si tu y tiens... On peut essayer.

- Ah, merci ! Je savais pouvoir compter sur toi. Viens, on va voir Mara, la gérante. Il faut que je te présente afin qu'elle prévienne les abonnés du changement de livreur.

Petru parla en roumain à la gérante. Elle examina Ilane de la tête aux pieds, considéra qu'il avait « une bonne tête », rappela qu'il fallait être ponctuel et très sérieux. Il pouvait commencer le lendemain.

\*

Vendredi 17 novembre

L'expérience amusait Ilane, il verrait bien si cela lui convenait. Ce premier soir s'annonçait chargé, comme souvent le vendredi, lui dit Petru. Les deux premiers clients à livrer se situaient rue de Rennes et rue de Condé. La première adresse fut vite atteinte. Ilane sauta du scooter que Petru avait monté sur le trottoir, et sortit du petit coffre cubique les deux premières pizzas.

Petru lui demanda de prendre la pose devant le scooter en présentant les cartons de pizzas.

- Je te prends en photo et je te l'envoie par mail. Comme ça, tu pourras montrer que tu travailles à ta famille australienne.

Ilane sourit de toutes ses dents devant le flash puis retira son casque et se dirigea vers l'entrée de l'immeuble. Son compagnon lui avait donné le code d'accès, il prit l'ascenseur

jusqu'au cinquième étage et sonna à la porte 54. Un homme au teint basané, torse nu, entrouvrit la porte.

- Ah, c'est toi le nouveau livreur !

Il souleva le couvercle du premier carton que présentait Ilane. Il se pencha légèrement pour pouvoir regarder à l'intérieur. Apparemment satisfait, à en croire son sourire, il prit les deux cartons.

- J'espère que tu seras toujours aussi rapide. Tiens, c'est pour toi.

Il lui remit une pièce de deux Euros. Ilane remercia tout en trouvant étrange le comportement de ce client. Pourquoi avait-il soulevé un couvercle ? Imaginait-il que le carton soit vide ?

À la seconde adresse il fallait également monter au cinquième étage, mais sans ascenseur. Ilane grimpa rapidement les escaliers et frappa à la porte du fond, sans numéro. Cette fois une femme lui ouvrit ; souriante, elle sembla surprise. On ne lui avait peut-être pas dit que le livreur serait noir. Elle regarda les deux cartons de pizzas, prit celui du dessous en souleva le couvercle avant tout. Ilane ne s'offusqua pas de l'absence de pourboire. Il se demandait, en redescendant, la raison de cette apparente méfiance. Il en toucha deux mots à Petru qui dit de ne pas y prêter attention, les gens sont parfois bizarres...

Revenus à la pizzeria, ils n'eurent pas à attendre longtemps avant que Mara leur remette les deux autres pizzas prévues au programme. Boulevard Saint Germain et rue Guynemer, c'était presque le même circuit que pour la première tournée. Le premier client semblait pressé. Il se saisit des deux cartons plats et donna deux Euros à Ilane. Puis, tandis qu'il refermait lentement la porte avec son coude, il regarda lui aussi à l'intérieur d'un carton, sans dire un seul mot. Le dernier amateur de pizza paraissait plus jeune que Ilane, il n'ouvrit pas de carton, se contentant de dire : « J'espère qu'il y a tout comme il faut ». Cette sorte de suspicion généralisée intriguait Ilane. Il demanda à Petru si cela pouvait être une méfiance envers un Africain qui aurait pu prélever une pizza pour son compte. Absurde ! lui répondit-il.

\*

## CHAPITRE IV

PARIS

Vendredi 15 décembre

Il ne restait plus qu'une semaine avant les vacances de Noël. Ilane avait hâte d'y parvenir. Non pas qu'il soit fatigué ou lassé des cours de l'UFR, mais parce que les parents de Jade l'invitaient à partager un séjour à la montagne. Ils avaient réservé, comme chaque année, un chalet à La Mongie, dans les Pyrénées. Passer Noël à la neige était un des plaisirs favoris de Jade, après le cheval. Elle avait eu l'idée de faire participer Ilane. Ce serait une nouvelle expérience dont il se réjouissait à l'avance. Il était d'autant plus joyeux qu'une excellente nouvelle lui était parvenue de Melbourne. Alors qu'il téléphonait pour signaler à ses parents adoptifs qu'il avait un petit boulot et qu'il leur envoyait une photo, il apprit que Victor ouvrait les yeux de temps à autre. C'était un signe extrêmement encourageant selon les médecins.

En un mois, Ilane était devenu un as de la livraison de pizzas avec son copain Petru. Il n'avait pas fait fortune avec ses petits pourboires, mais il s'amusait beaucoup à rencontrer furtivement toute sorte de gens à la porte de leurs appartements. La plupart semblaient impatients de recevoir leur commande. Presque tous avaient ce curieux comportement observé dès le premier jour. Ça restait étrange, d'autant que Ilane avait pu observer qu'ils n'entravaient pas n'importe quel carton. Il s'agissait toujours d'une pizza *Arrabbiata* au carton identifiable par une étiquette rouge portant la mention « épicée ». Si ce n'était pas la boîte du dessus, ils allaient chercher parmi les deux ou trois livrées celle qui portait cette indication.

Ilane avait eu la curiosité, alors qu'il était seul dans un ascenseur, de soulever un de ces couvercles. Il fut presque déçu de ne rien y voir d'autre que la pizza en question sur laquelle étaient posés une mini-dose d'huile piquante et un petit sachet d'épices. Au fur et à mesure que se répétait cette manigance, le mystère s'épaississait pour Ilane. Il finit par n'en plus parler à Petru qui ne semblait pas s'intéresser du tout à cette curiosité. Il n'en parla pas davantage à Jade, par crainte de se faire moquer de lui.

\*

LA MONGIE (Hautes Pyrénées)

Samedi 23 décembre

Bien que le trajet soit un peu long, Ilane s'était réjoui de pouvoir observer des paysages qu'il ne connaissait pas encore. Assis à l'arrière de l'Audi d'Alexandre, à côté de Jade qui écoutait de la musique, il était impatient de voir enfin la neige. C'est seulement après Bagnères-de-Bigorre, au bout de huit heures de route, que la voiture commença à prendre de l'altitude. Les bas-côtés enneigés et les sommets lointains éblouissants sous le soleil l'émerveillaient. Tout cela dépassait son imagination.

L'installation dans le chalet qui dominait la station fut très rapide. Les parents Tavernier s'en occupèrent tandis que Jade et Ilane partaient à l'exploration de la petite cité. Il fallait acquérir un minimum d'équipement pour Ilane et choisir un restaurant, car Véronique n'avait aucune envie de cuisiner après cet interminable voyage. Le *Pic d'Espade* retint leur attention.

Une heure plus tard ils étaient tous les quatre attablés autour d'une raclette. Encore une découverte pour Ilane dont les yeux brillaient de plaisir.

\*

Dimanche 24 décembre

Le temps était splendide, ciel bleu et grand soleil malgré une température négative. Ilane avait lu des histoires et vu des films dont l'action se déroulait à la neige. Pourtant ce qu'il vivait là dépassait son imagination. Qu'importait le froid, le spectacle était fascinant.

Faute d'expérience il n'avait pu accompagner Jade et ses parents sur les pistes. Il était resté de longues minutes au départ du télésiège à regarder comment s'y prenaient les skieurs pour enfourcher le fameux tire-fesses. Avant d'emprunter la remontée mécanique avec ses parents, Jade avait conseillé à Ilane de s'installer à la terrasse d'un bar au pied des pistes, le temps qu'elle effectue une ou deux descentes. Ensuite elle viendrait s'occuper de lui.

Après la moto, le cheval et le scooter, le ski lui paraissait la plus périlleuse des expériences. Il ne se sentait pas capable d'imiter ne serait-ce que les enfants slalomant

avec aisance sur les pistes pour débutants. Il finissait de boire sa grande tasse de chocolat chaud lorsque Jade revint vers lui, ses skis sur l'épaule.

- Ça va ? Tu ne t'es pas ennuyé ? À ton tour maintenant de connaître les plaisirs de la neige !

- Mais je ne sais pas du tout skier !

- Je sais... On va commencer par les raquettes. Tu vas voir, c'est facile et très agréable.

Elle l'entraîna jusqu'à la boutique de location de matériel où elle se fit conseiller des raquettes adaptées à leur morphologie. Pour les deux jeunes gens, le loueur conseilla des raquettes en composite, souples et flexibles. Après une courte démonstration de leur utilisation et la remise d'une paire de bâtons en aluminium, Jade paya une caution et se dirigea avec son « élève » derrière l'immeuble *Les Horizons* d'où partait le circuit.

Les premiers pas de Ilane furent hésitants mais bien vite il maîtrisa cette technique de marche dans la neige. Il prit plaisir, dans une portion montante, à dépasser Jade pour l'attendre au sommet de la côte. Il leur fallut près d'une heure pour effectuer ce parcours familial d'un kilomètre et demi. Après quoi ils retrouvèrent Alexandre et Véronique pour un repas rapide et léger.

N'oubliant pas la date du jour, Ilane prit le temps de téléphoner à Melbourne qui devait être en plein réveillon de Noël. Samantha répondit, elle était seule car Cyrille veillait au bon déroulement de la soirée festive au restaurant du « France ». Ilane ressentit la tristesse dans sa voix. L'an dernier à la même époque ils étaient tous les quatre ensemble. Il fit part de ses découvertes montagnardes et de l'euphorie que lui procuraient les paysages enneigés. D'une voix soudainement plus enjouée, Samantha dit que l'état de Victor s'améliorait de jour en jour. Elle était près de lui cet après-midi et lui parlait comme à chaque fois. Quand elle évoqua les livraisons de pizzas effectuées par Ilane à Paris, Victor clignota des yeux plusieurs fois et sa main gauche remua imperceptiblement. Après avoir raccroché, Ilane dit à Jade que c'était le plus beau cadeau de Noël dont il puisse rêver.

L'après-midi il insista pour que Jade retourne vers les remonte-pentes et s'adonne au plaisir de la glisse sur les pistes. Il imaginait que cette pratique était plus agréable pour une sportive de son niveau. Lui-même revint au circuit pour marcheurs à raquettes, il tenait à se familiariser complètement avec ce nouvel environnement.

Pour le dîner, Alexandre avait réservé depuis plusieurs semaines au restaurant *Le Schuss*. La salle était pleine, l'ambiance festive et chaleureuse. Ce fut une occasion supplémentaire pour Ilane de découvrir une spécialité culinaire totalement inconnue, la fondue pyrénéenne. Il trouva cette spécialité montagnarde curieuse et divertissante. Lorsque Alexandre lui proposa un peu de vin blanc, il refusa poliment. Le souvenir cuisant de la soirée au *Chien Bleu* était encore présent dans son esprit. Après un succulent roulé de poires aux pépites de chocolat, les convives furent invités à sortir sur la terrasse pour assister à la spectaculaire descente aux torches offerte par les moniteurs de l'École de Ski. Bien plus original qu'un feu d'artifice, ce long serpent lumineux dévalant de la montagne sur une piste sinueuse, provoqua une tonitruante ovation de la part des nombreux clients des restaurants voisins sortis pour l'occasion.

Puis la foule se dispersa en direction des hôtels et locations diverses. Des échos de musique d'ambiance s'échappaient de plusieurs endroits. Véronique incita tout son monde à rejoindre leur chalet où l'on devait procéder au traditionnel échange de cadeaux de Noël.

Ilane reçut un iPhone de la dernière génération pour remplacer celui qu'il conservait depuis ses années de lycée à Melbourne. De son côté il avait cherché, avant de quitter Paris, quel présent il pourrait offrir à Jade. Il n'avait pas les moyens d'acheter le bracelet repéré en vitrine d'un bijoutier. Un parfum était délicat à choisir. Il s'était décidé pour un très beau livre album sur les chevaux, trouvé dans les rayons de la FNAC. Elle en fut très touchée et serra très fort Ilane dans ses bras.

\*

Vendredi 29 décembre

Les vacances s'achevaient ; la semaine s'était montrée riche en activités. Ilane était très content de lui car, après les raquettes, il avait pris ses premières leçons de ski. Là encore il s'était avéré très doué. Il avait rapidement pris confiance en observant les bases enseignées par un moniteur. Dès le deuxième jour il s'était aventuré sur des pentes douces pour débutants. Mercredi, il avait emprunté son premier téléski pour s'offrir, au prix de quelques chutes sans conséquence, une descente de quarante mètres de dénivelé. Puis, accompagné par Jade, il avait abordé des pistes vertes plus longues. En cette fin de semaine, il était fier de lui et aurait aimé que le séjour se prolonge.

Avant le retour, programmé le lendemain, Ilane avait décidé, en guise de remerciement, d'inviter lui-même tout le monde à dîner. Il avait choisi une pizzeria du centre de la station. Chacun commanda la pizza de son choix, une *Montagnarde* pour Véronique, une *Quatre-saisons* pour Alexandre, une *Regina* pour Jade. Quant à Ilane, il porta sa préférence sur une *Arrabiata*. Il expliqua son choix en commençant à raconter son vécu de livreur de pizzas à Paris.

Lorsque chacun fut servi, Ilane constata avec étonnement que sa pizza n'était pas accompagnée d'une petite dose d'huile pimentée, ni d'un mini-sachet d'épices. Il estima que ce n'était pas très professionnel. Il en fit la remarque au serveur qui, assez embarrassé, dit que cela ne se faisait pas pour cette pizza au chorizo très piquant. Il apporta néanmoins une bouteille d'huile assaisonnée en précisant qu'il n'avait rien d'autre.

Ilane haussa les épaules et entreprit de relater comment cela se passait à Paris. Il parla des fameux clients « abonnés » et de leur manie de soulever immédiatement le couvercle des seuls cartons d'*Arrabiata*. Véronique trouva très étrange d'observer chez tous les clients le même geste de vérification, uniquement pour cette variété. Jade, grande amatrice de cette spécialité, fit remarquer qu'on n'ajoutait jamais d'épices à une telle pizza. Tout au plus proposait-on un peu d'huile pimentée pour les moins relevées. Pour sa part, Alexandre estima que tout cela était bien énigmatique. Il demanda des précisions sur la pizzeria *Da Antonio*, sur le camarade roumain de Ilane, sur les lieux de livraison. Il en conclut que quelque chose n'était pas net. La présence de ces sachets lui paraissait suspecte ; il serait intéressant que Ilane s'en procure un. Le contenu éclaircirait peut-être le mystère. Puis la conversation s'orienta vers les récits d'exploits des uns et des autres sur les pistes de La Mongie.

\*

PARIS

Mardi 2 janvier

Après un agréable réveillon de fin d'année, passé en famille à Poigny-la-Forêt, il fallait reprendre le train-train quotidien sous un ciel nuageux, loin des sommets enneigés. Ilane reprit, sans déplaisir, ses cours qu'il avait totalement négligés durant les vacances. Petru, qui était resté à Paris, raconta avec enthousiasme le spectacle pyrotechnique et musical du jour de l'An à la Tour Eiffel. Le soir, ils reprirent ensemble les livraisons à domicile.

Ilane avait en tête la suggestion d'Alexandre, obtenir un sachet d'épices. C'est pourquoi, une fois leur tournée terminée, il dit à Petru ne pas avoir encore dîné et souhaiter manger quelque chose à la pizzeria. Comme quatre jours plus tôt à La Mongie, il commanda une *Arrabbiata*. Comme à La Mongie on la lui servit sans le moindre accompagnement. Il prit un air offusqué.

- Pourquoi est-ce que je n'ai pas droit à l'huile pimentée et au sachet d'épices ? C'est réservé aux abonnés ?

Petru le regarda fixement en plissant les yeux.

- Ah, tu es au courant... Je peux essayer de t'avoir un sachet, sans garantie. Mais tu sais, ce n'est pas le même prix. Tu as les moyens ?

- Dis toujours.

- Tu dois compter environ 350 euros les cinq grammes, prix d'ami.

- Oui, en effet... Je crois que je vais attendre encore un peu.

Ils passèrent à autre chose, évoquant leur prochain cours de physique.

\*

Jeudi 4 janvier

Depuis la conversation du mardi soir, Ilane pensait détenir la clé du mystère. Que pouvait contenir le sachet énigmatique sinon de la drogue. Il voulait absolument en avoir le cœur net.

Le hasard lui fournit l'occasion. Les deux garçons avaient déjà effectué une première tournée, ils étaient revenus à la pizzeria prendre un nouveau chargement et roulaient boulevard Raspail. Soudainement, à un carrefour, une voiture venant lentement de la rue Stanislas grilla le feu rouge et percuta le scooter. L'accrochage n'avait pas été très violent mais suffisant pour faire chuter à terre l'engin avec ses deux passagers.

La caisse contenant les pizzas s'ouvrit sous le choc et les six cartons s'éparpillèrent sur la chaussée. Petru releva le scooter en discutant avec l'auteur de l'accident sorti de sa voiture. Il se tourna vers Ilane, demandant s'il n'était pas blessé et le priant de ramasser les pizzas. À cet instant, une autre voiture qui arrivait rapidement derrière la collision effectua un brusque écart sur la gauche afin d'éviter un télescopage. Par cette manœuvre elle roula sur les deux pizzas qui avaient giclé le plus loin sur l'asphalte. Ilane aperçut parmi la bouillie faite de carton, de pâte et d'ingrédients divers, une mini-dose d'huile

écrasée et un sachet d'épices maculé de sauce tomate. Il s'empressa de ramasser le sachet, de le glisser dans une poche. Puis il fit constater à Petru qu'on ne pouvait récupérer que les quatre autres pizzas, elles-mêmes en piteux état.

Les deux garçons s'en tiraient à bon compte avec quelques écorchures et des vêtements tachés. Le scooter était légèrement cabossé, Petru estima prudent de regagner à pied la pizzeria, en poussant le deux-roues.

Mara se montra fort contrariée ; pour remplacer Petru qui ne pouvait repartir elle dut réquisitionner un livreur ordinaire. Ensuite elle informa les clients concernés qu'ils recevraient exceptionnellement leurs pizzas en retard. Puis elle demanda au pizzaiolo de refaire entièrement les deux commandes.

Petru, dépité, examinait son scooter sous tous les angles, il s'excusa auprès de Ilane de ne pouvoir le raccompagner. Il regrettait surtout de pas être en mesure de le conduire jusqu'à l'UFR comme d'habitude, le temps de procéder au contrôle et à la réparation de son engin. Ça pouvait prendre plusieurs jours.

Sitôt rentré dans son appartement, Ilane s'empressa de sortir le sachet de sa poche, de nettoyer les éclaboussures dues à l'écrasement par les pneus de la voiture. Avec précaution, il découpa aux ciseaux l'un des côtes du sachet et en fit tomber le contenu dans une soucoupe. Semblable à de la farine, c'était une poudre blanche. Il s'y attendait, du bout du doigt il en porta un peu sur la langue. Le goût légèrement amer ne lui permit pas d'identifier le produit. Malgré l'heure tardive, très excité par sa découverte, il alla frapper à la porte de Jade.

- Jade ! Veux-tu ouvrir, c'est moi ?
- Ilane ? Il est presque minuit... Que se passe-t-il ?

Il raconta en détail sa tentative réussie de découvrir le contenu des sachets mystérieux. Il demanda si elle pouvait l'aider à identifier la substance. Jane n'en savait pas plus que lui au sujet des stupéfiants, à l'exception du cannabis qu'elle avait parfois vu fumer par des camarades amateurs de joints. C'est pourtant elle qui eut l'idée d'aller frapper à la porte de Gus.

- Ça ne m'étonnerait pas qu'il en sache plus que nous.

Gus était avec son ami Didou. Ils regardaient un film à l'eau de rose à la télé. Ilane leur fit voir la poudre et demanda s'ils savaient ce que c'était. Didou s'empara de la

soucoupe, la flaira, déposa un peu de poudre sur sa langue, fit un large sourire et en porta un peu plus à chaque narine.

- Alors là, bravo mec ! Cette coke est de première qualité. J'où tu la trouves. Je sais, ça ne se dit pas. Mais si tu en as d'autres, je suis preneur. Ton prix sera le mien.

Ilane dit ne pas en détenir davantage, qu'il avait trouvé ça par hasard sans savoir ce que c'était.

- OK ! C'est « tombé du camion » ? Comme tu voudras... Mon offre reste valable.

\*

Vendredi 5 janvier

Obligé d'aller à l'UFR par les transports en commun Ilane s'était levé un peu plus tôt qu'à l'habitude. Il ressentait une petite douleur dans le dos, suite à la chute de la veille. Dans le tram qui était bondé il pensait surtout à la découverte de la cocaïne livrée avec les pizzas. Il devait prendre une décision, mais laquelle ? Jade lui avait recommandé de ne pas continuer ce job, peut-être même d'en parler à la police. Il était perplexe. Apparemment Petru était au courant, il l'aurait donc trompé malgré ses témoignages d'amitié. Il y pensa toute la matinée, peu attentif au cours de chimie.

Lors d'une pause en fin de matinée il reçut un SMS sur son iPhone. C'était Petru qui demandait à être rappelé dès que possible. Ilane s'éloigna des autres étudiants pour passer ce coup de fil. Petru répondit immédiatement.

- Salut l'Africain. Comment vas-tu ? Tu as bien dormi ? Moi j'ai mal à un genou.

- Ça peut aller. Où es-tu ?

- Chez le garagiste. Je viens d'apporter mon scooter. Ce n'est pas trop grave, mais le mécano est débordé. Il ne pourra s'en occuper qu'en début de semaine prochaine. Ça veut dire que je ne le récupérerai pas avant mercredi après-midi. Je voulais te le signaler, car nous ne pourrions reprendre nos livraisons plus tôt.

- Attends un peu Petru. En ce qui me concerne je ne reprendrai pas mercredi soir.

- Ah bon ? Pourquoi ?

- Pour deux raisons. La première c'est que j'ai réservé depuis longtemps une place au Stade de France pour le match de foot France-Cameroun. Il me semblait te l'avoir dit il y a quelque temps.

- Je ne m'en souvenais pas. Et l'autre raison ?

- C'est tout simplement que j'arrête les livraisons avec toi. Je ne veux pas être mêlé à ce trafic, tu comprends ?

- Mais mon pauvre vieux, tu y es déjà mêlé. Voilà presque deux mois que tu fais le boulot.

- Oui, mais j'ignorais de quoi il s'agissait. Si besoin je pourrai plaider la bonne foi.

- Pourquoi aurais-tu besoin de plaider ? Personne ne t'accuse. Par ailleurs qui pourrait croire que les particularités de ces livraisons ne t'ont pas alerté. Tu n'es pas si naïf.

- Je le suis sans doute trop. Il m'a fallu du temps pour réagir et comprendre. C'est décidé, ne compte plus sur moi.

- Ce n'est pas si simple. Mara ne va pas apprécier du tout. Maintenant tu connais le circuit, tu connais les noms et adresses des clients. Si tu sors du réseau tu deviens un danger potentiel. Et n'oublie pas que nous avons une photo de toi en train de livrer.

- Ça veut dire que tu m'as piégé ?

- Tout de suite les grands mots !

- Moi, je te faisais confiance.

- Normal, tu es mon seul vrai copain et je pensais te faire plaisir.

- Vraiment ? Et toi, ça ne te gêne pas d'être embarqué là-dedans ?

- Oh, tu sais, si ce n'est pas moi ce serait quelqu'un d'autre.

- C'est ce qu'on appelle une bonne conscience à bas prix. Très peu pour moi.

- Je te le répète, l'Africain, Mara pourrait te faire payer cher ta défection. Réfléchis bien d'ici mercredi. Pour l'instant je ne lui en parle pas.

- Tu pourrais ; ma décision ne changera pas.

Leur échange téléphonique s'arrêta là. Ilane retourna en cours, Petru qui était à la pizzeria alla parler à Mara. La gérante fit une grimace crispée.

- Si Monsieur Bobesco apprend ça nous allons avoir des gros problèmes. Il faut nous préparer à agir vite dans le cas où ton copain ne changerait pas d'avis. Je m'en occupe.

Jade était à peine rentrée que Ilane frappait à sa porte. Elle avait le visage des mauvais jours.

- Comment ça va, Ilane ? Moi, je suis très perturbée par ton histoire de trafic. Je n'arrête pas d'y penser. Tu ne peux pas continuer à y participer.

- Ne t'inquiète pas, j'ai déjà fait savoir à Petru que c'est fini pour moi.
- Comment a-t-il réagi ?
- Il m'a donné jusqu'à mercredi pour reconsidérer ma décision.
- Tu vas confirmer !
- Bien sûr. Il m'a prévenu que si je persistais on pourrait me le faire payer cher. Je ne vois pas comment. C'est une menace en l'air.
- Tu me fais peur, Ilane. Dans ce milieu-là je ne crois pas que l'on fasse des menaces en l'air. Est-il fiable, ton copain ?
- Je crois que oui.
- Tu crois ! Moi j'ai plus que des doutes. Lui-même devait gagner pas mal d'argent dans la magouille, il ne t'a jamais rien reversé n'est-ce pas ?
- Admettons que tu aies raison. Que puis-je faire ?
- Je n'en sais rien. Je vais en parler à papa demain. Tu peux venir avec moi à Poigny si tu veux. Tu pourras mieux que moi répondre à ses questions.

\*

## POIGNY-LA-FORÊT

Samedi 6 janvier

Un orage avait éclaté pendant le trajet, les deux motards étaient trempés. Pour qu'il se change, Alexandre prêta à Ilane des vêtements trop grands pour lui, ce qui provoqua des rires. Ilane apprécia modérément.

Le week-end fut marqué par une météo exécrable et une ambiance morose. Quand Ilane rapporta le récit de sa malheureuse expérience, Alexandre se fit grave. Il estimait que l'affaire pouvait être sérieuse si, par exemple, la police était conduite à enquêter sur ce genre de trafic, il pourrait être inquiété. Ilane demanda s'il n'était pas judicieux de prendre les devants en allant tout raconter au commissariat de son quartier. Alexandre l'en dissuada, le résultat risquait d'être le même.

Ce qui paraissait le plus alarmant était la menace évoquée par Petru : « Mara pourrait te faire payer cher ta défection ».

- Dans ce milieu on ne sait que trop comment se règlent les litiges, rappela Véronique. Dès lundi je vais tenter de joindre mon ami Jean Pascal, il sera de bon conseil ou m'orientera vers un collègue compétent en la matière.

Il fallut expliquer à Ilane que Véronique avait travaillé à la Direction Générale de la Sécurité Extérieure, il y a une vingtaine d'années, à l'époque où elle avait connu Alexandre. Jean Pascal y était capitaine au service action. Il occupait désormais un poste de direction. Véronique avait gardé le contact avec cet homme qui l'avait secourue à plusieurs reprises.

Le week-end s'acheva sans l'insouciance gaîte des autres fois. Jade alla retrouver son cheval *Saturne* que les orages effrayaient au point de refuser de quitter son box. Ilane se réfugia dans la lecture. Véronique et Alexandre se demandaient s'il faudrait alerter Cyrille et Samantha à Melbourne dans l'hypothèse où des décisions importantes seraient à prendre au sujet de Ilane. Ils décidèrent de ne pas les inquiéter pour l'instant, ils avaient suffisamment de soucis avec Victor.

\*

Mardi 9 janvier

À l'UFR, Petru ne s'était pas montré de la journée. La veille non plus. Ilane n'osait pas l'appeler, il ne saurait que lui dire. Il fut presque soulagé, en entendant sonner son téléphone, de lire sur l'écran le nom de son camarade. Il ne le considérait plus vraiment comme son ami.

- Allô, Petru ! Où es-tu donc passé ?
- Salut, l'Africain. J'étais très occupé, mais je ne t'ai pas oublié. As-tu réfléchi ? Je compte sur toi pour reprendre les livraisons ?
- Je n'ai pas changé d'avis. Tu devras faire sans moi.
- J'espérais le contraire, je suis très déçu, tu sais. Je t'avais préparé une petite surprise, je ne vais tout de même pas l'annuler. Tu vas toujours au foot demain soir ?
- Oui, bien sûr. Je veux absolument voir les joueurs camerounais.
- J'avais pensé t'y conduire et voir le match avec toi, mais impossible de trouver un billet. J'en ai parlé à des copains qui fréquentent les stades, ils m'ont confirmé qu'on peut seulement en trouver au marché noir, ça coûte trop cher. En revanche, eux-mêmes avaient déjà réservé leurs places ; ils iront là-bas avec la fourgonnette de leur travail, ils font des livraisons de colis pour les commerçants. Alors je leur ai demandé s'ils pouvaient t'emmener, ça t'éviterait la foule du RER. Qu'en penses-tu ?

- Je suis un peu surpris que tu aies pensé à cela, compte tenu de notre désaccord à propos du job. Mais pourquoi pas ?

- Trop cool ! Je vais leur communiquer ton adresse, ils passeront te prendre vers 19 h 30 afin de ne pas être retardés par les bouchons. Leur fourgonnette est toute noire avec l'inscription *Service Express* en lettres blanches. Nous deux, on se verra plus tard. OK, l'Africain ? On reste copains ?

Cette communication laissait Ilane désorienté. Il avait pensé que Petru l'avait piégé en l'entraînant dans ses livraisons de pizzas. Et voilà qu'il lui témoignait une certaine amitié en se souciant de son transport jusqu'au stade. La rupture se passait mieux qu'il avait redouté.

\*

Mercredi 10 janvier

À l'heure dite, Ilane guettait sur le trottoir l'arrivée de la fourgonnette noire. Il n'attendit pas longtemps. Dès son arrêt, la porte coulissante latérale s'ouvrit et un homme d'une trentaine d'années lui fit signe de monter. Un autre homme, à peu près du même âge, était au volant. Il le fit asseoir à côté de lui tandis que l'autre restait à l'arrière sur un siège de fortune. Ils se présentèrent sous les noms de Jo et Charly, ils avaient un accent proche de celui de Petru, trahissant leur origine roumaine. Ilane en eut confirmation lorsqu'ils parlèrent entre eux. Il ne comprenait pas la conversation à l'exception de quelques noms comme Petru, Mara ou Bobesco... À l'évidence tout ce monde-là se connaissait.

Ils échangèrent seulement quelques propos sur le football avec Ilane. Le trafic se faisait de plus en plus dense au fur et à mesure que la fourgonnette progressait. Il fallut plus d'une heure pour approcher du stade. Ilane pensait que métro et RER auraient été plus rapides à défaut d'être plus confortables. Il n'en dit rien, se contentant d'observer la circulation depuis sa position surélevée.

Après avoir longé la silhouette massive du grand stade, la fourgonnette tourna à gauche en passant sous l'autoroute A1. Quelques mètres plus loin elle se trouva devant l'entrée du parking d'un hôtel Ibis. Le gardien ouvrit la barrière et fit signe d'avancer vers le fond. Jo, le chauffeur, se gara face à la haie végétale, à côté d'un bosquet. Il défit sa ceinture de sécurité et passa un bref coup de fil. En raccrochant il dit à son compagnon : « Feu vert ! »

Charly invita Ilane à sortir par la porte coulissante donnant sur le bosquet. À peine descendu dans cet espace restreint, Ilane reçut un coup sur la tête qui le fit chanceler. Tandis que Jo faisait le guet de l'autre côté, Charly s'acharna sur le pauvre Ilane qui ne savait comment se défendre. Les coups pleuvaient violemment, sur la tête, dans le ventre, dans les jambes. Il tomba sur le sol, ses plaintes étaient en partie couvertes par le bruit du moteur de la fourgonnette que Jo n'avait pas arrêté. En outre les réacteurs des avions, qui passaient à basse altitude en phase d'atterrissage à l'aéroport Charles De Gaulle, empêchaient d'entendre quoi que ce soit. Avant de s'évanouir, Ilane entendit tout de même son agresseur le menacer.

- Écoute-moi bien négro. Ça, c'est pour ceux qui voudraient trahir. Si tu ne changes pas d'avis d'ici la fin de la semaine, la sanction sera définitive. N'oublie pas. C'iao.

Lorsqu'il reprit connaissance, Ilane ne savait pas depuis combien de temps il était là sur le bitume, coincé entre un bosquet et une fourgonnette noire. Celle-ci lui remit en mémoire les événements que confirmaient d'atroces douleurs à la tête et au ventre. Il ne parvenait pas à bouger et, sans s'en rendre compte, gémissait faiblement.

Certains sons, mal identifiés, bourdonnaient à ses oreilles. Il finit par reconnaître des voix tout près de lui, sans comprendre ce qu'elles disaient. Il perdit à nouveau connaissance lorsqu'on le transporta dans une ambulance.

\*

SAINT DENIS

Jeudi 11 janvier

Accompagnée par Diem, Jade était arrivée en fin de matinée aux urgences de l'hôpital Casanova. Elles demandèrent à l'accueil à voir Monsieur Valois. On leur répondit d'attendre qu'un interne vienne les renseigner. Elles étaient angoissées.

Tôt le matin, Jade avait reçu un coup de téléphone du commissariat. Parmi les papiers trouvés dans les poches d'un jeune homme noir agressé et hospitalisé à Saint Denis, les policiers avaient trouvé un petit carnet portant quelques noms et adresses. Parmi ceux-ci ils avaient relevé le nom de Jade Tavernier, résident à la même adresse que le blessé. On lui demanda si elle avait les coordonnées de quelqu'un de la famille du jeune homme, elle répondit qu'elle s'en occupait. Affolée et ne sachant que faire, elle téléphona à Diem pour

demander conseil. Elle lui dit de passer la prendre à La Défense, elles iraient ensemble à l'hôpital.

Bientôt un jeune médecin vint vers elles.

- C'est vous qui demandez Monsieur Valois ? Il va bien. Enfin... Il va mieux. Il est interrogé par un policier, vous allez pouvoir entrer dans sa chambre. Il n'est pas très beau à voir, mais il n'a rien de grave. Il est commotionné et a mal un peu partout. Dès son arrivée hier soir nous l'avons examiné de la tête aux pieds. La radio n'a rien révélé de sérieux. Il a reçu des points de suture à l'arcade sourcilière ; de son visage ensanglanté il ne reste qu'un œil au beurre noir. Chez lui ça se manifeste par une large plaque violacée. Pas de traumatisme crânien, pas de dent cassée. Nous étions davantage préoccupés par ses douleurs abdominales. Un scanner nous a rassurés, aucun organe vital n'a été touché.

- Mais que lui est-il arrivé ?

- Je crois qu'il a été agressé. Il va vous raconter cela lui-même, d'autres patients m'attendent. Cette infirmière va vous conduire.

Le policier sortait lorsqu'elles pénétrèrent dans la chambre. Ilane les aperçut et voulut sourire, mais ses lèvres tuméfiées lui faisaient encore mal. Jade, le visage pâle, approcha et lui prit la main.

- Comment te sens-tu Ilane ? Que s'est-il passé ?

Il commença par demander le résultat du match de football qu'il avait manqué. Avant de sortir, l'infirmière dit que les deux équipes avaient fait match nul, 3 à 3. Comme rassuré, il s'efforça de raconter sa mésaventure. Puis il demanda pardon à Jade de lui causer un tel souci. Elle se tourna vers Diem qui hochait légèrement la tête, les lèvres serrées. Toutes deux venaient de comprendre que le plus inquiétant n'était pas l'état actuel de Ilane, mais la menace que le dénommé Charly avait proférée.

- Sais-tu combien de temps tu dois rester hospitalisé ?

- Le docteur a dit que j'étais en observation jusqu'à demain. Si tout se passe bien je pourrai sortir vers 16 heures.

- Nous viendrons te chercher. S'il y a contrordre, appelle-moi. Tu as toujours ton téléphone ? On ne t'a rien volé ?

- Non, tout va bien de ce côté-là.

Dans le taxi qui la ramenait à Paris, Jade se demandait quelle suite donner à l'affaire. Le mieux lui parut de suivre le conseil de Diem qui suggérait d'informer Alexandre sans tarder. Elle attendit d'être seule dans son appartement pour appeler son père.

Sans vouloir l'effrayer davantage, il admit que ça semblait sérieux et qu'avant de décider quoi que ce soit il fallait protéger Ilane d'éventuelles autres violences. Il proposa à sa fille de passer la prendre le lendemain en voiture et d'aller ensemble chercher Ilane à l'hôpital.

\*

## CHAPITRE V

POIGNY-LA-FORÊT

Samedi 13 janvier

Cela ressemblait à un conseil de famille. Alexandre avait réuni autour de lui Véronique, Jade, Ilane et Diem afin de discuter ensemble de la situation qu'il estimait très sérieuse.

Ilane était sorti de l'hôpital la veille et conduit par Jade à son appartement parisien afin de prendre les affaires personnelles qui lui étaient indispensables. C'était la première mesure édictée par Alexandre : éloigner Ilane de son domicile. Maintenant il s'agissait de prendre des décisions à plus long terme.

Véronique exposa ce que son ami Jean Pascal lui avait rapporté dès le jeudi soir. Il avait pris contact avec un collègue travaillant à l'Office anti-stupéfiants (Ofast). Il confirma que les services spécialisés travaillaient déjà sur les problèmes liés à des organisations criminelles roumaines. Ils connaissaient plusieurs de leurs activités illégales qu'ils surveillaient dans l'espoir de remonter à la tête de ces réseaux. Ils étaient intéressés par toute information détaillée pouvant enrichir leurs dossiers, mais surtout ils mettaient en garde contre l'extrême violence dont ces gangs étaient coutumiers pour régler leurs différends.

Les événements du mercredi ne faisaient que confirmer les risques encourus par qui contrariait leurs plans. Alexandre demanda à Ilane s'il souhaitait porter plainte ou fournir des précisions aux policiers de l'Ofast. Cela leur serait précieux mais cela voudrait dire dénoncer son copain Petru. Ilane déclara que ce n'était plus son copain et qu'il était disposé à livrer tous les noms et adresses qu'il connaissait. Diem prit alors la parole.

- Dans ce cas, si les Roumains constatent qu'ils ont été dénoncés, Ilane serait en très grand danger. Il serait peut-être préférable de laisser les policiers travailler sans intervenir dans leurs enquêtes.

- Pas question de me taire, l'interrompit Ilane. Ce serait trop lâche. Je veux qu'ils payent leurs méfaits, et vite.

- Calmons-nous, intervint Alexandre. Ilane peut s'accorder le temps de la réflexion à ce sujet. Mais il reste en danger quoi qu'il décide puisqu'il ne reprendra pas sa collaboration avec les Roumains. Nous devons trouver le moyen de le protéger. J'y pense depuis que Véronique a reçu les informations de Jean Pascal. Pour l'instant je n'ai rien trouvé d'autre que d'éloigner Ilane de Paris.

- Il doit retourner en Australie ? demanda Jade.

Ilane protesta. Cela ruinerait tous ses projets. Diem qui suivait attentivement la discussion demanda à s'entretenir en particulier avec Alexandre, elle avait peut-être une solution.

Diem et Alexandre s'isolèrent dans une pièce voisine, sous l'œil mi-curieux mi-vexé de Véronique, Jade et Ilane. C'était en qualité de directrice générale du Taver International Group que Diem voulait parler à son président.

- Mon idée est peut-être stupide et je ne voudrais pas donner de faux espoirs à Ilane. J'ai associé dans ma réflexion à la fois son désir de devenir chimiste et la nécessité de l'éloigner durablement des truands roumains.

- Pourquoi pas ? Et ça donne quoi ?

- Vous voulez dire ça donne qui ! Ne connaissons-nous pas un valeureux chimiste hors de France ?

- Henry Milton !

- Exactement. La solution est peut-être à ses côtés.

Henry Milton était un ingénieur chimiste américain qui avait jadis travaillé pour la multinationale d'Alexandre. À la suite de la vente d'un brevet de biocarburant novateur il s'était trouvé à la tête d'une petite fortune de trente-cinq millions de dollars. Il avait épousé Ryoma, une jeune chimiste japonaise, et s'était installé en Floride. Depuis une dizaine d'années il avait créé près de Miami un centre expérimental pour étudiants en chimie.

- Si Ilane était d'accord on pourrait demander à cet ami que nous n'avons pas totalement perdu de vue s'il accepte d'accueillir ce garçon parfaitement anglophone.

- On peut toujours essayer. Parlons-en à Ilane.

Alexandre appela Ilane et lui expliqua quelle solution l'on pouvait envisager. Il ne répondit rien, son visage encore un peu tuméfié restait inexpressif. Véronique et Jade les rejoignirent pour avoir des explications. Elles furent impressionnées par la mine de Ilane.

On aurait dit qu'il était encore sonné. Dans l'espoir de détendre l'atmosphère, Jade plaisanta.

- Eh bien, mon petit Tyson, ça ne va pas ?

L'allusion au boxeur noir lui déplut. Serait-elle aussi enjouée avec un œil poché ?

- Si, si, ça va. C'est seulement que je n'ai pas totalement intégré l'idée de vous quitter pour aller en Amérique. Ça m'éloignerait encore plus de ma famille à Melbourne.

- Pas vraiment, intervint Diem. Miami est plus près de Sydney que Paris. Par le Pacifique il y a environ deux mille kilomètres de moins.

- Peut-être... Mais je n'étais pas préparé à ça. Je suis désolé de vous créer de tels embarras. Vous croyez vraiment qu'il est indispensable de « m'exfiltrer » ?

Alexandre redit qu'un éloignement hors de zone d'activité des bandits roumains était une précaution indispensable. Se considérant comme investi de cette responsabilité par Cyrille et Samantha, il se sentait l'obligation d'inciter Ilane à accepter. Il proposa de commencer par en parler à Henry Milton.

Décalage horaire oblige, il attendit 17 heures pour espérer trouver l'ingénieur chez lui à midi. C'est Ryoma qui répondit et appela aussitôt son mari.

- Henry ! Viens vite, c'est Alexandre Tavernier.

La conversation téléphonique s'orienta d'abord sur un échange de nouvelles familiales, puis Alexandre en vint au but de son appel. Dans un premier temps Henry Milton se montra circonspect. Un jeune Africain impliqué dans un trafic de drogue... Il n'était pas séduit par l'idée de l'accueillir. Il fallut qu'Alexandre raconte brièvement l'histoire de Ilane, sa fuite du Cameroun, son adoption par Cyrille et Samantha, ses études entreprises à Paris et son imprudente confiance en un jeune Roumain sans scrupule. Jade approcha du téléphone et ajouta :

- Ilane est un garçon exceptionnel. Aidez-le, je vous en prie, je l'aime comme un frère.

À ces mots, Ilane amorça un sourire désenchanté. « Comme un frère ! » C'était déjà beaucoup, il rêvait de tellement plus.

Henry Milton savait combien Alexandre était un homme sérieux, il avait pleinement confiance en lui. Par-dessus tout il savait lui être redevable de sa fortune. C'était en travaillant pour le groupe d'Alexandre qu'il avait mis au point la formule de biocarburant révolutionnaire vendue si cher à une multinationale du pétrole. Il accepta le principe de

s'occuper d'Ilane mais demanda une journée de réflexion pour en envisager la faisabilité pratique.

Alexandre s'excusa d'insister sur l'urgence de soustraire Ilane aux éventuelles représailles des Roumains. Milton, qui avait obtenu un signe approbateur de son épouse, donna son accord pour un départ de Paris dans les meilleurs délais.

En soirée, Ilane reçut un SMS de la part de Petru. « *N'oublie pas. Tu as jusqu'à minuit pour faire savoir si tu restes avec nous.* » Ilane ne répondit pas.

\*

Dimanche 14 janvier

Tout le monde était déjà fort soucieux lorsqu'un appel téléphonique vint ajouter un surcroît de tension. C'était Gus qui demandait à Ilane où était-il passé.

Depuis le mercredi précédent il n'avait plus constaté la présence de son voisin de palier qui n'avait pas évoqué une absence de plusieurs jours. Il ne s'en serait pas inquiété outre mesure si, la veille au soir vers 21 heures, on n'avait frappé à sa porte. Deux hommes de forte carrure, à l'accent étranger, avaient demandé si Ilane Valois demeurait bien à cet étage. Gus répondit par l'affirmative en ajoutant qu'actuellement Ilane semblait absent.

Or ce matin, en sortant de son appartement, Gus avait remarqué que la porte de celui de Ilane était entrouverte, la serrure fracturée. Sans réponse à son appel, il entra et constata un grand désordre dans les deux pièces inoccupées. Il voulut alerter Jade mais, comme souvent le week-end, elle n'était pas là non plus. Tout cela était tellement étrange qu'il se permettait de téléphoner.

Ilane remercia Gus et tenta de le rassurer sans vraiment y parvenir. La situation devenait critique. Les visiteurs du soir étaient probablement des hommes de main du gang roumain. Étaient-ils venus pour recueillir la décision ferme de Ilane, juste avant l'échéance de l'ultimatum, ou bien pour lui infliger la « punition définitive » annoncée le soir du match ?

Ilane sollicita du regard l'avis de ceux qui l'entouraient. Alexandre prit la parole.

- J'ai eu le temps, cette nuit, d'envisager plusieurs options. Face aux événements que nous venons d'apprendre il n'en reste plus qu'une : Ilane doit partir au plus vite chez Henry. Jade va m'accompagner en voiture à Paris pour récupérer ses affaires indispensables.

- Je peux venir avec vous ?
- Sûrement pas. Nous ignorons le plan des Roumains, évitons qu'ils fassent trop vite le lien entre la rue du Regard et Poigny.
- S'il vous plaît, n'oubliez pas mon ordinateur ni mes livres de cours.
- Ne t'inquiète pas. Pendant ce temps Véronique va recueillir par écrit tous les détails dont tu te souviens concernant leur trafic. Elle les transmettra ensuite à son ancien collègue. Quant à Diem, j'aimerais qu'elle appelle Cyrille et Samantha à Melbourne pour les informer sans trop les inquiéter. Je la sais tout à fait capable de faire ça avec tact.
- Je pourrais aussi leur parler ?
- Évidemment, Ilane, après que Diem les aura mis au courant. Mais sans entrer dans les détails de ton agression. Tu pourras le faire plus tard si tu le souhaites. J'aimerais également que Diem s'occupe de réserver une place sur le premier vol pour Miami dès demain.

La voix d'Alexandre était posée et grave, la précision de ses directives montrait qu'il avait rigoureusement conçu ce plan. La seule objection vint de Diem.

- Moi aussi j'ai réfléchi à tout ça. Il se trouve que je dois effectuer ma tournée annuelle en Amérique du Sud en février. Je peux très bien l'avancer et faire une petite escale à Miami avant de repartir pour Belmopan, au Belize. Je pourrais ainsi accompagner Ilane.

- Merci bien, mais je suis capable de voyager seul.
- OK, Ilane... C'est uniquement pour envisager avec Henry et Ryoma les détails de ton installation et sa prise en charge en liaison avec Cyrille et Samantha. N'oublie pas que nous nous connaissons tous très bien depuis notre mémorable séjour en Afrique du Sud. Ça ne posera pas de problème.

- Je suis vraiment désolé d'être la cause de tous ces ennuis. Je ne vous remercierai jamais assez pour le mal que vous vous donnez.

Alexandre coupa court à toute discussion en approuvant l'idée de Diem. Il prit Jade par le bras et l'entraîna sans tarder vers sa voiture. Ils seraient rue du Regard dans moins d'une heure.

Véronique s'installa dans le salon avec Ilane pour copier toutes les informations dont il se souvenait. Grâce à l'exceptionnelle mémoire dont il avait déjà preuve en racontant, jour par jour, toutes ses aventures entre le Cameroun et la France, il n'eut aucun mal à tout rapporter. Le fonctionnement du trafic à travers les pizzerias de Monsieur Bobesco,

l'implication des gérants dans chaque arrondissement de Paris, le recours à des livreurs choisis pour desservir les « abonnés », et tous les noms et adresses de ceux qu'il avait lui-même livrés.

- Dois-je mentionner aussi ta relation avec Petru ?
- Oui, bien sûr. Sans quoi on ne comprendrait pas mon propre comportement.

Véronique relut ses notes à haute voix pour s'assurer de l'absence d'erreurs. Ilane se sentait soulagé, comme débarrassé de toute cette histoire. Son esprit pouvait se consacrer à son avenir proche bien qu'il soit encore incertain.

Diem avait pu joindre Henry Milton à son réveil, elle s'était excusée en précisant que l'urgence se confirmait, qu'il fallait éloigner Ilane de France sans plus tarder. Henry donna son accord pour recevoir Ilane et lui faciliter le séjour. Il se réjouit d'apprendre que Diem l'accompagnerait et envisageait de rester à Miami deux ou trois jours. Ils ne s'étaient pas revus depuis des années.

Ilane avait suivi la communication, il ferma les yeux. C'était donc décidé. Il allait partir aux États-Unis... L'Amérique ! Après l'Afrique, l'Europe et l'Océanie, il allait connaître un quatrième continent. Aborder l'inconnu ne l'avait jamais effrayé. Cette fois il éprouvait tout de même une vague appréhension. Il ne connaissait personne parmi les gens près desquels il allait vivre et n'avait plus confiance en sa capacité à n'établir que des bonnes relations. Il ne dit mot de ses états d'âme. Diem était déjà installée devant son ordinateur pour réserver les billets d'avion.

Elle trouva deux places dans l'Airbus 330 de la compagnie Corsair qui partait lundi à 12 h 10 de l'aéroport d'Orly. Le vol direct durait près de onze heures. Ilane ne serait pas assis près d'elle, car l'appareil était presque complet et les sièges obtenus n'étaient pas côte à côte.

Habitué des voyages internationaux, Diem savait que Ilane devrait être en possession d'une autorisation de voyage *ESTA*. Il s'agit d'un programme d'exemption de visa du gouvernement américain qui permet aux ressortissants de certains pays d'entrer aux États-Unis. On l'obtient aisément en remplissant une déclaration sur Internet. Après contrôle et validation, on obtient l'autorisation directement par e-mail. Munie du passeport de Ilane, Diem remplit le formulaire sans perdre une minute.

Pendant ce temps, Alexandre et Jade finissaient de mettre dans la grosse valise marron et un grand sac de voyage tout ce qu'ils estimaient nécessaire à Ilane. Son père lui ayant dit de faire comme si c'était pour elle-même, Jade effectuait une rigoureuse sélection

parmi les vêtements, les livres, les affaires de toilette et aussi les petits objets personnels qu'on aime garder près de soi. Dans la chambre, sur la table de chevet, elle remarqua un petit cadre avec une photo de Ilane et Victor et une autre avec Cyrille et Samantha. Une troisième photo était à l'envers, à plat sous le cadre, elle la retourna. C'était une photo d'elle-même qu'elle ne connaissait pas, prise dans le jardin de Poigny-la-Forêt. Elle hocha la tête en souriant et glissa les trois images dans la valise.

\*

MIAMI (USA)

Lundi 15 janvier

La majeure partie du vol s'était déroulée en plein jour. Ilane n'avait pas dormi, il avait tenté de suivre quelques films sur l'écran face à son siège, sans parvenir à se concentrer. Son esprit fourmillait de sensations diverses et insupportables. La désolation de savoir son frère Victor hospitalisé ; la vexation de s'être laissé berné par Petru ; la honte d'avoir été tabassé par le dénommé Jo ; la consternation d'avoir causé des soucis aux Tavernier ; la gêne de devoir expliquer tout ça à ses parents adoptifs et surtout le tourment de s'éloigner durablement de Jade.

C'est à peine s'il avait commencé à somnoler quand l'Airbus s'était préparé à atterrir. Il n'était que 18 heures à Miami mais déjà minuit à Paris. Diem, très habituée aux vols intercontinentaux, avait pris ses dispositions pour dormir quelques heures et être parfaitement reposée à l'arrivée.

Henry Milton était venu à l'aéroport international avec son épouse. C'était un homme de grande taille, âgé d'environ cinquante-cinq ans ; Ryoma, très svelte, en paraissait cinq ou six de moins. Ilane s'attendait à des personnes un peu plus jeunes, de la même tranche d'âges que Véronique et Alexandre. Ils l'accueillirent chaleureusement, embrassèrent Diem puis les entraînèrent vers le parking. La voiture de Henry, une *Cadillac CT6* blanche, surprit Ilane par son luxe et son confort. La vitesse étant strictement limitée sur les routes des États-Unis, la circulation était bien moins rapide qu'en France. Il fallut presque une heure pour parvenir au domicile des Milton. Ils n'habitaient pas Miami proprement dit mais Fort Lauderdale, ville côtière à quelques kilomètres plus au nord sur l'Atlantique. Habituellement si curieux des nouveaux paysages, Ilane était resté à demi

endormi durant tout le trajet. Il se réveilla lorsqu'ils parvinrent à la vaste maison dont le luxuriant jardin donnait directement sur la plage.

\*

PARIS

Lundi 15 janvier

À l'heure où Alexandre et Jade accompagnaient Diem et Ilane à l'aéroport d'Orly, Véronique avait pris sa petite voiture pour se rendre à Nanterre. Son ex-collègue, Jean Pascal des Services de Renseignements, lui avait donné rendez-vous à l'Ofast (Office anti-stupéfiants) rue des Trois Fontanot. Elle demanda, comme convenu, à voir le capitaine Printel. Dans le bureau du deuxième étage Jean Pascal était déjà là, il fit les présentations en rappelant que Véronique avait été « de la maison ».

Elle exposa en détail tout ce que Ilane avait laissé comme informations relatives au trafic de cocaïne. Michel Printel, un homme de quarante ans, chauve et bedonnant, au sourire engageant, se déclara vivement intéressé.

- Je vous remercie beaucoup, Madame. Ces éléments vont enrichir précieusement nos dossiers et peut-être accélérer l'une de nos enquêtes en cours. Les trafics sont innombrables en Île-de-France et nos recherches se heurtent souvent à des difficultés pour remonter les filières.

- Tu peux raconter ce que tu m'as dit tout à l'heure, l'interrompit Jean Pascal.

- Vous allez voir, Madame, en quoi les détails que vous apportez nous rendent un grand service. L'un de nos agents a cherché à s'infiltrer dans un réseau il y a quelques mois. Il avait repéré, prostré dans un coin d'un bar de son quartier, un Asiatique visiblement drogué. L'agent s'était installé à une table voisine, adoptant l'attitude d'un homme effondré qui noie son chagrin dans l'alcool. Il invita l'Asiatique à boire avec lui et commença à raconter que sa femme l'avait quitté, qu'il était dépressif et n'arrivait pas à remonter la pente. Cette comédie retint l'attention de l'homme qui proposa à notre agent de prendre une mini-dose de coke en guise de remontant. Il ne le fit pas payer mais précisa qu'il en tenait d'autres à sa disposition après qu'il aurait essayé.

L'agent revint au bar deux jours plus tard en prétendant que le remède avait fait merveille et qu'il aimerait en avoir davantage. L'Asiatique ne tomba pas dans le panneau, il refusa de révéler d'où il tenait la drogue, il fallait passer par lui. La piste semblait

s'arrêter là. Pourtant nous avons décidé de surveiller discrètement cet homme dans l'espoir qu'il nous mène un peu plus loin. Deux autres agents l'ont filé pendant deux semaines sans rien noter de significatif. L'homme en question sortait peu de chez lui. Il fréquentait une épicerie et une boulangerie que nous savions totalement *clean*. Il allait au bar certains soirs sans parler à qui que ce soit. La seule visite qu'il recevait deux fois par semaine était le passage rapide d'un livreur de pizza. Nous n'y avons pas porté d'importance jusqu'à ce que Jean Pascal nous parle de la mésaventure de votre jeune protégé. Vous voyez, nous pouvons désormais reprendre cette piste avec des éléments plus précis.

- Je souhaite que vous réussissiez, Monsieur Printel. Mais puis-je demander votre avis ? Croyez-vous que nous ayons bien fait d'éloigner notre jeune ami. À cette heure-ci il vole vers la Californie.

- Parfaitement, Madame. C'est une mesure de bon sens. Dans d'autres affaires, notamment de prostitution, la police s'est trouvée confrontée à des réseaux roumains. Ce ne sont pas des tendres. Un policier en opération d'infiltration a été retrouvé dans une ruelle la gorge tranchée.

- Quelle horreur !

- Soyez tout de même rassurée, ces organisations exercent leurs activités dans les limites d'un pays, voire des états voisins. Elles n'ont pas, à notre connaissance, les moyens de sévir à l'échelle des continents. Personne n'ira le chercher aux États-Unis.

\*

FORT LAUDERDALE (Floride)

Mardi 16 janvier

À son réveil, Ilane mit quelques secondes à comprendre où il était. Un généreux rayon de soleil illuminait la chambre aux murs blancs décorés de grandes photos d'animaux et de masques africains. C'est en entendant parler anglais qu'il se souvint être en Amérique. Il se leva et, guidé par les voix, se rendit dans la pièce où Diem et Ryoma étaient en pleine conversation devant leur petit-déjeuner. Henry préparait des pancakes, il aperçut Ilane.

- Hi ! Ilane ! As-tu bien dormi ?

- Oui, Monsieur. J'en avais vraiment besoin après ce long voyage et toutes ces émotions.

- Ne m'appelle pas Monsieur. Je suis Henry et mon épouse Ryoma. À ce que j'entends tu parles parfaitement l'anglais.

- Je m'excuse pour mon accent. Je ne parviens pas à m'en défaire. Ce qui me vaut quantité de moqueries.

- Pas de problème ici avec ça. Tu sais que nous les Américains sommes tous des immigrés ou descendants d'immigrés. Beaucoup d'entre nous ont conservé des traces de leur langue ancestrale. Nous en avons l'habitude et personne n'y prête attention.

- Tant mieux, mais en plus je suis noir.

- Ne t'inquiète pas pour ça non plus. Du moins pas ici, dans les milieux éduqués les gens sont tolérants. Il y a parfois des problèmes avec certains groupes de délinquants qui peuvent être africains, cubains, mexicains, asiatiques ou haïtiens, comme ils peuvent être blancs. Ceux que l'on nomme Afro-américains représentent à Fort Lauderdale environ 30 % de la population et 20 % à Miami. Tu vois, tu ne seras pas esseulé.

Ryoma entreprit de faire visiter la maison à Ilane bien que, dit-elle, il soit prévu de le loger ailleurs où il aurait sa totale indépendance. La villa des Milton était immense avec des très grandes pièces meublées avec goût et d'un luxe non ostentatoire. Toutes étaient dotées de larges baies vitrées dont bon nombre donnaient sur le jardin planté de bougainvillées et d'un magnifique palmier au bord d'une superbe piscine. Un petit muret séparait la propriété de la plage. À l'étage se trouvaient quatre chambres, toutes dotées de leur dressing et salle de bains. Celle des maîtres de maison, la plus grande, était sobrement décorée. Les trois autres, prévues pour des visiteurs, avaient chacune leur caractère. Celle où avait dormi Ilane était de style africain. Une autre de style japonais et la dernière de style Far West. Toute la maison était climatisée car, expliqua Ryoma, l'été est très chaud et humide. Cette remarque amena Ilane à se rendre compte qu'en plein mois de janvier la température extérieure était d'environ 24 degrés Celsius alors qu'il avait quitté Paris sous 4 degrés seulement.

Henry devait se rendre à son institut où il enseignait quelques heures par semaine. Il y conduirait Ilane plus tard. Pour cette première journée c'est Ryoma qui entraîna Diem et Ilane à la découverte de Fort Lauderdale.

Ilane n'avait jamais entendu parler de cette ville, pour lui la Floride c'était principalement Miami et Cap Canaveral. Diem en savait à peine davantage et n'y était jamais venue. Aussi leur surprise, frôlant l'émerveillement, fut de taille lorsque Ryoma les guida à travers ce que l'on nomme la « Venise de l'Amérique ».

En effet, le relief y est très plat. Le territoire est traversé par plusieurs centaines de kilomètres de voies d'eau, à commencer par l'*Intracoastal Waterway*, axe navigable de 4 800 km qui longe l'Atlantique de Boston à la pointe sud de la Floride. Située à quelques centaines de mètres seulement de la côte, elle permet une navigation exempte des dangers de l'océan. À Fort Lauderdale elle prend la forme d'un très large canal à peu de distance de la maison Milton.

Ryoma conduisit à pied ses deux invités jusqu'à un petit embarcadère où font régulièrement escale les *water taxis*, des bateaux jaunes de quelques dizaines de places, assez semblables à ce que les Vénitiens appellent *vaporetto*. Ilane s'étonna de voir un tel canal plus large que la Seine à Paris. Ils embarquèrent sur le *Rio Vista* qui les promena sur un itinéraire bordé de somptueuses résidences. Ilane n'en croyait pas ses yeux. L'immensité de cette marina venait des centaines de petits canaux en cul-de-sac perpendiculaires à l'*Intracoastal*. Longs de plusieurs centaines de mètres, ils permettaient à d'innombrables villas luxueuses d'avoir leur propre bateau, parfois un vrai yacht, accosté en bordure du jardin. Il y en avait de toutes dimensions, des 20 mètres de long, des 50 mètres et même quelques-uns de plus de 90 mètres. Ils seraient plus de 45 000 sur le territoire de Fort Lauderdale. Cette opulence laissa longtemps Ilane sans voix.

Parvenus à la halte la plus au sud ils quittèrent le *Rio Vista* pour prendre un taxi Ford de la même couleur que le bateau. Ryoma demanda qu'on les conduise au cœur de la ville, sur *Las Olas Boulevard*, longue avenue bordée de gratte-ciel, d'hôtels de luxe, de quantité de boutiques, de restaurants et de galeries d'art.

Bien que cela ne soit pas dans les habitudes américaines, Ryoma proposa de prendre un vrai repas de midi au restaurant *The Floridian* ouvert jour et nuit toute la semaine. Installé face à une paroi couverte de photos de Marilyn Monroe, Ilane se régala d'un steak style cajun avec crumbles au fromage bleu et pommes de terre au bacon. Diem était ravie de lui voir ce bel appétit.

Ils finissaient le repas lorsqu'ils virent Henry entrer dans le restaurant. Ce rendez-vous avait été convenu avec Ryoma, car ils devaient se rendre ensemble jusqu'au logement prévu pour Ilane.

Une petite demi-heure plus tard ils étaient à Miami North Beach, sur *Ocean Terrace*, au pied d'une tour blanche de vingt-sept étages ceinturée de grands balcons terrasses vitrés. C'était le *Saint Tropez Ocean Condominium* où les Milton possédaient un appartement de 130 mètres carrés au 20<sup>e</sup> étage. C'était le logement qu'ils proposaient à Ilane.

Lorsqu'ils s'étaient installés à Miami, une douzaine d'années plus tôt, les Milton avaient acquis un confortable appartement dans cette copropriété de luxe. À peine un an plus tard Ryoma ne s'était toujours pas habituée à vivre dans un tel immeuble de presque cent appartements. En outre elle avait le vertige dès qu'elle se trouvait sur un balcon et elle regrettait de ne pas disposer d'un jardin. Ils achetèrent alors la villa de Fort Lauderdale tout en conservant cet appartement. Leurs finances le leur permettaient largement depuis la vente très lucrative des brevets du biocarburant mis au point par Henry. De temps à autre ils venaient y passer un jour ou deux afin d'être plus près des lieux de culture, galeries d'art, théâtres, musées, expositions, concerts.

En pénétrant dans la pièce principale, Ilane fut sidéré par l'intense luminosité. Les parois extérieures donnant sur le balcon étaient intégralement vitrées et l'abondante lumière se reflétait sur le sol en marbre blanc. Il ne put s'interdire de se précipiter vers les baies vitrées ; le spectacle était à couper le souffle. On était face à l'océan, sans aucun vis-à-vis, avec vue plongeante sur la plage, la promenade du bord de mer et ses palmiers. Diem dut le tirer par la manche pour le détourner de là et suivre Ryoma dans la visite des lieux. Tout était surdimensionné. Ce logement, de deux chambres et un séjour, était au moins deux fois plus vaste que son appartement parisien pourtant de bonne dimension. Sa mine radieuse laissa soudain la place à une expression plus grave.

- C'est magnifique ! Pourtant je crains qu'un tel palace soit au-dessus des moyens que m'accordent mes parents. Dommage ! Cette vue sur l'océan me rappelle le « France » à Melbourne. De ma chambre aussi j'avais une belle vue sur la plage.

- Ce ne sera pas un problème, répondit Diem. J'en ai déjà discuté avec Ryoma et Henry. Ils assument toutes les charges de la copropriété. Tu n'aurais que les consommations d'eau, d'électricité et d'Internet à compenser, pour un montant à peine équivalent au coût de ton logement de la rue du Regard.

Rassuré, Ilane regarda sa montre et réfléchit un instant ; 15 heures à Miami, une heure du lendemain matin à Melbourne ! Impossible d'appeler ses parents sans les réveiller et les inquiéter. Pour la France c'était différent, il était 10 heures du même jour. Il appela

sur *Face Time* depuis son téléphone. Véronique répondit, bientôt rejointe par Alexandre. Ilane fut heureux comme un enfant de montrer l'appartement qui allait être à lui, ainsi que la superbe vue panoramique. Il demanda des nouvelles de Jade. Elle était en cours à Paris, il tenterait de la joindre plus tard.

Henry, ayant recueilli l'assentiment de Ilane pour habiter le *Saint Tropez Ocean Condominium*, alla le présenter en tant que nouveau résident au gestionnaire de l'immeuble, Monsieur Louis. On lui remit un exemplaire du règlement intérieur et une notice de « préparation aux ouragans »... Puis Henry lui montra les dépendances auxquelles il avait librement accès. La piscine extérieure avec jacuzzi, le sauna et la salle de sport, ainsi qu'une place de stationnement au garage privé. Après quoi, tous quatre remontèrent en voiture afin de montrer le chemin pour atteindre l'établissement de formation d'ingénieurs chimistes que présidait Henry et qu'il appelait simplement « le labo ».

C'était tout droit par la route 934 qui partait du pied de la tour (que Ilane décida d'appeler le STOC, pour *Saint Tropez Ocean Condominium*). Environ six kilomètres pour atteindre la 10<sup>e</sup> Avenue, où un petit bâtiment blanc à deux niveaux abritait les salles de cours et de laboratoires. Henry présenta Ilane au professeur Harris qui gérait l'établissement au quotidien. Il y avait peu d'élèves, moins d'une vingtaine, car Henry avait souhaité que chacun soit accompagné individuellement dans ses études par les enseignants. À la question de Ilane voulant savoir qui prenait en charge les frais d'études, Henry expliqua que la règle américaine demandait aux étudiants de payer eux-mêmes cette importante dépense. À l'annonce du montant annuel, Ilane blêmit, jamais il ne pourrait faire face. Henry le rassura là encore en précisant qu'il aurait le rang d'invité à titre gracieux.

Sur la route du retour à Fort Lauderdale, Ilane restait plongé dans ses pensées. Trop de nouveautés en même temps l'empêchaient de bien cerner les priorités. Peu à peu il parvint à remettre tout dans le bon ordre. Finalement tout s'articulait fort bien, deux détails lui firent interroger Henry.

Comment se rendrait-il de son appartement au labo ? Il y avait deux options, selon Henry. Soit le bus 112, à deux pas de la tour, direct jusqu'au labo en un quart d'heure, ou bien à pied en un peu plus d'une heure... Ilane décida de commencer par le bus.

Autre question : quels étaient les autres habitants de la tour ? Ryoma répondit ne pas en connaître beaucoup. Ils se croisaient parfois dans le hall d'entrée ou près des

ascenseurs. Bon nombre étaient des vacanciers qui louaient un appartement pour un mois ou davantage. Une autre partie était constituée de propriétaires résidents, souvent des couples de retraités. Le seul habitant mieux connu était le voisin immédiat de l'appartement Milton. Un jeune Afro-américain, descendant d'esclaves venus du Sénégal jusqu'en Caroline du Sud. Il se nommait Mickey Ferguson, se montrait aimable et discret. Ryoma ignorait quelle était son occupation mais précisa qu'il était gay.

- Il faudra t'y habituer, ajouta Henry. Plus au sud, à Miami Beach, on trouve une concentration exceptionnelle de population LGBT. C'est la même chose dans certains quartiers de Fort Lauderdale. Nos plages et notre soleil attirent depuis longtemps la jet-set et de la communauté gay internationale.

- J'ai l'habitude, remarqua Ilane en pensant à Gus, son ex-voisin parisien.

\*

## CHAPITRE VI

### SIX MOIS PLUS TARD

MIAMI

Samedi 18 août

Accoudé à la balustrade de son balcon terrasse, Ilane regardait la mer. Les nuages noirs qui s'accumulaient laissaient prévoir un de ces gros orages dont l'été est coutumier à Miami. Il se remémorait qu'un an plus tôt il était encore à Melbourne, accoudé pareillement au balcon du « France » et regardant la mer. Il s'était demandé à l'époque quelle résolution prendre. Rester en Australie à poursuivre des études en médecine qui ne le passionnaient plus du tout ou bien décider de s'orienter vers la chimie et partir en France. Il n'avait pas imaginé ce que le destin lui réservait.

Somme toute, il pensait avoir fait le bon choix. Même si le déroulement des événements lui avait quelque peu échappé, il ne pouvait pas se plaindre de sa situation actuelle. Il vivait dans le confort, sinon le luxe et progressait rapidement dans ses apprentissages au « labo ».

Il aimait passionnément la chimie, il y consacrait tout son temps. En six mois il avait acquis davantage de connaissances que les autres étudiants en une année. Lorsque Henry s'était rendu compte de ses possibilités intellectuelles, de sa mémoire exceptionnelle et de son application permanente, il avait décidé de s'occuper personnellement de sa formation. Il avait orienté les cours prodigués par le professeur Harris, il avait recommandé les ouvrages scientifiques à étudier et les travaux pratiques à entreprendre. Il avait consacré du temps à donner lui-même des conseils à Ilane et à vérifier ses acquis.

De ce côté-là Ilane était satisfait. En revanche il avait fini par ressentir un profond sentiment de solitude. C'était surtout la présence de Jade qui lui manquait. Il n'était pas adepte de l'adage « loin des yeux, loin du cœur ». Un week-end sur deux il téléphonait à Poigny-la-Forêt à l'heure du dîner dans l'espoir qu'elle soit auprès de ses parents. C'était généralement le cas mais lorsqu'elle prenait la communication elle écoutait parler Ilane sans beaucoup participer à la conversation. Elle se contentait de quelques formules

impersonnelles comme « Quel temps fait-il ? » ou encore « Prends soin de toi ». Il aurait souhaité autre chose.

Il commençait à pleuvoir, Ilane rentra dans l'appartement sans cesser de penser à la lointaine Jade. Il côtoyait peu de femmes dans son quotidien. Au labo elles étaient seulement deux. L'une était mariée et l'autre se montrait si désagréable que personne n'avait de relation avec elle. Il voyait assez régulièrement Ryoma à Fort Lauderdale. Il s'entendait bien avec elle. Souvent, sur la terrasse au bord de la piscine, ils échangeaient des souvenirs de leurs pays d'origine. Le Japon était un mystère pour Ilane comme le Cameroun pour Ryoma. Le couple Milton était son unique point d'ancrage mais il n'osait les solliciter trop souvent en dehors de la relation d'étudiant à professeur avec Henry.

Il pouvait, à la limite, compter au nombre de ses rares fréquentations son voisin de palier Mickey Ferguson. C'était un garçon poli et réservé dont les manières affectées et efféminées amusaient ou agaçaient Ilane, selon les circonstances. Ils avaient dû se rencontrer trois fois en six mois. Mickey était américain à cent pour cent ; il ne se sentait aucune attache africaine. Son père, dont l'arrière-arrière-grand-père avait lui-même pour aïeul un ancien esclave sénégalais affranchi, était un riche industriel de Richmond. Il pourvoyait généreusement à la subsistance de ce fils homosexuel et désœuvré. Mickey avait pour compagnon un autre Afro-américain, nommé Nelson, que Ilane n'aimait pas du tout. Il était grand, musclé et parlait toujours très fort ; il rappelait bizarrement Didou, le *boy friend* de Gus.

Pour être tout à fait exhaustif, Ilane rangea au rang de ses fréquentations régulières sa femme de ménage, la Mexicaine Carmela, que lui avait recommandée Monsieur Louis, le gestionnaire de l'immeuble. Il la payait largement, elle s'occupait également de son linge et ne manquait pas, de temps à autre, de lui apporter quelques tacos de sa préparation.

\*

Dimanche 19 août

Ilane avait mal dormi. Ses cogitations de la veille le perturbaient encore. Il avait besoin de se changer les idées et décida d'aller faire un peu d'exercice en plein air.

Au mois d'avril précédent il avait observé depuis le bus qui le menait au labo quelques cyclistes sur la piste dédiée qui longeait cet itinéraire. Cela lui rappela le temps où, à

Melbourne, il avait appris à faire du vélo en compagnie de Victor. En faisant ses courses dans la très commerçante *Collins street*, juste derrière le STOC, il remarqua la *JB Bike Shop*, boutique spécialisée dans la vente, location et réparation de cycles. Sur les conseils judicieux du vendeur il commença par louer un vélo pour une journée. Il retrouva le plaisir de se déplacer à l'air libre, sans la promiscuité des bus. Pour se rendre au labo il lui fallait environ une demi-heure d'un trajet en grande partie sur piste cyclable. Convaincu par cette expérience il fit l'acquisition du vélo. Depuis lors il l'utilisait régulièrement aussi bien « pour le travail » que pour les loisirs.

En ce dimanche matin le soleil était déjà brûlant, cela n'était pas un problème pour lui l'Africain. À une dizaine de kilomètres du STOC il atteignit le *Oleta River State Park*. Cet univers calme de mangroves enchevêtrées est considéré comme le plus grand parc urbain de Floride. Il englobe plus de quatre cents hectares d'espaces verts très appréciés par les amateurs de kayak, de randonnée, de natation et de camping. Sans oublier les cyclistes qui y disposent de quinze kilomètres de pistes réservées. Ilane s'y rendait de temps à autre pour échapper à la circulation des voitures et entretenir ses muscles. Cet exercice le détendait bien mieux qu'un séjour à la plage.

Il y resta jusqu'à la fin de l'après-midi puis rentra calmement à son appartement. Il était relaxé et avait presque oublié ses réflexions moroses de la veille. Il sortait de la douche lorsque sonna son téléphone, Samantha appelait de Melbourne. Elle demanda à Ilane de se connecter sur *Face Time*, elle voulait lui montrer quelque chose. Il alluma son ordinateur, établit la liaison et découvrit, avec stupéfaction, Victor assis à son bureau dans sa chambre du « France », entouré de Cyrille et Samantha. Après une longue convalescence à l'hôpital il était enfin de retour à la maison. Rien ne pouvait réjouir davantage Ilane. Il avait suivi régulièrement le rétablissement progressif de son frère mais n'avait pas imaginé qu'il puisse déjà reprendre une vie quasiment normale. Cette excellente nouvelle chassa définitivement de son esprit sa mélancolie rêveuse.

Dans deux semaines ce serait la fin des vacances d'été. Durant cette période de fermeture du labo, Ilane avait continué à étudier seul sous la direction de Henry. Il avait accru son avance sur le programme officiel et allait pouvoir reprendre ses expérimentations pratiques de chimie.

La vie continuait avec sa quiète monotonie. Ilane avait connu des périodes plus mouvementées et aurait souhaité plus de piment dans son existence. Il allait être servi.

\*

Mardi 21 août

Encore une journée entièrement consacrée à la lecture d'un ouvrage sur la chimie organique que Henry avait conseillé à Ilane. Il lui suffisait de lire une seule fois pour tout retenir de façon durable. Par prudence il s'efforçait chaque soir de se remémorer les acquisitions de la journée, en cas de doute il reprenait ses cours et ses livres.

Malgré les capacités d'exception de Ilane, certains jours ce travail intellectuel intense s'avérait épuisant. C'était le cas ce jour-là, il éteignit son ordinateur, referma ses livres et sortit s'aérer. Il s'aventura sur la plage, face au STOC, où le sable était brûlant. Il revint sur l'*Ocean Way*, chemin piétonnier séparé de la plage par une rangée de palmiers et quelques mètres de végétation basse. Il marcha près d'une demi-heure avant de faire demi-tour. Le ciel commençait à s'assombrir, deux jours sur trois, en août, une forte pluie tropicale venait terminer la journée. Il hâta le pas.

De loin, il aperçut un attroupement à l'entrée de son immeuble. Des voitures de police et une ambulance, toutes sirènes hurlantes, vinrent s'arrêter au même endroit. Ilane se mit à courir afin de comprendre la cause de ce remue-ménage. Il n'était pas assez grand pour voir par-dessus les épaules des gens qui formaient un cercle. Il joua des coudes pour se frayer un passage. Au centre de ce cercle, que les policiers tentaient d'éloigner, un corps désarticulé gisait dans une mare de sang. À en croire l'attitude des badauds qui regardaient alternativement au sol et en l'air, cette personne avait dû chuter d'un balcon. Malgré la répulsion que lui inspirait la scène, Ilane s'efforça de regarder le cadavre. À ses baskets fluorescentes et son T-shirt noir orné d'un aigle blanc dans le dos, il reconnut Mickey Ferguson son voisin.

Horrifié, il quitta l'attroupement que les policiers commençaient à disperser. Il pénétra dans la tour et appela un ascenseur. À l'instant où la porte de la cabine allait se refermer, une jeune femme accompagnée d'une fillette réussit à se faufiler. Elle avait le visage blanc comme neige et répétait sans cesse à voix basse « Quelle horreur ! »

Elle quitta l'ascenseur au quatorzième étage. Ilane poursuivit seul jusqu'au vingtième et se précipita vers les toilettes pour vomir. Il n'avait jamais assisté à semblable spectacle depuis qu'il avait quitté l'Afrique. Il eut le plus grand mal à s'endormir, tellement l'image de la macabre scène lui hantait l'esprit.

\*

Vendredi 24 août

Le *Funeral Home Mitchell* aurait pu accueillir davantage de monde. Sur la route menant au labo, une vingtaine d'arrêts de bus plus loin, cette maison funéraire recevait ceux qui souhaitaient se recueillir devant le cercueil de Mickey avant son transfert en Virginie. Ilane était de ceux-là ; il ne connaissait personne, mis à part Monsieur Louis le gestionnaire du STOC. C'est lui qui désigna à Ilane Monsieur Ferguson le père de Mickey et son frère aîné Arnold qui étaient venus de Richmond. Il y avait aussi un lieutenant de police et quelques autres personnes que Ilane ne connaissait pas. Il s'étonna de ne pas voir Nelson, le petit ami de Mickey. À l'issue de la courte cérémonie les participants regagnèrent leurs voitures et Ilane, son bus.

En fin d'après-midi, alors qu'il venait tout juste de rentrer du labo, Ilane entendit frapper vigoureusement à sa porte, une voix criait « Ouvrez ! Police ! ». C'était le lieutenant aperçu le matin à la maison funéraire, accompagné de deux autres policiers.

- Ilane Valois ? Nous vous arrêtons pour le meurtre de Monsieur Mickey Ferguson.

Ilane était sidéré et effrayé. Il n'avait rien à voir avec la mort de Mickey, pourquoi s'en prendre à lui ? Il ne pouvait savoir ce qui avait conduit la police à cette conclusion erronée.

Dès le mardi soir, les enquêteurs avaient commencé leurs investigations. Monsieur Louis leur avait ouvert les portes de l'appartement de Mickey. Ils y avaient relevé des traces de lutte et quelques taches de sang sur la face intérieure du garde-corps du balcon. Cela avait suffi à les convaincre qu'il ne s'agissait pas d'un suicide.

Le mercredi matin, le lieutenant Brown avait pris l'avion de 8 h 30 pour Richmond, avec escale à Charlotte en Caroline du Nord. Il venait confirmer au père de Mickey la pénible nouvelle déjà communiquée par téléphone. Il venait également recueillir toutes informations utiles à son enquête. Monsieur Ferguson, atterré, ne pouvait rien dire de significatif, il avait peu de rapports avec Mickey qui, selon lui, menait une vie dépravée. En revanche, Arnold, l'autre fils, fut plus bavard. Il avait gardé le contact avec Mickey qui faisait volontiers des confidences à son grand frère. C'est ainsi que le lieutenant apprit l'homosexualité de Mickey. Arnold précisa en outre que son frère avait un compagnon, un noir dont il ne connaissait pas le nom et avec lequel il s'entendait de moins en moins bien. Il s'était même montré violent à plusieurs reprises. Il n'en fallut pas davantage au

lieutenant Brown pour comprendre qu'il tenait là une sérieuse piste. Encore fallait-il trouver ce compagnon brutal.

Son expérience policière lui avait appris l'intérêt d'assister aux obsèques dans les affaires criminelles. On y trouvait souvent de bons indices. En effet, lorsqu'il détailla minutieusement l'assistance clairsemée à la maison funéraire, il nota la présence d'un seul noir en dehors de Monsieur Ferguson et de Nelson. Le gestionnaire du STOC lui en fournit l'identité et l'adresse, en précisant qu'il ne faisait pas partie de la famille.

De retour à son bureau de la *Miami Beach Crime Prevention*, avenue Washington, le lieutenant avait rendu compte à son capitaine. Ordre avait été donné d'interpeller ce jeune noir à son domicile. Le lieutenant et deux de ses collègues étaient venus attendre que Ilane rentre chez lui pour l'appréhender et fouiller son appartement. Malgré ses dénégations, il lui avait passé les menottes et précisé ses *Miranda Rights*, les célèbres droits que l'on entend énoncer dans tous les films policiers américains. Puis il l'avait transféré au commissariat de l'avenue Washington.

Après avoir subi la fouille corporelle, la prise d'empreintes digitales et d'une photo d'identité, Ilane eut le droit de passer un appel téléphonique avant d'être placé dans une cellule. Il appela Henry pour lui conter brièvement, la voix tremblante, ce qu'il lui arrivait. Henry répondit qu'il faisait de son mieux pour arriver dans les meilleurs délais, qu'il ne fallait pas trop s'inquiéter, que c'était la procédure habituelle et que son innocence finirait bien par être établie. Ce qui n'empêcha nullement Ilane de s'angoisser, il était au bord des larmes.

Un policier qui faisait les cent pas devant les cellules s'adressa brutalement à Ilane.

- Alors négro ! Toi aussi t'es pédé ?
- Pas plus que je ne suis un assassin, répondit Ilane au comble de l'exaspération.

Vers 21 heures, Henry arriva au commissariat et demanda s'il pouvait payer une caution pour laisser sortir Ilane. Le lieutenant Brown le prit à part pour le questionner à propos du jeune détenu. Les réponses concernant ses mœurs, son niveau intellectuel et sa moralité renforcèrent les doutes du policier. Il était perplexe depuis qu'il avait comparé mentalement la stature de Ilane et celle de la victime. Il lui paraissait difficile que le premier ait eu suffisamment de force pour basculer le second par-dessus la rambarde du balcon. Il demanda à Henry de patienter pendant qu'il allait interroger à nouveau le prévenu.

Ilane, partiellement apaisé par l'arrivée de Henry, exposa calmement son point de vue. Non seulement il n'était pas gay et ne fréquentait qu'épisodiquement son voisin Mickey, mais en plus il était absent de l'immeuble lorsque le drame s'était produit. Le lieutenant demanda si quelqu'un pouvait le prouver. Hélas, Ilane avait effectué une longue marche sur l'*Ocean Way* sans rencontrer qui que ce soit capable de le reconnaître. En revanche il se souvint de la jeune femme avec sa fillette dans l'ascenseur. On devait pouvoir la trouver au 14<sup>e</sup> étage. Elle témoignerait qu'il était rentré après la chute de Mickey.

Le lieutenant ne parut qu'à demi convaincu, jusqu'à ce que Ilane ait l'idée de parler de Nelson, le petit ami de Mickey qui était noir et très costaud. Or, le frère de Mickey avait dit que ce compagnon s'était déjà montré violent et que les deux hommes ne s'entendaient plus très bien. Tout cela méritait d'être examiné de près avant de présenter Ilane à un magistrat. Il demanda à Henry de revenir le lendemain après-midi afin de lui laisser le temps de quelques vérifications.

\*

Samedi 25 août

Pour éviter de perdre du temps sur la route, Henry avait dormi au STOC. Dès 14 heures il était dans le bureau du lieutenant Brown ainsi que Ilane. Les nouvelles n'étaient pas excellentes. La femme de l'ascenseur avait confirmé les dires de Ilane, cependant le lieutenant avait estimé ce témoignage insuffisant. Selon lui, une fois son méfait commis, Ilane aurait eu le temps de descendre rapidement dans la rue pour se mêler à l'attroupement puis rentrer comme s'il revenait de promenade.

Par ailleurs, la police technique avait relevé dans l'appartement de Mickey plusieurs empreintes digitales dont certaines correspondaient à Ilane qui réagit vivement.

- Mickey ne devait pas faire souvent son ménage ! La dernière fois qu'il m'a invité à boire un verre chez lui remonte à plus de deux mois.

Le lieutenant Brown ferma les yeux et pencha la tête en arrière. Rien n'était suffisamment clair, il allait falloir présenter Ilane à un juge. Henry et Ilane se regardaient en silence.

Un policier fit irruption dans le bureau.

- Lieutenant, il y a un black qui demande à vous parler d'urgence.

Le lieutenant soupira et sortit de son bureau. L'homme, la cinquantaine, modestement vêtu, tenait son chapeau à la main. Il avait la mine grave. Brown le fit entrer dans un autre bureau vide et demanda ce qu'il y avait de si urgent.

L'homme dit s'appeler Joe Walker. Il demeurait *1 st Street*, près du stade de Marlins Park dans le quartier de *Little Havana*. Il avait reçu la veille, vendredi, une lettre de son fils unique Nelson qui habitait dans un studio de *Pennsylvania Avenue*. Ils ne se parlaient plus depuis des années. L'homme tendit au lieutenant la lettre datée du mercredi 22 août.

*Papa, Maman,*

*Je vous demande pardon pour tous les soucis que je vous ai causés. Je pensais pouvoir vivre heureux avec mon ami Mickey. Hier, dans son appartement, il m'a annoncé qu'il voulait rompre, affirmant qu'il ne m'aimait plus. J'étais bouleversé et furieux. Nous nous sommes battus jusque sur son balcon. Coincé contre la balustrade il se débattait, j'ai dû le frapper trop fort, il a basculé dans le vide.*

*Mickey est mort. La vie n'a plus de sens pour moi. Pardon.*

*Nelson.*

Le lieutenant reposa la lettre sur le bureau.

- Pourquoi m'apportez-vous cela ?
- Parce qu'en regardant les infos à la télé j'ai appris, hier, qu'en effet l'ami de mon fils était mort en tombant du 20<sup>e</sup> étage. On disait également qu'un suspect avait été arrêté. Si c'est vrai, cette personne est innocente.
- Où est votre fils actuellement ?
- Il est décédé, Monsieur. Nous l'avons trouvé inanimé sur son lit. Il avait avalé quantité de médicaments. Il n'a pas été possible de le réanimer.
- Je suis désolé. Puis-je garder cette lettre qui innocente notre suspect ?

Monsieur Walker accepta et promit de rester à la disposition de la police si nécessaire.

Ce coup de théâtre clarifiait la situation. Le lieutenant libéra immédiatement Ilane qui, encore traumatisé, repartit avec Henry.

\*

## CHAPITRE VII

MIAMI

Jeudi 27 septembre

Pour Ilane, la rentrée scolaire avait revêtu deux aspects. Ce fut la reprise des cours collectifs de chimie au labo et aussi la mise en œuvre d'une décision mûrie durant l'été : donner des cours particuliers de français à quelques lycéens.

Depuis la disparition de Mickey, il ressentait le besoin de voir du monde. Pourtant il avait peu fréquenté son voisin mais le traumatisme avait été si violent qu'il avait accentué son sentiment de solitude.

Il avait affiché ses coordonnées à la boulangerie de *Collins Street* et les demandes n'avaient pas tardé. Le premier contact fut décevant, car les parents ne voulurent pas donner suite après que Ilane s'était rendu à leur domicile. Il comprit que le racisme sous-jacent les avait dissuadés. Aussi décida-t-il de ne proposer que des cours chez lui après avoir informé Monsieur Louis pour qu'il laisse entrer les élèves. Ils étaient au nombre de trois qui venaient successivement les mardis, mercredis et jeudis à 19 heures. Deux garçons et une fille demeurant à proximité du STOC et dont les parents n'étaient pas regardants à la dépense. En plus d'une compagnie régulière ils procuraient à Ilane un substantiel revenu consacré à ses loisirs afin de ne pas entamer pour des passe-temps le budget alimenté par Cyrille. Généralement il allait au cinéma le jeudi soir, ça lui rappelait le temps de la cinémathèque à Paris.

Il aurait pu considérer que sa vie se normalisait sans plus de gros soucis. Le ciel en décida autrement. Une onde tropicale venant d'Afrique, était devenue une dépression tropicale puis une tempête tropicale qui avait traversé les Petites Antilles avant de tourner vers le nord-ouest et devenir un ouragan de catégorie 2, puis 3, puis 4, se dirigeant vers la Floride. On avait signalé des vents à près de 300 kilomètres par heure. La côte de l'État fut mise en alerte cyclonique par le *National Hurricane Center*. Le gouverneur demanda de se préparer à l'évacuation obligatoire des comtés côtiers.

Comme tous les résidents du STOC, Ilane s'empressa de consulter la brochure remise par Monsieur Louis à son arrivée. Tout ce qu'il fallait prévoir y était minutieusement

indiqué. Protéger dans du plastique tous les documents importants et préparer un kit de survie pour le cas où une évacuation serait décidée (de l'eau, des provisions non périssables, un sac de couchage ou une couverture, une lampe de poche et un poste radio à piles, une trousse de premier secours, etc.). Protéger son habitation, notamment en barricadant les fenêtres et en ne laissant rien sur les balcons. S'abstenir formellement de rester à l'extérieur et s'éloigner des fenêtres. Ne pas sortir avant d'y être invité officiellement. De si nombreuses autres recommandations y étaient listées que Ilane fut impressionné sinon effrayé. Les Floridiens prenaient cela très au sérieux, ils avaient connu des précédents dramatiques.

Avec un peu de fébrilité, Ilane effectua les préparatifs en question et suivit à la télévision l'évolution de l'ouragan. Vers 13 heures, le *National Hurricane Center* signala que sa vitesse de déplacement diminuait, ce qui augmentait la force des rafales de vent. Deux heures plus tard on constatait que l'ouragan modifiait sa trajectoire et se dirigeait vers le nord, en direction des États de Georgie et de Caroline du Sud. Il ne ferait qu'effleurer la Floride. Une grande prudence restait de rigueur mais l'évacuation générale n'était plus prévue.

Malgré la pluie violente qui s'abattait sur Miami, Ilane se sentait déjà mieux. Il n'avait jamais connu de cyclone même si l'Australie en connaissait parfois dans ses régions du nord, plus rarement à Melbourne. Il se contenterait de n'en connaître que les préparatifs de vigilance.

\*

## FORT LAUDERDALE

Vendredi 26 octobre

De temps à autre Henry et Ryoma invitaient Ilane à passer un week-end avec eux. Après les cours du vendredi après-midi, auxquels participait Henry, ils partaient ensemble à Fort Lauderdale. Ils revenaient ensemble le lundi matin.

La température et l'humidité commençaient à baisser. Ilane appréciait les heures passées dans le jardin où planait le parfum de vanille des orchidées, à l'ombre du cocotier. Ryoma le dorlotait, lui préparait ses petits plats préférés, des pinces de *stone crab*, de la tarte au citron ou bien des sushis. Ilane se régala aussi bien des *nigirizushi* que des *makizushi* ou encore des *chirashizushi* dont elle maîtrisait la préparation.

Henry se souciait de ses loisirs qu'il estimait indispensables à un bon épanouissement. Ilane reconnut qu'ils étaient assez limités. Le vélo et le cinéma, la lecture et la télévision étaient ses seuls passe-temps. Il ne profitait toujours pas des plaisirs de la baignade ou de la natation malgré les conditions exceptionnelles des plages locales dont l'eau reste entre 25 et 30 degrés à longueur d'année. Il éprouvait toujours cette insurmontable aversion pour l'élément liquide depuis la dramatique traversée de la Méditerranée durant laquelle son cousin Francky s'était noyé.

- Pourquoi ne pas élargir le champ de tes découvertes ? La Floride est très riche en centres d'intérêt en dehors de Miami.

- Je sais. Ce n'est pas l'envie qui me manque, toutefois les distances sont trop importantes pour explorer à vélo.

- Bien sûr, mais il y a un excellent réseau de bus Greyhound. À condition de ne pas être trop pressé.

- Je ne veux y consacrer que des week-ends. Partir un samedi matin et rentrer le dimanche soir. Ça offre peu de possibilités.

- Et la voiture ? Tu sais conduire ?

- Oui, j'ai passé le permis à Melbourne dès que j'ai eu l'âge. Seulement j'ai peu roulé et en Australie la circulation se fait à gauche. De plus les locations de voiture coûtent trop cher pour moi.

- On peut arranger ça.

\*

Samedi 27 octobre

En milieu de matinée, Henry prit la voiture blanche de Ryoma, une Chevrolet *Spark LT2*, et emmena Ilane dans un quartier aux petites rues tranquilles. Il lui fit prendre le volant et parcourir quelques kilomètres. Après de courts instants d'adaptation, facilités par la boîte de vitesses automatique, Ilane s'en tira très bien, mieux qu'il n'aurait cru lui-même.

Pour le retour à la villa, Henry lui fit prendre *Oakland Park Boulevard*, route rapide à deux fois trois voies. Prudemment, Ilane roula en dessous de la vitesse maxima autorisée et parvint à bon port avec les félicitations de Henry.

- Puisque tu es un as du volant, nous pouvons envisager de te prêter cette voiture de temps à autre. Ça pèsera moins lourd sur ton budget.

Ilane remercia en pensant que les Milton étaient vraiment des gens exceptionnels. Henry l'installa dans son bureau, face à l'ordinateur, et lui recommanda de chercher sur Internet les diverses destinations auxquelles il pourrait se rendre pour un week-end. Il y passa presque tout l'après-midi, sélectionnant ses centres d'intérêt et calculant les distances. Il dressa une première liste : Cap Canaveral, Orlando, Key West et Saint Petersburg, situés à 3 ou 4 heures de route de Miami. Plus le parc naturel des Everglades, plus proche. Il déciderait plus tard par où commencer.

Lorsqu'il sortit dans le jardin, une surprise l'attendait au bord de la piscine où Ryoma et Henry bavardaient avec Diem en dégustant un cocktail à l'ananas. Avant de quitter Paris, Diem avait prévenu Ryoma de son intention de passer deux jours à Fort Lauderdale, sans prévenir Ilane qu'elle souhaitait surprendre. C'était réussi.

- Hello Ilane ! Comment vas-tu ? Tu sembles en pleine forme, je te trouve meilleure mine qu'en janvier.

- C'est parce que l'on prend bien soin de moi ici. Et vous, Diem ? Toujours en train de voyager à travers le monde ?

- Il y a un peu de ça. Je dois me rendre au Japon et j'ai choisi de faire escale à Miami pour t'apporter des nouvelles fraîches de Poigny-la-Forêt.

- Vous ne venez pas me rechercher ?

- Pas du tout. Pourtant les circonstances le permettraient.

Diem expliqua que Véronique n'avait pas osé, lors des quelques communications échangées par téléphone, tout raconter à Ilane à propos de l'affaire du trafic de drogue. Elle ne voulait pas remuer le fer dans la plaie, d'autant qu'il n'en parlait plus lui-même. En incluant dans leurs enquêtes les éléments fournis par Ilane, les policiers avaient patiemment effectué des recoupements, des repérages, des filatures, et finalement des arrestations. Ils estimaient que la filière de Monsieur Bobesco était démantelée, la plupart des protagonistes étaient en prison. En revanche personne n'avait plus entendu parler de Petru, il semblait avoir disparu.

Ilane ne manqua pas de demander des nouvelles de la famille Tavernier. Il espérait surtout que Diem lui parle de Jade. Malheureusement elles ne s'étaient pas rencontrées depuis longtemps. Tout ce que Diem put rapporter était la fierté de ses parents qui suivaient attentivement ses études. Ils estimaient que Jade avait toutes les aptitudes pour

devenir une excellente styliste de mode. Par ailleurs elle continuait à se perfectionner en équitation. C'était tout. Pas de quoi satisfaire vraiment Ilane.

\*

Dimanche 28 octobre

Pour répondre à une question de Henry, Ilane et Diem avaient manifesté le même souhait. Ils auraient effectué avec grand plaisir une visite des secteurs de Fort Lauderdale qu'ils n'avaient pas vus lors du trajet en *water taxi*, en janvier. L'idée leur en était venue la veille au soir quand Henry avait raconté qu'il lui arrivait d'emprunter le bateau d'un de ses amis au *Coral Ridge Yacht-Club* à quelques minutes de là, sur *Sunrise Bay*.

Il était très fier de montrer sa maîtrise de ce *Hurricane Sundeck*, magnifique embarcation de sept mètres offrant deux espaces confortables. L'un, tout à l'avant, doté de banquettes de standing pouvant servir de chaises longues et l'autre, à côté du poste de pilotage, offrant un espace protégé par un toit parasol amovible.

Toute la matinée ils se laissèrent aller, notamment sur la sinueuse *New River* jalonnée de milliers de luxueuses demeures. Cette voie navigable passait également entre les nombreux gratte-ciel du centre-ville.

Sur les banquettes avant du bateau, Diem et Ilane admiraient l'incroyable spectacle de cette prodigieuse concentration de richesses. Après quelques courtes incursions dans des mini-canaux adjacents, Henry fit demi-tour pour revenir au Yacht-Club. En quatre heures ils n'avaient parcouru qu'une infime partie des 400 kilomètres de canaux de la Venise des États-Unis.

Ryoma avait préparé un repas à base d'*Empanadas*, petits pains chauds fourrés à la viande, aux légumes ou au fromage. Ilane en retint l'idée pour varier ses menus en semaine.

L'après-midi, entre Ilane et Diem la conversation dura des heures. Lui, heureux d'avoir un public attentif, raconta en détail tout ce qu'il avait vécu dernièrement. Il parla avec passion de ses nouvelles connaissances en chimie. Il évoqua avec humour sa vie d'homme d'intérieur faisant des courses dans les boutiques voisines du STOC et devenant expert en cuisine. Il décrit sa frayeur lors de son arrestation après la mort de Mickey et celle qu'il avait ressentie à l'approche de l'ouragan.

Quant à Diem, elle répondit au souhait de Ilane qui voulait savoir en quoi consistait précisément son activité. Selon les instructions d'Alexandre Tavernier, elle venait de passer deux mois en Afrique. À partir du siège régional du Taver International Group, à Dakar, elle avait entrepris de lister les problèmes subsistants dans l'activité de dessalement de l'eau de mer. Cela concernait plusieurs pays, de la Mauritanie au Congo en passant par la Côte d'Ivoire et le Cameroun. À l'évocation de son pays natal, Ilane redoubla d'attention.

L'invention des petites unités de dessalement à partir de plantes transgéniques avait été plébiscitée partout. Des gouvernements et des ONG avaient contribué à leur multiplication dans les villages côtiers qui pouvaient désormais disposer d'eau potable. Des difficultés étaient apparues ici ou là en raison du changement climatique. La culture des plantes transgéniques telles que riz, blé ou soja, à proximité des unités avait connu des difficultés par baisse de rendement. Il fallait envisager l'extension des surfaces de culture entraînant une augmentation du temps de travail dans les champs. Diem mettait alors en relation les secteurs concernés avec le laboratoire du professeur Ikeda, au Japon. C'était là que les mutations génétiques des végétaux étaient développées. Des travaux y étaient entrepris pour améliorer la résistance des plantes aux nouvelles conditions climatiques.

À ce stade du récit de Diem, c'est Ryoma qui se montra encore plus attentive. Elle avait connu Henry Milton lorsqu'elle était l'assistante du professeur Ikeda, à Osaka. Elle avait gardé le contact avec lui sans pour autant parler de manipulations génétiques.

Diem continua sa narration à la demande de Ilane. Des représentants nationaux de la multinationale lui avaient rapporté d'autres soucis dans quelques villages. La population appréciait de disposer d'eau douce, mais rechignait à payer le carburant nécessaire au générateur faisant fonctionner la pompe. Diem s'était alors rapprochée des autorités locales pour envisager un financement public. Lorsque c'était impossible, elle proposait de remplacer le groupe électrogène par une pompe à bras que devaient actionner les utilisateurs eux-mêmes.

Toujours à la demande d'Alexandre, elle s'était intéressée à la situation des régions éloignées de la mer où, par définition, il ne pouvait être installé d'unités de dessalement. Les villages y étaient alimentés en eau à partir de forages plus ou moins artisanaux, de sources locales ou bien en puisant dans les cours d'eau. Dans presque tous les cas cette eau n'était pas réellement potable, car contaminée par diverses bactéries entraînant des

maladies parfois graves. Il serait utile, selon Diem, de mener des études approfondies pour envisager des solutions. Elle en avait parlé à Alexandre lors de son récent passage à Paris.

Ilane voulut savoir ce qu'il en était pour le Cameroun. Diem y avait appris que des milliers de Camerounais, dont des enfants âgés de moins de dix ans, parcouraient souvent des kilomètres à la recherche de l'eau. Ils avouaient n'en avoir jamais vu couler à partir d'un robinet au domicile familial.

Il y avait dans ce pays un énorme travail à entreprendre. Ilane dut contenir son émotion. Il avait presque oublié ces conditions de vie et éprouvait comme un sentiment de culpabilité à vivre désormais dans le grand confort américain.

\*

## MIAMI

Mardi 6 novembre

La semaine précédente avait été particulière. Les festivités d'Halloween avaient submergé toute la Floride. Durant plusieurs jours, des animations en tous genres, défilés de sorcières, fantômes et monstres, concours de costumes délirants, musiques assourdissantes, tournées nocturnes des bars, tout était organisé chaque année pour faire la fête sur des thèmes macabres. Miami et Fort Lauderdale connaissaient une ambiance très spéciale du fait de leurs fortes communautés LGBT.

Cela n'était pas très apprécié par Ilane qui ne s'imaginait pas un seul instant déambuler dans les rues, costumé en vampire ou en zombie. L'activité du labo avait été fortement réduite pour cause d'absences « festives ». Henry avait signalé qu'il partait plusieurs jours avec Ryoma chez des amis sur la côte ouest. Il ne serait de retour que le dimanche suivant.

Cela signifiait pour Ilane qu'il devrait attendre une semaine de plus pour réaliser son premier projet de balade en voiture. Au lieu de se mêler aux festivités locales, il consacra cette semaine à lire plusieurs ouvrages de chimie et aussi à préparer sa prochaine sortie. Il avait choisi Cap Canaveral. Il étudia brièvement le parcours depuis Fort Lauderdale. Il sélectionna sur Internet les sites à visiter et réserva une chambre à l'hôtel *Radisson Resort at the Port*.

\*

## FORT LAUDERDALE

Vendredi 16 novembre

Comme convenu depuis le début de la semaine, Henry et Ilane quittèrent le labo en fin de matinée pour regagner Fort Lauderdale. Sans perdre de temps, Ilane chargea son sac de voyage dans la petite Chevrolet qu'il connaissait déjà et prit le volant avec un semblant d'assurance. Il était tout de même légèrement inquiet de partir seul sur un long trajet. Il s'engagea sur l'autoroute interétats 95 où la circulation lui sembla moins périlleuse qu'en France. Cinq voies de circulation dans chaque sens et vitesse limitée à 105 km/h procuraient une fluidité rassurante. Après quelques minutes, il se sentit parfaitement à l'aise et fier de lui.

Il arriva à Cap Canaveral en fin d'après-midi et déposa son sac à l'hôtel. La journée avait été longue. Il ne se sentait pas le courage d'aller explorer cette petite ville. Il se contenta des confortables loisirs offerts par ce complexe hôtelier de près de trois cents chambres, avec piscine et cours de tennis.

\*

CAP CANAVERAL

Samedi 17 novembre

Dès l'ouverture au public, Ilane était au *Kennedy Space Center*. Ce n'est pas un parc d'attractions mais le véritable centre de lancement de la NASA (*National Aeronautics and Space Administration*) comprenant les zones de préparation des navettes et leurs pas de tir. Il s'était intéressé de longue date à la conquête spatiale, il éprouva une véritable émotion en pénétrant dans cette mythique zone mondialement connue.

Il passa de longues heures à visiter les musées avec leurs objets et vaisseaux consacrés à l'exploration de l'espace, aux fusées, aux combinaisons d'astronautes et même à des morceaux de vraies pierres lunaires. Il effectua un circuit en bus emmenant les visiteurs sur le site d'assemblage et de lancement des fusées.

Moment le plus émouvant de la journée, il put revivre le décompte du lancement d'Apollo 8 dans la salle de contrôle en participant à une simulation de départ de fusée avec toutes les phases de lancement, aussi réaliste qu'impressionnante ! Il put marcher sous la fusée massive Saturn V, qui transportait les capsules Apollo, et éprouver le grondement étourdissant de son décollage.

Il put s'entraîner comme un astronaute dans les fonctions essentielles du vol de la navette spatiale avec des simulateurs à l'intérieur de la navette Atlantis.

Au *Lunar Theater*, il assista à la reconstitution des premiers pas de l'homme sur la Lune. Il vit un film, des expos, des animations.

Au *Rocket Garden* il admira tous les modèles grandeur nature des fusées envoyées par la NASA dans l'espace, des programmes Mercury à Apollo, en passant par Gemini.

Il prit de nombreuses photos dont le *Space Mirror Memorial*, énorme bloc de granite qui rend hommage à tous ceux qui ont perdu la vie dans la conquête spatiale.

Il se fit photographier devant la statue en bronze des astronautes d'Apollo 11. Il s'intéressa aux plans de la NASA pour explorer l'espace lointain. Il approcha des répliques du véhicule *Mars Rover* grandeur nature.

Seul petit regret, il aurait aimé assister au spectacle unique d'un vrai lancement de fusée. Il n'y en avait pas tous les jours...

Après cinq heures de visite passionnante, Ilane s'aperçut qu'il avait faim. Il quitta le Centre spatial Kennedy pour se rendre, non loin de là, à l'*Exploration Tower*, superbe monument architectural de sept étages, qui propose une cafétéria. Après s'être légèrement restauré, il accéda au sommet du bâtiment en forme de voile incurvée géante. On y profitait d'une exceptionnelle vue panoramique sur les nombreux navires de croisière qui sillonnent Port Canaveral.

\*

Dimanche 18 novembre

Pendant son réconfortant petit-déjeuner à l'hôtel, Ilane s'interrogeait à propos du programme qu'il avait initialement imaginé. Il pourrait visiter le Musée de l'espace et des missiles de l'U.S. Air Force. Il l'avait retenu en raison de sa réputation pour ses expositions illustrant les moments clés de l'histoire de l'exploration spatiale ainsi que son jardin extérieur plein de roquettes, de fusées désaffectées, de rampes de lancement et de tours de contrôle. Il se dit que cela risquait de faire double emploi avec sa longue visite de la veille.

C'est pourquoi il prit une autre décision : aller à Orlando, à moins d'une heure de route. Ce pôle d'attraction touristique, le plus grand du monde, méritait probablement d'y consacrer plusieurs jours. Il y reviendrait une autre fois. Toutefois il voulait se faire une

première idée de ce qui pourrait véritablement l'intéresser parmi les principaux sites qualifiés de tous les superlatifs imaginables sur les documentations.

*Walt Disney World Resort*, le plus grand parc d'attractions du monde qui regroupe quatre parcs majeurs : *Magic Kingdom*, *Epcot*, *Disney-MGM Studios* et *Animal Kingdom*, sans compter les parcs aquatiques. En tout, plus de 150 attractions.

*Universal Studios*, les plus grands studios de cinéma et de TV en dehors d'Hollywood. On y tourne des films de cinéma, séries et jeux télévisés. C'est aussi un parc à thème construit autour des studios, où l'on peut découvrir les secrets des plateaux de tournage et se balader dans de gigantesques décors.

*Seaworld*, sur le thème de la mer, est le parc le plus grand et le plus complet au monde avec des dauphins, orques, oiseaux... Mélange de divertissement, d'éducation et de préoccupations écologiques, il nécessite une journée entière pour tout voir.

Sans compter une vingtaine d'autres lieux consacrés au divertissement, à l'art, au patrimoine ou à la nature. Ilane étudierait tout cela plus tard. Pour meubler son dimanche il se limita au centre-ville, qui abrite le quartier d'affaires. Il se promena dans *Orange Avenue*, particulièrement connue pour ses nombreux restaurants et le parc du lac *Eola*, paisible oasis au milieu des gratte-ciel.

Enfin il reprit la route afin de ne pas rentrer trop tard à Fort Lauderdale. Au moment de passer un coup de fil à Henry pour avertir de son heure probable d'arrivée, Ilane ne trouva plus son téléphone. Il chercha dans toutes ses poches, s'arrêta sur le bas-côté de la route pour fouiller son sac mais ne trouva rien. L'avait-il perdu ou le lui avait-on volé ? La question lui gâcha le plaisir procuré par ce week-end. Il regrettait déjà de ne pouvoir, dans l'immédiat, téléphoner à Melbourne pour raconter ses découvertes.

En rentrant à la villa Milton il s'excusa de n'avoir pu prévenir et raconta la mésaventure.

- Nous savons, lui dit Ryoma. Une femme a téléphoné tout à l'heure pour signaler qu'elle avait trouvé ton appareil sur un parking d'Orlando. Elle va l'envoyer par la poste.

- Comment a-t-elle su où appeler ?

- Cette personne s'est montrée à la fois honnête et astucieuse. Ton téléphone n'étant pas verrouillé, elle a consulté la liste des contacts. Il n'y figure qu'un numéro correspondant à la Floride, elle l'a appelé. Selon la description de l'appareil, de sa coque aux couleurs du drapeau français et de la présence de notre numéro, nous avons cru le reconnaître. Par précaution Henry a composé ton numéro depuis son portable. La femme

a confirmé qu'il avait sonné. Nous lui avons donné ton adresse. En attendant, je te prête le mien pour que tu ne restes pas démuné. Tu le rendras à Henry lorsque tu auras récupéré le tien.

\*

MIAMI

Lundi 19 novembre

Ilane avait encore en tête toutes les images de son escapade à Cap Canaveral. Il avait difficilement patienté jusqu'à 19 heures pour téléphoner à Melbourne. Là-bas c'était déjà 9 heures du matin, mardi. Il était sûr de trouver toute sa famille adoptive à la maison.

Il raconta longuement son week-end et promit d'envoyer des photos. Victor se montra très intéressé et quelque peu envieux. Samantha demanda à Ilane ce qu'il envisageait pour les prochaines vacances de Noël. Sans être absolument certain, il dit qu'il irait sans doute à Orlando pour plusieurs jours.

- De notre côté, nous espérons que tu pourrais passer les fêtes avec nous. Voici plus d'un an que nous ne te voyons pas.

- J'aurais bien aimé, moi aussi. Mais l'aller-retour en avion dépasse très largement mon budget. Je vais économiser pour pouvoir venir l'année prochaine.

Cyrille prit le téléphone des mains de Samantha.

- Que nous racontes-tu là ? Si tu veux venir, je fais mon affaire de ton billet. Il suffit que tu nous précises tes dates.

Ilane eut presque honte d'hésiter quelques secondes. Orlando avait bien des attraits, cependant il décida rapidement, il irait à Melbourne avec le plus grand plaisir.

\*

## CHAPITRE VIII

### MELBOURNE

Dimanche 23 décembre

Le voyage avait été une expérience unique. Pour aller de Miami à Melbourne il faut traverser l'océan Pacifique et franchir la ligne de changement de date. C'est pourquoi, parti de Miami vendredi en soirée et changé d'avion à Los Angeles, il arrivait dimanche matin après un vol de 24 heures. Il n'avait pas vécu de samedi !

Cyrille et Victor l'attendaient à l'aéroport *Tullamarine*. Ilane fut presque surpris de retrouver la circulation à gauche et le trafic routier plus dense qu'en Floride. Pendant le chemin Victor le pressa de questions sur l'Amérique. En approchant de *Beaconsfield Parade*, l'avenue en front de mer où se situe le « France », Victor annonça qu'une surprise attendait Ilane à la maison.

Il imagina que la décoration de son ancienne chambre avait peut-être été refaite ou bien qu'on lui avait préparé un cadeau, un nouveau téléphone, un ordinateur récent... Il cessa d'y penser quand la voiture pénétra dans le sous-sol de l'hôtel. Dans l'ascenseur qui menait au dernier étage, son cœur battait très fort ; il se sentait très ému. Non pas à cause de la surprise annoncée mais plutôt à l'idée de revoir dans quelques instants Samantha, sa mère adoptive qui l'avait sauvé de la rue à Paris.

En effet les retrouvailles furent des plus chaleureuses et empreintes d'une intense émotion. Quand Samantha libéra Ilane de sa longue et tendre étreinte, Victor le tira par la main en direction du salon. La surprise était là, Alexandre et Véronique Tavernier se levèrent du canapé pour venir l'embrasser.

\*

Lundi 24 décembre

Dans tout le « France » il régnait une sorte d'excitation collective. On mettait les derniers ajustements aux préparatifs de la soirée de Noël. Cyrille était accaparé par

l'organisation de la salle de restaurant devant accueillir les nombreux clients qui avaient payé très cher leur réservation. Le chef avait élaboré un menu prestigieux avec amuse-bouche au caviar béluga, huîtres gratinées sauce champagne, rosace de homard et langoustine croquante, mille-feuille de foie gras au pain d'épices et compote de fruits exotiques, dinde farcie aux amandes croquantes et raisins secs au cognac, ronde de fromages de France, bûche de Noël au mascarpone et crème de citron. Le tout arrosé de champagne millésimé à volonté. Tout le personnel de cuisine était sur le pont dès le matin.

Il était prévu que le même menu soit servi à la table familiale que Samantha dressait avec goût et originalité. Alexandre écoutait Victor raconter ses exploits de surfeur malchanceux. L'ambiance était festive jusqu'à ce que Ilane demande des nouvelles de Jade. Véronique lui répondit.

- Ah oui, j'oubliais... Elle m'a recommandé de t'embrasser pour elle. Nous lui avons proposé de nous accompagner, elle a préféré rester en France. Elle tenait tellement à aller à la neige avec son petit ami Éric. C'est un garçon charmant qui fait médecine. Tiens, regarde cette photo, ils forment un joli couple, tu ne trouves pas ?

Ilane eut un sourire crispé en regardant le cliché. Jade était tout sourire, tenant par la taille un grand garçon blond, la tête penchée sur son épaule. Il sentit une sorte de rage silencieuse l'envahir tout entier. C'était comme une insupportable trahison. Son sentiment pour Jade basculait soudainement vers une haine irraisonnée. Et ce grand blond à l'air stupide ! Il aurait voulu le massacrer.

Sans dire un mot, le visage fermé, il se dirigea vers le balcon et s'accoua à la balustrade. Par-dessus les palmiers du front de mer il regardait l'horizon. Il fallut de longues minutes pour calmer sa colère. Il avait envie de pleurer mais les larmes ne lui venaient pas. Lorsque enfin un peu de sérénité regagna son esprit, il se traita mentalement de triple idiot. Tout était de sa propre faute. Jade ne lui avait jamais rien laissé espérer d'autre que son affectueuse amitié. Lui seul s'était fait son cinéma sans adopter d'attitude particulière pour tenter de la séduire. Il se reprochait déjà son emportement. Mais tout de même... Jade avec ce grand blond...

Il ne voulait pas gâcher la fête par une mine sombre et affligée. Il rejoignit les autres à l'instant où Samantha proposait de prendre l'apéritif. À la surprise de tous, Ilane accepta une flûte de champagne qu'il vida d'un trait. De l'expérience parisienne, où son voisin de palier l'avait entraîné au *Chien Bleu* et forcé à boire de l'alcool pour la première fois, il ne retenait que le remarquable effet euphorisant. Il oubliait combien il avait été malade.

Dès le deuxième verre il fut pris d'une légère griserie et écoutait distraitement les conversations croisées.

Il était beaucoup question d'Afrique et d'animaux sauvages. Alexandre et Véronique évoquaient leur séjour mouvementé dans la réserve de Cyrille en Afrique du Sud. Ils parlaient aussi de neige, à propos de leur séjour l'an passé dans les Pyrénées. Ilane chassa rapidement les images qui lui revenaient de ce Noël et de Jade l'initiant au ski. Alexandre rappela son émerveillement lorsque, dans les premières semaines de Ilane en France, il avait pris connaissance du récit émouvant et très détaillé de l'extraordinaire périple du jeune Camerounais. Cela semblait si loin.

Ces échanges d'inoubliables souvenirs s'étaient poursuivis durant tout le repas jusque tard dans la nuit. À l'heure du dessert, Victor avait encouragé Ilane à fredonner des mélodies de son enfance.

\*

Mardi 25 décembre

À son réveil, Ilane se sentait l'esprit confus. Il lui fallut quelques instants pour se rendre compte qu'il était à Melbourne, dans la chambre de son frère Victor. Il ne se rappelait pas grand-chose de la fin du réveillon, si ce n'est qu'il avait parlé de sa vie en Floride et qu'il avait bu plus que de raison.

Victor se réveillait également et sauta du lit aussitôt.

- Salut Ilane ! Tu vas bien ? Dis donc, tu en tenais une bonne cette nuit ! Tu dois avoir mal au crâne.

- Non, ça va... Je ne me souviens pas de tout... J'espère ne pas avoir dit de bêtises.

- Pas du tout. Ce qui nous a tous étonnés c'est que tu n'as presque pas porté attention à tes cadeaux.

- Quels cadeaux ?

- C'est bien ce que je disais... Ils sont là, sur la petite table.

Ilane s'approcha des deux paquets encore enveloppés de leur papier décoré partiellement déchiré. Le plus volumineux contenait un grand livre d'art illustré de magnifiques photos concernant la civilisation égyptienne. Il adorait.

- C'est de la part de Véronique et Alexandre, précisa Victor. L'autre, c'est de nos parents. J'ai eu exactement le même.

Il s'agissait du tout dernier modèle de montre-bracelet connectée, compatible avec son smartphone. Victor lui en expliqua toutes les fonctions : suivre les activités physiques, fréquence cardiaque, nombre de pas, calories dépensées, consulter son rythme de sommeil, lire les messages reçus, contrôler la musique écoutée, consulter la météo, et même fonction GPS. Les deux garçons passèrent une partie de la matinée à se familiariser avec toutes ces applications.

Victor portait le maillot et la casquette du *Miami Baseball Club* que Ilane lui avait apporté en cadeau. Il lui confia avoir toujours en tête de se spécialiser dans l'intelligence artificielle. Son ambition était d'aller étudier à l'Université de Boston. Il n'en avait encore rien dit de précis à ses parents et attendait de Ilane qu'il lui donne quantité de détails sur la vie aux USA. Cela les occupa jusqu'à l'heure du déjeuner.

L'après-midi, Alexandre proposa à Ilane de l'accompagner dans une petite promenade digestive en bord de mer. Bien que l'ensoleillement soit moindre qu'à Miami à cette époque, la température ambiante était à peu près la même autour de 20°. Nombreux étaient les promeneurs en cette journée de Noël, notamment des enfants qui avaient reçu en cadeau des jeux de plein air, bicyclette, ballon ou drone. Dès les premiers pas sur la plage, Alexandre interrogea Ilane.

- Sais-tu pourquoi Véronique et moi sommes venus passer Noël à Melbourne ?
- Je suppose que c'est pour rendre visite à Cyrille et Samantha.
- Exact, ils nous invitaient depuis longtemps et nous apprécions beaucoup leur compagnie. Mais pas seulement ; nous aurions pu choisir une autre période. Quand j'ai appris que tu serais là j'ai pris la décision, car je tenais à te parler de vive voix.
- Vous m'intriguez, Alexandre.
- Rien de grave, rassure-toi. Je voudrais simplement te parler de l'activité du groupe que je dirige. Nous permettons un approvisionnement en eau potable de très nombreux villages à travers le monde.
- Oui, je sais. Diem m'a déjà raconté tout ça.
- Très bien. Elle a dû te dire que pour cela nous dessalons l'eau de mer. Ce qui signifie exclure tous les habitants des régions éloignées d'une côte. Ceux-là ne disposent que des ressources locales, nappes souterraines, sources naturelles, lacs, fleuves et rivières. Or il est notable que ces populations souffrent souvent de maladies liées à la

pollution de ces eaux trop riches en bactéries diverses. J'aimerais trouver une solution pour les rendre potables.

- C'est une idée bonne et généreuse. Comment pensez-vous faire ?

- Il faut commencer par une sorte d'état des lieux, savoir à quoi nous avons affaire. Je souhaite choisir un pays d'Afrique pour une enquête exhaustive sur l'origine et la nature de l'eau utilisée. Je missionnerai quelqu'un pour recenser, village par village, toutes les données utiles et recueillir des échantillons aux fins d'analyse. Ce sera long mais indispensable. Ensuite seulement nous pourrons envisager des solutions.

- Votre démarche est très rationnelle. Cependant je ne comprends pas pourquoi vous deviez absolument m'en parler de vive voix.

- Tu vas comprendre. Pour cette mission j'ai besoin d'un laboratoire d'analyses dans le pays en question et surtout de quelqu'un qui puisse se charger avec rigueur de la collecte des informations. J'en ai dressé le profil avec l'aide de Diem. Il nous faut quelqu'un de sérieux et méthodique, qui soit bilingue franco-anglais, qui soit à l'aise en milieu rural africain et qui ait de solides connaissances en chimie organique.

- Ça semble logique. Mais je ne vois toujours pas.

- Si je te dis que le pays sélectionné serait le Cameroun, vois-tu à qui je pense ?

- À moi ? Mais je n'ai pas ce profil.

- Bien au contraire, Ilane, tu coches toutes les cases. Je te connais désormais suffisamment pour être sûr de ton sérieux, de ton esprit rationnel et rigoureux. Diem m'a assuré avoir remarqué chez toi de grandes capacités organisationnelles. Tu es parfaitement bilingue et tu parles même le *fulfulde* si j'en crois les chants dont tu nous as régales hier soir... Enfin j'ai consulté Henry Milton qui m'a assuré de ton excellent niveau en chimie. Voilà pourquoi j'aimerais que tu acceptes ce poste important au sein du Taver International Group. Tu me ferais un magnifique cadeau de Noël en disant oui.

Ilane remercia Alexandre pour la confiance dont témoignait cette proposition. Toutefois c'était tellement inattendu qu'il avait besoin de réfléchir à tout ce qu'impliquerait son éventuel consentement. Alexandre estima sa réaction logique, preuve de son caractère aussi sérieux que prudent. Il souhaita cependant avoir une réponse avant de quitter l'Australie, dans dix jours.

\*

Samedi 29 décembre

Comme chaque matin depuis quatre jours Victor et Ilane étaient descendus faire un jogging en bord de mer. Non pas qu'ils soient soudainement devenus de grands spécialistes de la course à pied, mais simplement pour le plaisir de mesurer et comparer leurs performances grâce aux montres connectées. Parmi d'autres coureurs, plus nombreux qu'en temps normal, ils profitaient de l'air encore frais de cette journée estivale.

Après trois quarts d'heure d'efforts, ils firent une pause pour reprendre leur souffle sur un banc et consulter leurs données enregistrées. De manière inattendue, Ilane interrogea Victor.

- Est-ce que tu crois à la chance ?
- Ça dépend. Certaines personnes bénéficient parfois d'heureux concours de circonstances, tout leur réussit. On peut aussi parler de destin.
- En tout cas, ce n'est pas forcément lié aux mérites personnels.

Après cette petite digression philosophique, ils firent demi-tour. Cette halte, avant d'effectuer le retour, n'était pas vraiment conforme aux bonnes pratiques sportives ; leurs muscles avaient refroidi et avaient du mal à repartir. Ils ne s'en inquiétaient guère. Ils n'étaient pas professionnels, se disaient-ils tout en notant que les performances de cette seconde partie étaient nettement inférieures à celles de l'aller. Comme chaque matin...

Rentrés à l'appartement ils effectuèrent quelques étirements, prirent une douche et engloutirent une généreuse collation. Pendant que Victor allait enregistrer sur son ordinateur les données de son activité physique du jour, Ilane rejoignait Alexandre sur le balcon central qui, en cette fin de matinée, était encore à l'ombre.

- Bonjour Ilane. En forme ?
- Bonjour Alexandre, ça peut aller. Sauf que Victor se montre plus fort que moi à la course alors qu'il a cinq ans de moins.
- Il a peut-être un plus d'entraînement aux activités physiques. As-tu réfléchi à ma proposition ? As-tu une réponse ?
- Oui, j'ai réfléchi. Pourtant il me manque des précisions pour arrêter ma décision.
- Que veux-tu savoir ?
- Des détails pratiques sur la manière dont cela pourrait se passer.
- Eh bien, c'est simple. D'abord il nous faut un petit laboratoire pour analyser les échantillons d'eau. Diem, qui entretient de bonnes relations avec les autorités de chaque

pays où nous intervenons, a déjà rencontré le conseiller du ministre de la Santé Publique à Yaoundé. Elle a obtenu son accord pour mener notre mission à travers le pays. En outre il se charge de faire équiper un labo en centre-ville à la condition que soit nommée directrice sa fille Malikha. Elle a étudié à Paris et travaille actuellement au laboratoire de l'hôpital central de Yaoundé.

- Vous avez accepté ça ?

- Bien sûr ; cette concession était indispensable. Mais ne t'inquiète pas, Diem m'a assuré qu'elle était compétente. De plus il est évident qu'elle serait sous tes ordres en tant que chef de mission. Par ailleurs tu disposerais d'un logement à ta guise quelque part au Cameroun. Je pense que le mieux serait d'habiter la capitale, non loin du labo en centre-ville. À toi de décider. Un couple d'employés locaux serait à ta disposition, la femme s'occupant du ménage et de la cuisine, l'homme te servant de chauffeur. Car tu disposerais d'une voiture de fonction pour les tournées à travers le pays. Enfin tu aurais un salaire très confortable, même comparé à la Floride. Ça t'irait ?

- Je reconnais que c'est tentant. Qu'en penseraient Cyrille et Samantha ?

- Je leur en ai parlé. Ils trouvent le projet séduisant et disent qu'ils se rangeront derrière ta décision.

- Et il faudrait commencer quand ?

- De notre côté tout pourrait être prêt courant février. Cependant nous avons besoin de savoir sans tarder si nous devons ou non chercher un autre chef de mission.

- Très bien Alexandre. Je comprends, je vous promets ma réponse demain.

Ilane avait besoin de s'isoler pour réfléchir vite et bien. Il était à nouveau à une croisée des chemins. L'Australie, la France, la Floride ou le Cameroun ? Jamais il n'aurait imaginé se trouver face à un dilemme aussi embarrassant.

\*

SYDNEY

Lundi 31 décembre

Angelina et George Irwin, les parents de Samantha, étaient à la fois enchantés et quelque peu perturbés. Six personnes de plus à la maison, ça bouleversait la monotone quiétude de leur vie de retraités. Toute la maisonnée de Melbourne s'était transférée à Sydney pour diverses raisons.

En premier lieu, chacun était heureux de finir l'année « en famille », car les Tavernier étaient bien plus que des amis. Ensuite, Samantha et Véronique avaient souhaité assister aux festivités mondialement réputées de passage au nouvel an. Enfin, cela permettait de se rapprocher de l'aéroport *Kingsford-Smith*, car les départs étaient prévus le 2 janvier. Alexandre et Véronique regagneraient Paris et, en sens opposé, Ilane retournerait à Miami.

La veille au soir, Ilane avait donné sa réponse à Alexandre. Il avait dit qu'il acceptait d'intégrer le *TIGr*, comme il avait déjà décidé d'appeler le **T**aver **I**nternational **G**roup. Tout le monde s'en était réjoui et l'on voulait également fêter cela.

En milieu de journée, alors que la maison résonnait des bruyantes conversations croisées, Alexandre réclama le silence. Il recevait un appel *Face Time* de Diem. Elle voulait présenter ses vœux à chacun et particulièrement à Ilane.

- Je suis très heureuse de savoir que nous allons travailler ensemble. Tu as pris une bonne décision.

- Moi aussi je m'en réjouis. D'où appelez-vous, Diem ? On entend derrière vous une musique rythmée.

- Je suis au Viet Nam, chez mes parents. Dans deux jours je partirai pour Yaoundé. Je dois préparer le terrain...

\*

## CHAPITRE IX

### MIAMI

Vendredi 4 janvier

Le retour, avec escale à Dallas, lui avait été pénible. Bizarrerie des vols d'ouest en est au-dessus du Pacifique, parti mercredi à 12 h 30 de Sydney, Ilane était arrivé à Miami à 18 h 30. Pourtant le voyage avait duré 22 heures ! Il avait dormi toute la journée de jeudi et ressentait encore une certaine confusion. Il s'efforçait de mettre de l'ordre dans ses idées.

Deux fois seulement il avait pris une importante décision de nature à changer l'orientation de sa vie. D'abord lorsqu'il décida de quitter son village natal au Cameroun pour fuir les terroristes. Ensuite quand il choisit de quitter les études de médecine à Melbourne pour la chimie à Paris. Sinon ce sont les événements qui avaient régi son existence et il estimait que globalement cela lui avait réussi. Mais cette fois c'était différent. En acceptant la proposition d'Alexandre il allait non seulement changer de pays et d'habitudes mais aussi aborder le monde du travail, avec obligation de résultat. Il devrait prendre des décisions judicieuses, animer une petite équipe et rendre des comptes. En était-il capable ? Aurait-il accepté si la mission en question devait se dérouler ailleurs qu'au Cameroun ?

Il laissa les deux questions en suspens. Son esprit était continuellement perturbé par l'image insistante de Jade avec son copain Éric. Il aurait souhaité ne l'avoir jamais connue. Il aurait dû se réjouir des perspectives qui s'offraient à lui et pourtant il était presque cafardeux. Son bel appartement du STOC lui paraissait étranger, comme s'il était de passage dans la suite d'un luxueux hôtel.

Il décida de réagir. Après une douche revigorante il téléphona à Henry Milton afin de savoir s'il pouvait le rejoindre au labo et profiter de son hospitalité pour le week-end à Fort Lauderdale.

- Pas la peine de demander, mon cher Ilane. Tu es toujours le bienvenu et Ryoma sera heureuse de te revoir, d'autant plus que tu dois avoir bien de choses à nous raconter.

\*

## FORT LAUDERDALE

Samedi 5 janvier

Henry et Ryoma furent très touchés par la délicate attention de Ilane leur ayant offert un magnifique album montrant les beautés de l’Australie. Ils étaient déjà au courant de son prochain départ mais ils souhaitaient l’entendre raconter comment cela s’était passé à Melbourne. Il leur fit part de son inquiétude à propos de ses propres compétences pour réaliser des analyses pertinentes. Henry le rassura.

- J’en ai longuement parlé avec Alexandre Tavernier. Tu possèdes en la matière un bagage amplement suffisant. Si cela peut te rassurer je propose que dans les quelques semaines à venir nous procédions ensemble à tous les tests et analyses souhaitables pour détecter les différentes pollutions bactériologiques détectables dans l’eau. Nous pourrions commencer dès lundi, et si tu....

Ryoma lui coupa la parole.

- Henry ! Tu ne vas pas l’assommer à longueur de journée avec tes expériences. Ilane a le droit de se divertir un peu. Il va quitter la Floride en ayant seulement visité Cap Canaveral. Accorde-lui au moins quelques jours de vacances.

Ilane fit remarquer qu’il rentrait tout juste de vacances. Cependant il regretterait de ne pas réaliser les visites qu’il avait envisagées. Il ferait volontiers l’impasse sur Orlando qui offre surtout ses complexes de loisirs. Toutefois il aurait tellement aimé visiter les Everglades, cet écosystème rempli de marais, de marécages et d’alligators. Henry assura que les deux étaient compatibles avant son départ envisagé fin février. Il suffisait que Ilane choisisse une semaine, par exemple fin janvier qui est la meilleure époque pour éviter les insupportables agressions de moustiques. Il disposerait comme l’autre fois de la petite Chevrolet de Ryoma.

Puis ils passèrent à table pour déguster les délicieux sushis dont Ryoma avait le secret.

\*

## MIAMI

Vendredi 11 janvier

Depuis le début de la semaine, Ilane était resté très concentré sur les enseignements de Henry et du professeur Harris. Ils avaient programmé une formation entièrement

spécialisée sur la détection des nombreux micro-organismes pathogènes qui peuvent être présents dans l'eau : des bactéries, des virus et d'autres parasites.

Le soir venu, en revanche, il avait commencé à préparer mentalement son prochain départ. Le retour dans son pays natal neuf ans après l'avoir quitté suscitait bien des interrogations. Que savait-il du Cameroun ? Il avait le souvenir très précis de son village et de la steppe des environs immédiats, c'est-à-dire une toute petite partie de l'extrême nord du pays. Le reste lui était pratiquement inconnu. Des leçons de son instituteur il avait retenu quelques notions essentielles. Il avait en mémoire la carte murale de la salle de classe, un grand triangle effilé comme la pointe d'une flèche s'étendant sur 1 200 kilomètres entre le sud du Sahara et le nord de la forêt équatoriale. Cette étendue était divisée en trois zones. Vert clair au nord, beige au sud et, entre les deux, une grosse tache marron horizontale représentant les montagnes qu'il n'avait jamais vues. En bas à gauche une surface bleue représentait l'océan Atlantique. Il savait que la capitale administrative était Yaoundé, à l'intérieur des terres, et la capitale économique Douala, avec son grand port sur le littoral. C'était à peu près tout.

Il craignait de faire figure d'étranger lorsqu'il arriverait là-bas. Aussi s'était-il mis à consulter sur Internet toute sorte de documents se rapportant au Cameroun. Histoire, géographie, population, économie, culture... Il voulait tout savoir et découvrait parfois des informations inattendues comme le travail forcé et les châtements corporels imposés à la population durant la colonisation par les Allemands avant la Première Guerre mondiale. Il ne se souvenait pas en avoir entendu parler. Il éprouvait une extrême curiosité à propos de son pays et aussi une certaine forme de honte pour ne pas s'y être intéressé au cours de ces dernières années.

Il veillait tard chaque nuit dans l'espoir de rattraper le temps perdu. Par ailleurs il constatait avec surprise que l'image de Jade s'estompait plus rapidement qu'il n'avait supposé. Peu à peu, il se rendait compte qu'il était en train de basculer d'un monde à l'autre. Il quittait, tardivement, celui des romantiques rêveries de l'adolescence pour aborder celui des froides réalités de la vie active des adultes.

\*

Samedi 12 janvier

Exceptionnellement, Ilane avait demandé à ses « élèves » des cours particuliers de français de venir ensemble en fin d'après-midi. Les trois lycéens, qui avaient depuis peu repris les cours après les congés de fin d'année, ignoraient ce qui les attendait. Ilane les fit asseoir autour d'une table basse garnie de boissons et de pâtisseries avant de faire sa déclaration.

- Lucy, Bryan et Marlon, je suis désolé de vous annoncer que, d'ici peu, nous n'allons plus nous revoir. Je dois quitter la Floride et je ne peux maintenir les cours au-delà de fin janvier.

Un murmure de stupéfaction parcourut la petite assemblée.

- Je vais regretter nos rendez-vous hebdomadaires qui, pendant plus d'un trimestre, m'ont apporté peut-être davantage qu'à chacun de vous. J'ai cependant la satisfaction de noter qu'en peu de temps vous avez fait d'énormes progrès en prononciation. Si vous deviez aller à Paris vous pourriez passer pour des Français plus aisément que moi avec ma peau noire.

Les trois ados rirent de la boutade mais s'empressèrent de demander si ce départ était définitif et comment ils allaient faire sans lui. Ilane put seulement les assurer qu'il resterait à leur disposition par téléphone à condition de ne pas appeler tous les jours et uniquement le matin.

- Vous partez loin, M'sieur ?

- Tout est relatif... Disons que j'ai seulement à traverser un plan d'eau.

Ilane ne mentait pas si l'on veut bien considérer l'Atlantique comme un simple plan d'eau.

\*

Dimanche 13 janvier

Lorsqu'il ne passait pas le week-end à Fort Lauderdale, Ilane paressait dans son appartement. Toutefois, depuis qu'il possédait une montre connectée, il s'efforçait d'aller courir une petite heure le matin afin de conserver un minimum de forme physique.

À son retour il entreprit de consulter son compte bancaire, comme chaque mois. Il souhaitait maîtriser ses dépenses et surtout de prévoir ce qu'il pourrait dépenser durant sa prochaine escapade aux Everglades. Il découvrit avec surprise être crédité de la part du « TIGr » d'une grosse somme équivalant au prix d'une petite voiture neuve. C'était

environ trois fois le salaire mensuel qui avait été annoncé par Alexandre. Peut-être serait-il payé par trimestre, mais pourquoi si tôt alors qu'il n'avait pas encore pris ses fonctions ?

Il téléphona à Poigny-la-Forêt pour en avoir le cœur net. Alexandre lui expliqua.

- Il s'agit d'un forfait pour tes frais de voyage et d'installation à Yaoundé. Diem t'appellera prochainement pour vous mettre d'accord sur la date de ton déménagement, sans doute fin février, afin que tu réserves ton billet d'avion. Ne t'inquiète pas, tout se passera bien.

- Je ne m'inquiète pas. Je souhaitais seulement y voir clair, je n'aime pas rester dans l'imprécision.

- Je te reconnais bien là. Veux-tu parler à Jade, elle vient de rentrer du club équestre ?

- Heu... Je n'ai pas vraiment le temps... Vous lui donnerez le bonjour de ma part.

Il n'en revenait pas. Il avait eu la force de dire non, comme si Jade lui était vraiment devenue indifférente. En vérité il n'en était pas totalement convaincu, mais il estimait être sur la bonne voie.

Voulant consacrer ce week-end à régulariser diverses situations, Ilane avait également demandé à Carmen, sa femme de ménage, de passer en fin de matinée. Elle fut étonnée d'une telle requête un dimanche et fut encore plus surprise lorsque Ilane lui annonça son prochain départ. Cela la contrariait beaucoup, car le salaire généreux qu'il lui versait constituait l'essentiel de ses revenus. Compatissant, Ilane lui accorda six mois d'appointements en guise de prime de départ et de consolation.

Sur sa lancée, il informa également Monsieur Louis, le gestionnaire de l'immeuble avec qui il entretenait de bonnes relations. Après quoi il entreprit de réserver deux nuits d'hôtel au Best Western à Florida City.

\*

Lundi 28 janvier

Ilane était rentré la veille au soir de Fort Lauderdale. Il avait rangé la petite Chevrolet à la place de garage qui lui était réservée et qu'il occupait pour la première fois. Il voulait prendre son temps durant cette semaine de vacances. Sachant que sa première étape, à

Florida City, n'était pas très éloignée, il quitta le STOC en fin de matinée et roula tranquillement sur les indications du GPS. Il n'avait pas la moindre idée des événements tragiques qui l'attendaient au cours de cette semaine.

L'*US Highway 1* traversait tout le sud de Miami et le trafic y était fort dense. Qu'importait pour Ilane qui avait allumé la radio sur 98.7 FM, la station *Conch Country* ne diffusant que de la musique traditionnelle.

En arrivant à Florida City, petite ville de 12 000 habitants, Ilane s'arrêta au *Cracker Barrel Old Country Store*, tout à la fois boutique et restaurant rustique. Après un excellent *catfish* (poisson-chat) grillé avec des légumes verts il se dirigea vers le tout proche hôtel *Best Western*.

\*

## FLORIDA CITY

Lundi 28 janvier

Bien que le parking soit à demi-plein, l'hôtel semblait vide en ce début d'après-midi. Ilane posa ses affaires dans la chambre qui donnait sur le jardin et la piscine. Puis il redescendit aussitôt dans le hall désert où il avait repéré un présentoir avec de nombreux dépliants touristiques. Il en fit provision et s'installa sur une chaise longue sous un parasol au bord de la piscine. Il était au calme dans ce jardin où se trouvait seulement un jeune couple d'Afro-Américains. Alors qu'il parcourait une brochure, il vit le garçon quitter sa compagne pour s'approcher de lui.

- Hello ! Je m'appelle Bill. Comment allez-vous ? Je vois que vous étudiez les offres de balades en *airboats*. Ma femme et moi en avons fait l'expérience il y a deux jours, c'est fabuleux. Vous avez intérêt à bien comparer avant de choisir, toutes les prestations ne sont pas du même niveau. Je peux vous signaler ce qu'il faut éviter.

- Merci beaucoup Bill. Je crois que je m'en sortirai tout seul.

- OK... Moi je disais ça parce qu'il faut bien s'entraider entre frères de race noire.

Je viens de Montgomery en Alabama. Et vous ? De quel état ?

- Je ne suis pas Américain, je suis né au Cameroun.

- Incroyable ! Mes ancêtres aussi sont venus du Cameroun, il y a deux siècles environ. Mon grand-père disait qu'il descendait d'esclaves venus de Bimbia, je ne sais même pas où ça se trouve.

- Vous n'avez jamais fait le voyage pour mieux connaître votre histoire familiale ?
- Surtout pas ! C'est trop loin le Cameroun et puis l'Afrique... Vous savez... Il y a toujours des révolutions et des tas de maladies. Vous avez bien fait de vous installer aux États-Unis.

Sur ces mots, Bill s'éloigna et plongea dans la piscine pour quelques brasses avant de rejoindre sa compagne.

\*

Mardi 29 janvier

Soucieux d'obtenir des avis judicieux et désintéressés, Ilane se dirigea de bonne heure vers le *Visitor Center Ernest F. Coe*. Là, un jeune ranger très sympa lui fournit une carte détaillée et des conseils qui le confortèrent dans ses intentions. Il souhaitait visiter ce parc national immense, plus grand que la Réunion, la Martinique et la Guadeloupe réunies. C'est la plus grande région sauvage subtropicale des États-Unis et le plus grand système de mangrove du continent américain. Classé « Réserve de la biosphère » et aussi « Patrimoine mondial de l'UNESCO », ce parc national a été créé pour protéger des écosystèmes très fragiles.

En guise d'entrée en matière, Ilane reprit la voiture pour atteindre *Gator Park*, l'un des points de départ des excursions en *airboat*. Ces hydroglisseurs, rendus célèbres par le générique de la série TV « Les Experts Miami », sont des embarcations à fond plat, car l'eau est très peu profonde. Ils sont propulsés par le souffle puissant et très bruyant d'une hélice aérienne en forme d'énorme ventilateur dressée à l'arrière de l'engin. Le pilote, surélevé comme un arbitre de tennis, commente l'excursion pour les passagers assis à l'avant.

Ilane savait qu'il s'agissait d'une attraction de tourisme de masse. Mais on ne va pas aux Everglades sans effectuer cette excursion de trente minutes au milieu des nénuphars et des alligators. Ces *airboats* circulent uniquement hors des limites du parc pour respecter l'environnement de la zone protégée. C'était tout de même un excellent et divertissant moyen pour avoir un aperçu des paysages des Everglades.

L'après-midi Ilane se rendit, à quelques kilomètres de là, à *Shark Valley*. C'était une des réserves du parc spécialement aménagée pour le public avec une piste formant un circuit goudronné de 24 km. Suivant le conseil du ranger rencontré le matin, il loua un

vélo afin de parcourir à son rythme cette boucle que certains visiteurs effectuent dans des bus touristiques aménagés sans parois latérales. Sur son deux-roues il était libre de s'arrêter tant qu'il voulait, là où il voulait. Les occasions étaient multiples, notamment pour voir ces fameux alligators qui seraient en nombre supérieur à 1,3 million sur l'ensemble du parc ! Ils étaient parfois immobiles en travers de la route, parfois sur les bas-côtés avec leur nichée de bébés pas plus longs que la mère était large.

Souvent il s'arrêtait pour observer toutes sortes d'oiseaux, des aigrettes, des hérons, des grues, des ibis, des spatules, et l'incroyable *anhinga*, ou « oiseau serpent », qui nage sous l'eau en ne laissant dépasser que son long cou. Il y avait également des tortues. Un certain alligator, de plusieurs mètres de long, n'hésita pas à en faire son repas sous les yeux de Ilane qui ne manqua pas de photographier la scène.

Malgré la chaleur, sur la petite route dépourvue d'ombre, il ressentait un grand plaisir au milieu de cette nature apaisante, si différente de l'agitation des agglomérations voisines.

Il rapporta à son hôtel quantité de photos prises durant la journée. Après les avoir visionnées il en adressa quelques unes à son frère Victor. Il était bien loin de ses préoccupations des jours précédents.

\*

Mercredi 30 janvier

Comme on le lui avait recommandé, Ilane s'était levé très tôt pour être à la première heure à l'entrée d'*Anhinga Trail*, l'un des endroits les plus fréquentés du parc des Everglades. Il voulait éviter la foule de visiteurs qui gâchent un peu le plaisir de la découverte.

Ce sentier de promenade, en partie sur de petits pontons de bois, lui permit de traverser le marigot peu profond. Il apercevait sous ses pieds, le lent ballet des grands reptiles. Il put également observer de très près des cormorans séchant au soleil leurs ailes déployées au milieu de quelques alligators paresseux. Plus loin, des aigrettes, des hérons et des spatules rosées nichant dans les arbres. Le spectacle l'intéressait et divertissait à la fois. Aucun signe de risque particulier ne l'inquiétait. Mis à part ce panneau avertissant que les alligators restent très dangereux (un seul coup de mâchoire leur suffit pour couper un bras ou une jambe...).

Pourtant Ilane n'éprouvait plus tout à fait l'agréable insouciance de la veille. Il ressentait à nouveau ce sentiment de solitude qui lui donnait le cafard comme si, inconsciemment, son esprit anticipait le drame qui se profilait. Avant l'arrivée massive de touristes canadiens il termina machinalement le tour du sentier puis reprit la voiture. En une soixantaine de kilomètres à travers diverses zones d'écosystème, la route 9336 menait à Flamingo, le point le plus méridional des États-Unis.

Ilane roulait lentement car on lui avait recommandé d'être attentif à l'unique petit panneau indiquant le *Snake Bight Trail*. Ce sentier perdu traversait le parc en direction de l'océan sur 2,6 km, il était répertorié comme l'un des cent meilleurs sentiers d'Amérique. Il gara la Chevrolet et s'engagea à pied sur ce chemin à peine praticable en raison d'une végétation envahissante. Le *National Park Service* ne débroussaillait pas en raison des espèces végétales en voie de disparition. Plus encore qu'en début de journée, et malgré l'intérêt de cet itinéraire en pleine forêt tropicale, Ilane se sentait vraiment très seul. Il fallut l'arrivée sur une plateforme offrant une très belle vue sur une zone humide entre ciel, sable, arbres et mer pour lui redonner un peu de moral.

Enfin, après avoir avalé rapidement le sandwich qu'il avait emporté de l'hôtel, il reprit la voiture. Il ne restait que quelques kilomètres pour atteindre le terminus de cette route en cul-de-sac. En raison de l'éloignement il y avait de moins en moins de monde et de plus en plus d'oiseaux, notamment des vautours. La traversée de ce cadre assez incroyable entremêlé de rivières, forêts de pins et mangroves se révélait apaisante.

Il savait que Flamingo n'était pas une ville à proprement parler. On y trouvait un centre d'information pour visiteurs, une marina pouvant accueillir une trentaine de bateaux de plaisance, une boutique d'alimentation ainsi qu'un très vaste terrain de camping. C'est là qu'il se dirigea en premier lieu pour réserver son hébergement. Ilane avait choisi de passer la nuit dans une eco-tente, formule pratique pour qui ne possède pas de matériel mais souhaite trouver sur place une tente confortablement aménagée.

Sur l'emplacement voisin du sien, un jeune couple finissait d'installer ses affaires. Ilane leur adressa un signe amical qu'ils lui rendirent et s'approchèrent.

- Bonjour et bienvenue. Je suis Burt et voici mon épouse Tessa. Nous allons être vos voisins jusqu'à vendredi.

- Bonjour Burt et Tessa, je m'appelle Ilane. Merci pour votre accueil mais moi je repars dès demain.

- OK. C'est dommage... Nous aurions pu échanger nos impressions. Nous venons de Fayetteville au Tennessee et nous sommes émerveillés par les Everglades. Vous connaissez déjà Flamingo ?

- C'est la première fois. Je suis un peu surpris par cet endroit que j'imaginai plus attrayant.

- C'est comme nous. Mais on nous a signalé l'intérêt de faire une promenade en bateau. On peut louer des kayaks ou bien s'inscrire pour un tour en groupe, en avez-vous entendu parler ?

- Oui, j'ai lu ça. On dit que ça vaut la peine mais pour ma part je n'ai jamais fait de kayak et je suis un allergique aux visites en groupe.

Ilane ne voulait pas avouer qu'il ne parvenait toujours pas à surmonter sa véritable phobie de la mer. La noyade de son cousin Francky en Méditerranée le hantait depuis des années. Burt précisa qu'il avait réservé pour sa femme et lui une petite embarcation avec guide-pilote et que, s'il voulait, Ilane pourrait les accompagner. Cette fois, il surmonta sa terreur et accepta en pensant que c'était la seule et inespérée occasion de découvrir les Everglades sur l'eau.

Ils passèrent environ deux heures sur le Chris-Craft *Sea Hawk* de Bryan Miller, guide à Flamingo depuis plus de dix ans. Pendant le trajet sur le long canal qui menait de la marina jusqu'au lac *Coot Bay* les trois passagers, revêtus de l'indispensable gilet de sauvetage orange, écoutèrent les explications et anecdotes de Bryan.

Les reptiles étaient nombreux le long des berges du canal. Bryan expliqua comment différencier l'alligator du crocodile. Le premier a une gueule large, arrondie en forme de "U" alors que celle du crocodile est plus pointue et en forme de "V". De plus, lorsque les crocodiles ont la gueule fermée, quatre dents dépassent de leur mâchoire inférieure. Alors que les alligators ont une mâchoire supérieure plus large que celle du bas, leurs dents sont donc cachées. Dans les Everglades on compte infiniment plus d'alligators, ils sont aussi les plus dangereux, il ne faut jamais se fier à leur parfaite immobilité.

Lorsque l'embarcation entra dans *Coot Bay* elle fut accueillie par un dauphin. Il l'accompagna plusieurs minutes en nageant à droite, à gauche ou en dessous, émettant de temps à autre des sifflements aigus. À proximité de la mangrove, Bryan montra les « entrées de tunnels » par où passaient des courageux navigateurs en kayaks.

Ilane commençait à bien reconnaître certains oiseaux, notamment les grands échassiers. Pourtant il en découvrait sans cesse de nouveaux. Parmi les quelque 350

espèces vivant dans le parc, Bryan désigna à ses passagers la talève bleue à bec rouge, le balbuzard pêcheur et le vautour Urubu, le courlan brun, l'aigrette tricolore et la spatule rosée. C'était un enchantement qui fit totalement oublier à Ilane ses appréhensions du départ. Burt et Tessa s'avéraient d'agréables compagnons d'excursion. C'était à qui verrait en premier une nouvelle variété d'oiseau dont leur guide donnerait le nom et les principales caractéristiques.

Une heure environ après le départ de Flamingo ils quittèrent le lac *Coot Bay*. Ils empruntèrent le sinueux *Buttonwood canal* débouchant dans l'immense *Whitewater Bay* qui communique avec le Golfe du Mexique. C'était comme se trouver en pleine mer avec un horizon sans limite. Une petite houle secouait légèrement le bateau, ce qui replongea Ilane dans sa frayeur jusqu'à ce que Tessa l'en sorte par ses exclamations enthousiastes. Elle venait d'apercevoir un énorme poisson tout près de la surface. Bryan identifia un requin-citron dont la particularité est de dévorer la moitié de ses propres petits.

Avant de faire demi-tour le bateau fut approché par deux lamantins. Aucun des trois passagers n'avait jamais vu cet énorme mammifère marin de quelque 500 kg, tout en rondeur. Ryan précisa qu'on le surnommait à tort « vache de mer » qui est le sobriquet du dugong, autre espèce des siréniens vivant dans d'autres mers.

Le trajet de retour à Flamingo se déroula dans la bonne humeur. Ryan était intarissable. Il savait tout sur la faune et la flore des Everglades et se réjouissait d'avoir un public aussi attentif. Juste avant d'amarrer son Chris-Craft dans la marina il posa une ultime devinette.

- Quel est, selon vous, le plus dangereux animal des Everglades ?

Chacun apporta sa réponse. Pour Curt c'était l'alligator qui prolifère partout... Pour Tessa, les redoutables pythons qui dévorent les petits alligators... Ilane cita la panthère qui figure sur de nombreux panneaux d'avertissement mais que personne ne voit jamais.

- Eh bien non ! Vous avez tous perdu ! Le vrai danger qui s'attaque à tout le monde c'est le moustique. Vous avez la chance d'être venus en période sèche, ils ne sont pas encore là. Mais dès la moindre pluie c'est une gigantesque invasion, ils se précipitent par milliers sur toute personne s'aventurant près des eaux stagnantes, c'est-à-dire dans tout le parc... C'est une véritable catastrophe pour le tourisme.

Il se faisait tard, un splendide coucher de soleil mit un terme à cette journée. Ilane remercia Curt et Tessa pour leur invitation et se retira sous sa tente. Il était perplexe en raison de ses fréquents changements d'humeur. Dans la même journée il pouvait passer de la plus profonde mélancolie à une sorte d'euphorie. Pour éviter de cogiter vainement

sur ses états d'âme, il reprit avant de s'endormir son stock de documentations et révisa le programme prévu pour la fin de la semaine.

\*

THE KEYS (Floride)

Jeudi 31 janvier

Destination : les Keys. Ilane s'était levé tôt car il voulait atteindre Key West dans la journée et il savait qu'il ferait des escales en cours de route. Un peu plus d'une heure lui permit d'atteindre *Key Largo*, la première île de ce véritable chapelet qui en compte 43 bien alignées sur 160 kilomètres en une courbe parfaite prolongeant la Floride en direction de Cuba. Ilane avait prévu de conclure son voyage dans le Sud par ce trajet présentant un double intérêt.

D'une part, toutes ces îles étaient reliées entre elles par la fameuse route N° 1, l'*Overseas Highway*, qui emprunte des ponts spectaculaires pour enjamber les 42 détroits. À elle seule, cette particularité en faisait une attraction unique. Elle attirait de très nombreux visiteurs émerveillés de pouvoir rouler entre l'océan Atlantique à leur gauche et le Golfe du Mexique à droite.

D'autre part, cet archipel plongeait les voyageurs en pleine ambiance des Caraïbes. Le climat bien plus chaud et plus sec que celui de la Floride continentale surprit Ilane au point de lui faire enclencher la climatisation de la voiture. Ce qu'il ne faisait pas habituellement. Il traversa Key Largo sans s'arrêter. Cette première île rencontrée, également la plus grande ou plutôt la plus longue avec environ cinquante kilomètres sur à peine trois de large, était à son avis encore trop proche et semblable au continent. Elle attirait beaucoup d'amateurs de plongée sous-marine grâce à la plus grande barrière de corail d'Amérique du Nord. Ce n'était pas sa tasse de thé...

En revanche, quelques îles plus loin, *Islamorada* lui parut idéale pour une première halte. Ce village figurait parmi la longue liste des endroits recommandés par les brochures que Ilane avait emportées. En outre c'était un site que Burt et Tessa lui avaient indiqué comme l'un de leurs meilleurs souvenirs. Il quitta l'autoroute pour gagner *Morada Bay*. Au milieu d'une belle plage de sable blanc, bordée de palmiers et de fleurs tropicales, plusieurs bars avaient installé leurs terrasses à proximité des eaux turquoise. Il s'installa à l'ombre et commanda un copieux petit-déjeuner. La musique country ambiante n'était

pas pour lui déplaire bien qu'il eut préféré le silence pour mieux réfléchir en ce lieu paradisiaque.

Malgré lui, il se sentait régulièrement assailli par une curieuse et oppressante sensation qui le détournait quelque temps des attraits incontestables du circuit qu'il avait entrepris. C'était peut-être la perspective de changer bientôt de pays, de continent, d'univers... Il n'en était pourtant pas à sa première « délocalisation », comme il se plaisait à dire. Il fit un réel effort pour chasser de son esprit cette sourde inquiétude et alla se promener jusqu'à une petite marina dont les pontons étaient envahis de pélicans débonnaires. Autour de lui les gens paraissaient heureux de vivre sous le ciel tropical dans une ambiance détendue. Des sportifs s'équipaient pour la plongée sous-marine. Des connaisseurs préparaient leur bateau pour la pêche au large, d'autres étaient déjà en mer dans leurs kayaks. Des amateurs, debout sur leur *paddle board*, s'initiaient au surf. Une insouciance que Ilane espérait communicative.

Il effectua quelques kilomètres encore pour atteindre *Lower Matecumbe Key* où Curt lui avait suggéré, sans en dire davantage, de ne pas manquer d'aller voir et nourrir les tarpons. Il n'avait jamais entendu parler de ce gros poisson qui peut largement dépasser les deux mètres de long et peser plus de 100 kg. À la marina chez *Robbie's*, il put voir de tout près ces monstres qui approchaient volontiers des pontons.

Il ne remarqua tout d'abord que les sempiternels pélicans aussi nombreux, sinon plus, que les visiteurs. En s'approchant il nota que certaines personnes se tenaient accroupies au bord de l'eau. Elles tentaient d'appâter les tarpons en tendant de petits poissons achetés à la boutique voisine. Soudainement un de ces voraces carnassiers sortit entièrement la tête de l'eau pour happer la nourriture offerte. Ilane fut encore davantage impressionné en voyant bientôt d'autres tarpons effectuer des sauts impressionnants de plus d'un mètre au-dessus de l'eau. Un jeune homme lui proposa de l'accompagner à la pêche en pleine mer où les tarpons foisonnent auprès des bancs de mullets. Il déclina l'invitation et se contenta de poursuivre son observation en savourant un milk-shake à la tarte au citron vert depuis la terrasse d'un petit bar.

En début d'après-midi, Ilane regagna l'*Overseas Hiway*, route mythique dont il n'avait parcouru qu'un tiers. Il ne s'arrêta pas à *Marathon*, île que lui avaient également recommandée Tessa et Curt. Il y aurait trouvé un hôpital pour tortues de mer blessées ou malades, un centre aquatique où l'on pouvait nager avec des dauphins et un aquarium réputé. Il ne se sentait pas tellement attiré par ces attractions aquatiques. En revanche il

avait hâte d'arriver au *Seven Mile Bridge*, le très célèbre pont de onze kilomètres qu'il avait vu dans le film « Mission impossible 3 ». Rouler sur cette longue chaussée maintenue par d'innombrables piliers à quelques mètres au-dessus de l'eau fut pour lui une expérience unique. Toutefois il observa que, comme pour la plupart des monuments, on aurait pu mieux l'admirer en en étant éloigné plutôt qu'en se trouvant dessus.

Encore une heure de route et il entra dans *Key West*. Ville de 30 000 habitants, point le plus méridional des États-Unis, plus près de Cuba que de Miami, *Key West* n'a rien d'une ville américaine classique. Ilane fut immédiatement séduit par ses maisons blanches, de style colonial, alternant avec des demeures plus simples, peintes de couleurs pastel. Depuis certains balcons aux balustrades ajourées s'échappait de la musique *conchtown rythm*, cocktail de jazz, de calypso, de blues et de salsa cubaine. Vitres baissées, Ilane roulait lentement dans les rues animées, il fut immédiatement conquis par l'atmosphère de la ville. Il était tout sourire en arrivant au *Blue Marlin Motel* à deux pas de la plage et du centre-ville.

Ilane passa la fin de journée en promenade à pied dans cette ville au caractère très dépaysant. Un peu partout dans les rues à la végétation luxuriante il croisa encore des pélicans et aussi des iguanes. De nombreux piétons semblaient prendre leur temps, comme lui. À Key West on n'était pas pressé, on profitait pleinement du côté décalé, voire assez kitch, des artères de *Old Town*, le centre historique.

Ilane effectua à son rythme la totalité de *Duval Street*, depuis son hôtel jusqu'aux docks où se trouvaient à quai deux immenses bateaux de croisière. Cette artère principale, la plus animée de la ville, proposait boutiques, restaurants, cafés, pubs, fast-food, etc. Il s'aventura jusqu'à *Sunset Pier*, le quai bien nommé d'où il assista à l'un des plus fabuleux couchers de soleil qu'il ait jamais vus. La silhouette d'un grand trois-mâts aux voiles déployées se découpait sur fond de ciel rougeoyant. Il se sentait apaisé malgré l'affluence de touristes bruyants venus assister au spectacle. Il effectua le retour à l'hôtel en empruntant à nouveau *Duval Street* que la nuit avait transformée. Une véritable foule envahissait la chaussée, chaque bar hurlait sa musique plus fort que son voisin. Une forte odeur de rhum et de cigare flottait dans l'atmosphère. Il s'arrêta au petit restaurant *Margaritaville* spécialisé dans les *Fish Tacos* où il savoura des tortillas garnies de daurade marinée, d'avocat, de maïs et de chou rouge. Puis, dans une ambiance festive et décontractée, il termina sa longue promenade l'esprit tranquille.

\*

## KEY WEST

Vendredi 1<sup>er</sup> février

Cette journée devait rester profondément gravée dans la mémoire de Ilane. Après ses premières découvertes de la veille, il souhaitait voir les différents sites, prétendument incontournables, de cette ville envoûtante. Pour éviter de longues marches sous l'implacable soleil et ne pas avoir à chercher sans cesse où garer sa voiture, Ilane préféra louer une bicyclette à l'hôtel, à l'instar de bien d'autres visiteurs qui arrivaient en nombre pour le week-end.

Il commença par la grosse bouée en béton, rouge et noir, qui marque le point le plus au sud des États-Unis continentaux. Malgré l'heure matinale il y avait déjà du monde pour la photographier. Puis il fit une courte halte au conservatoire des papillons permettant d'admirer plus de cinquante espèces de lépidoptères vivants.

Bien que n'étant pas fumeur il jeta un œil dans une prétendue fabrique de cigares qui, en vérité, n'était qu'une boutique pour amateurs, sans intérêt pour lui. Il escalada les 28 mètres du phare de Key West qui offre une des plus belles vues sur la ville. Il se montra très intéressé par la maison de l'écrivain-journaliste Ernest Hemingway, là même où il écrivit ses romans les plus connus. Comme tout le monde, il photographia le panneau indiquant le point zéro de la route N° 1 qui remonte jusqu'à la frontière canadienne. Il passa quelques instants à la *Truman Little White House*, la maison blanche d'hiver de celui qui fut président des États-Unis après la Seconde Guerre mondiale.

Après une pause rapide dans un fast-food, il profita de la fraîcheur relative du *Shipwreck Museum* qui raconte l'histoire de 400 ans de sauvetages de naufrages dans les Florida Keys. Ensuite il repartit vers les grandes plages du sud de la ville. *Smathers Beach* le déçut en raison de son eau trouble et des trop nombreuses algues. À *Islamorada*, la côte lui avait laissé un souvenir bien plus enchanteur. De ce fait il décida d'aller voir le front de mer du nord de la ville. Il n'y trouva pas beaucoup d'attrait non plus. Seul le centre historique l'avait réellement séduit.

Pensant déjà à son retour vers Miami le lendemain, il envisageait d'effectuer le trajet d'une seule traite. Ce qui pourrait prendre du temps compte tenu de la circulation beaucoup plus dense le week-end. C'est pourquoi il souhaitait acheter quelques denrées

qu'il placerait dans le mini-frigo de sa chambre d'hôtel jusqu'à son départ. En suivant des panneaux directionnels, il arriva au vaste centre commercial *Key Plaza* et décida d'effectuer ses achats au supermarché *Publix*.

Les clients étaient assez nombreux, Ilane se contenta de prendre un panier en plastique à l'entrée. Un chariot l'aurait retardé dans ses emplettes qu'il souhaitait rapides. Après avoir choisi quelques fruits, il prit deux sandwiches emballés sous vide et se dirigea vers le rayon des boissons situé à l'opposé de l'entrée. C'est alors qu'il entendit une pétarade de coups secs accompagnés de hurlements. Instantanément il identifia ce fracas qu'il avait, hélas, bien connu jadis en traversant le Sahara. C'était un tir d'arme automatique, sans doute une kalachnikov !

Une nouvelle rafale secoua le magasin, couvrant pendant quelques secondes les cris des clients affolés. Puis une voix gutturale hurla « *Allahou akbar !* ». Ce cri de guerre utilisé par les terroristes musulmans ne laissait aucun doute, il s'agissait d'un attentat.

Ilane eut le réflexe de s'accroupir derrière un grand bac congélateur. Il était terrifié et ne parvenait pas à réfléchir calmement. Une jeune femme l'imita, en abandonnant son chariot elle se baissa juste à côté de lui. Son visage reflétait la peur panique, elle ne dit pas un mot mais tremblait de tout son corps. Les coups de feu avaient cessé, on n'entendait plus que des gémissements mêlés à la musique d'ambiance du supermarché. La jeune femme se redressa pour regarder par-dessus le bac de poissons congelés à l'instant même où retentissait une nouvelle rafale. Elle fut atteinte à la tête et à l'épaule, s'écroulant inanimée sur le sol.

Ilane, pétrifié, sentait son cœur battre à tout rompre. Dans un effort courageux il se mit à ramper, à l'abri d'un rayonnage, jusqu'au corps de la jeune femme sans trop savoir comment lui venir en aide. Malgré ses yeux fixes grands ouverts et son immobilité totale, il tenta de lui prendre le pouls au niveau du poignet. Malheureusement il n'y avait plus rien à faire pour elle, elle était morte sur le coup, son sang se répandait sur le sol en une lugubre flaque rouge sombre.

Derrière le rayonnage rempli de confiseries il entendit des pas se rapprocher. Ce ne pouvait être que le meurtrier, il crut sa dernière heure arrivée. Encore un tir saccadé ; des balles sifflèrent au-dessus de lui et brisèrent la porte vitrée d'une toute proche armoire pour boissons fraîches. Quelques éclats de verre volèrent jusqu'à Ilane, le blessant à l'arcade sourcilière et au menton. Le sang coulait sur son visage et allait rejoindre la sinistre mare entre le corps de la jeune femme et lui. Il était incapable de bouger, il ferma

les yeux. Les pas se rapprochaient. Il retenait sa respiration haletante par crainte qu'elle révèle qu'il était vivant. Les pas cessèrent, pourtant il entendait le souffle de l'homme à quelques pas de lui. Et puis il s'éloigna tout en tirant encore deux rafales qui résonnèrent dans tout le magasin, se mêlant à des sirènes extérieures qui signalaient l'arrivée des secours.

Le terroriste lança à nouveau son cri frénétique. Plusieurs coups de feu isolés lui répondirent, probablement ceux de la police. Et puis le silence. Ilane perdit connaissance.

Lorsqu'il revint à lui, il était allongé sur une civière à même le sol du parking du centre commercial, à côté d'une ambulance rouge des pompiers. Une femme secouriste lui parlait mais il ne distinguait pas clairement ses paroles. Elle désinfecta ses blessures à la tête et lui fit un pansement. Enfin il sembla l'entendre, il balbutia quelques mots. Elle lui répondit de ne pas parler ni bouger. Elle expliqua qu'il venait d'échapper de justesse à un terrible attentat. Il semblait n'avoir que des blessures superficielles sans gravité ; on allait le conduire à l'hôpital pour des examens de contrôle.

Il regarda autour de lui. Beaucoup de monde s'affairait dans un véritable brouhaha. Des policiers et des pompiers allaient et venaient en criant dans leurs radios individuelles. Certains poussaient des brancards avec des corps ensanglantés. Des gens enveloppés dans des couvertures de survie isothermes étaient assis sur des bancs un peu à l'écart. Ils étaient silencieux, le regard hagard, un couple pleurait.

Ilane dit qu'il ne voulait pas aller à l'hôpital, qu'il ne ressentait pas de douleur et qu'il devait rapporter son vélo à l'hôtel. Un médecin répondit qu'on s'occuperait de cela plus tard et que les examens médicaux étaient obligatoires. De plus il devrait répondre aux enquêteurs de la police.

\*

Samedi 2 février

Dès son réveil, Ilane ressentait encore un fort mal de tête. Pendant quelques instants ses souvenirs restèrent confus puis, peu à peu, ils se firent plus précis. Les images et surtout les sons des événements de la veille lui revinrent brutalement en mémoire. Il aurait voulu que ce ne soit qu'un horrible cauchemar.

Il était maintenant dans sa chambre au *Blue Marlin Motel*. Après avoir reçu les premiers soins sur le parking du centre commercial, il avait été conduit en ambulance au *Lower Keys Medical Center*, non loin de là. Rapidement pris en charge, tout comme plusieurs autres personnes, il avait subi une série d'examens. Ils ne révélèrent aucune autre blessure qu'à son arcade sourcilière et une égratignure au menton. Le jeune médecin qui avait réalisé trois points de suture lui avait dit de tenir bien propre la cicatrice et d'en renouveler le pansement jusqu'à ce que les fils tombent d'eux-mêmes. Il lui avait préconisé du paracétamol en cas de douleur et suggéré de revenir le lendemain pour consulter un psychologue s'il en ressentait le besoin. Après quoi deux policiers lui avaient posé quelques questions sur ce qu'il avait vu et entendu puis on lui avait permis de quitter l'hôpital.

Encore troublé par ce qu'il venait de vivre, Ilane avait pensé à téléphoner à l'hôtel pour demander si l'on pouvait venir le chercher et récupérer le vélo. Bien sûr que c'était possible, il suffisait de payer... Vingt minutes plus tard une fourgonnette aux couleurs de l'hôtel était venue le prendre. Elle avait effectué un crochet par le centre commercial où la bicyclette était rangée à l'écart du supermarché toujours encerclé par les forces de l'ordre.

Plusieurs fois il repassa ce film dans sa tête. Puis il alluma le téléviseur de la chambre et sélectionna *KEY TV*, la chaîne locale qui diffusait une émission spéciale consacrée à l'attentat. Des images tournées sur place la veille montraient l'extérieur du supermarché, l'arrivée des pompiers et l'intervention de la police. On entendait claquer les coups de feu et les gens crier. Le reporter indiquait que le tueur avait assassiné dix-sept personnes et blessé six autres dont deux grièvement. Les policiers l'avaient abattu sur place. L'attentat terroriste ne semblait faire aucun doute. Suivaient quelques interviews de témoins des événements.

Parmi les images filmées sur le parking, Ilane crut se reconnaître dans la silhouette soutenue par une secouriste et se dirigeant vers une ambulance. Il éteignit le téléviseur.

En prenant son petit-déjeuner, Ilane tenta de mettre de l'ordre dans ses pensées. Il était toujours vivant mais cela n'avait tenu qu'à peu de chose. Il se remémora la petite discussion avec son frère Victor au sujet de la chance et du destin. Les circonstances lui

ayant rappelé la relativité de ses soucis de ces derniers temps, il prit la résolution de les oublier et de se concentrer sur son proche avenir.

Il acheta au *Fausto's Food Palace*, proche du motel, les provisions qu'il aurait dû acquérir la veille. Puis il reprit la petite Chevrolet et s'engagea sur la route du retour.

\*

## MIAMI

Samedi 2 février

Sans incident chemin faisant (qu'aurait-il pu lui arriver de pire que la veille ?) Ilane retrouva son appartement avec soulagement. Il n'était pas certain d'être plus reposé que la semaine précédente mais il estimait s'être enrichi de connaissances et d'expériences nouvelles. Il avait grand besoin de positiver.

En fin d'après-midi, alors qu'il était à demi endormi sur son canapé, la sonnerie du téléphone le tira de ses réflexions. C'était Ryoma Milton. Elle avait vu sur CNN un reportage sur l'attentat de Key West. Sachant que Ilane devait être dans cette ville, elle voulait de ses nouvelles. Il répondit sur un ton léger.

- Ne vous inquiétez pas. Je vais bien. Je viens de rentrer à Miami et je vous rapporterai la voiture demain. J'aurai des choses à vous raconter.

\*

## CHAPITRE X

YAOUNDÉ (Cameroun)

Mardi 26 février

- Bonjour Monsieur. Il est six heures trente.

Ilane raccrocha le téléphone qui venait de le réveiller. Il aurait bien dormi encore un peu, mais il ne pouvait pas se le permettre. Les consignes reçues la veille par SMS étaient claires. Diem avait précisé que, dès son arrivée à l'aéroport International de Yaoundé-Nsimalen, il devrait prendre un taxi jusqu'à l'hôtel Hilton où une chambre lui était réservée. Le mardi matin elle-même le retrouverait dans le hall de l'hôtel à huit heures.

C'était un petit réconfort de savoir qu'une personne connue allait le guider dans ses premiers pas à Yaoundé. En sortant de l'avion d'Air France il avait ressenti un étrange sentiment, comme un léger malaise avec une petite crispation dans la poitrine. Il avait descendu lentement la passerelle menant au tarmac et posé le pied sur le sol de son pays natal en fermant les yeux quelques secondes. Presque dix ans s'étaient écoulés depuis sa fuite éperdue avec son cousin. Il s'était demandé ce que lui réservait cet improbable retour au Cameroun.

Il s'approcha de la fenêtre. Depuis le neuvième étage la vue s'étendait du centre de la capitale jusqu'aux collines environnantes. Les rues semblaient déjà très animées et ne ressemblaient en rien au souvenir qu'il avait de son modeste village. Il ouvrit la fenêtre et fut assailli à la fois par les rumeurs de la ville et par la chaleur humide extérieure. La climatisation de l'hôtel lui avait fait oublier qu'il faisait bien plus chaud qu'à Miami. Il s'habilla en conséquence et descendit prendre le petit-déjeuner au bord de la piscine avant de se rendre dans le hall où il n'eut pas longtemps à attendre.

Ponctuelle et fidèle à sa réputation Diem fit preuve de son efficace aptitude à tout orchestrer. Après avoir demandé à Ilane si son voyage s'était bien déroulé et s'il était bien installé à l'hôtel, elle présenta programme.

- Dans quelques instants nous serons rejoints ici même par Kouma et Entekele. C'est le couple qui sera à ton service. Ils ne sont pas mariés mais vivent ensemble. Ils

avaient été engagés par un diplomate français qui vient de partir à l'autre bout du monde. Kouma s'occupe des tâches ménagères y compris du linge, des courses et de la cuisine. Entekele, qui préfère qu'on l'appelle Bob, sera ton homme à tout faire. C'est un grand sportif, il fera office de chauffeur et de garde du corps.

- Parce que j'ai besoin d'un garde du corps ?

- Pas vraiment. Toutefois dans certaines régions du pays où tu devras te rendre il est prudent d'être bien accompagné. Il t'expliquera, il a de l'expérience. J'ai retenu le principe de maintenir le salaire accordé par le diplomate. C'est toi qui les paieras directement, c'est plus efficace et ça pèsera peu sur ta rétribution personnelle. Bien sûr, s'ils ne te conviennent pas tu pourras changer, nous sommes convenus d'une période d'essai de trois semaines. Ils ne vont pas tarder à se présenter.

- Incroyable ! Diem, vous avez eu le temps de tout prévoir ?

- C'est une simple question d'organisation ; j'ai fait au mieux. Mais ne crois pas que tes obligations du jour s'arrêtent là. Nous irons ensuite à l'agence immobilière, avenue Maréchal Foch à deux pas d'ici. Je te présenterai à l'agent que j'ai chargé de sélectionner pour toi quelques appartements à te faire visiter dès que possible. Tu choisiras selon ton goût, mais tu devras bien peser les avantages et inconvénients d'être près du centre ou un peu à l'écart. Quel qu'en soit le loyer, il sera pris en charge par le Groupe, c'est déjà arrangé. Nous devons ensuite passer à la banque, avenue Charles De Gaulle, pour confirmer l'ouverture d'un compte à ton nom. Il servira aux opérations financières utiles à ton activité. Tu pourras également y transférer ton compte personnel pour plus de commodité.

- Quand je dis que vous avez tout prévu...

- Ce n'est pas tout, Ilane. Avant que je prenne mon avion cet après-midi, nous devons encore aller voir le labo. Ce n'est peut-être pas l'idéal, c'est tout ce que l'on pouvait espérer. Certes, nous aurions pu en faire construire un neuf. Cela aurait pris des mois, sinon des années. J'ai opté pour l'acquisition du modeste laboratoire d'un importateur de produits chimiques et pharmaceutiques, un néerlandais qui part s'installer à Douala. C'est derrière l'hôpital central, près du Centre Pasteur. Je te présenterai Malikha Tayou, la fille du conseiller du ministre de la Santé Publique. Alexandre a dû t'en parler. Elle dirigera le labo, sous ton autorité évidemment.

À peine Diem eut-elle fini d'exposer son programme que Kouma et Entekele se présentèrent à la réception. Elle était vêtue d'un chemisier bariolé, mauve à grosses fleurs

jaunes, et d'un jean. Cheveux courts organisés en petites tresses serrées et longues boucles d'oreilles, elle arborait un sourire éclatant et fit d'emblée bonne impression à Ilane. Entekele, ou Bob, était également en jean, portait une chaînette en or autour du cou, une chemise blanche impeccable et des chaussures parfaitement lustrées. C'est lui qui répondit avec précision et déférence aux questions de Ilane. En quelques minutes ils conclurent un accord satisfaisant employeur et employés.

En fin d'entretien ils échangèrent leurs coordonnées téléphoniques. Ilane souhaitait les rappeler dès qu'il aurait trouvé un logement. Bob demanda comment procéder pour la voiture. Ilane se tourna vers Diem, le sourcil interrogateur.

- J'allais y venir, répliqua-t-elle. Le Groupe a fait l'acquisition d'un 4x4 Land Cruiser Toyota tout neuf pour tes déplacements à travers le pays. Entekele a l'habitude de conduire un tel véhicule. Vous devrez le prendre en concession dès que possible, il est à ton nom.

Une demi-heure plus tard Diem et Ilane étaient à l'agence immobilière. Les présentations furent rapides. L'agent confirma avoir sélectionné quatre appartements différents à visiter quand Ilane le souhaiterait. Rendez-vous fut pris pour l'après-midi même.

Un bref passage à la banque et déjà il était l'heure de se rendre au labo. Ils empruntèrent un des nombreux taxis jaunes pour atteindre le petit bâtiment situé derrière l'hôpital central. L'extérieur n'était pas très reluisant. En revanche, dès qu'il pénétra à l'intérieur, Ilane fut agréablement surpris par la luminosité des pièces fraîchement repeintes de couleurs claires. Malikha les attendait dans le modeste bureau.

Cette jeune et jolie femme d'environ vingt-cinq ans, de taille moyenne, très svelte, aux longs cheveux défrisés d'un noir aux reflets bleutés, ôta sa blouse blanche pour accueillir les visiteurs. Elle était élégamment habillée à l'européenne, tailleur beige et chaussures à talons, le vernis carmin de ses ongles était assorti à son rouge à lèvres. Bien qu'il n'existât aucune réelle ressemblance, Ilane ne put s'interdire de penser à Jade. Cela le troublait vaguement.

Diem lui présenta Monsieur Ilane Valois Atouba, chef de mission, qui était désormais son supérieur. Elle lui sourit puis retraça brièvement son parcours. Lycée français Fustel-de-Coulanges à Yaoundé, puis deux années à l'École supérieure des techniques de biologie appliquée, à Paris. À son retour au Cameroun, elle devint l'adjointe du chef de

service du laboratoire de l'hôpital central de Yaoundé. Elle avait accepté avec joie l'offre de Monsieur Tavernier. Devenir directrice d'un labo indépendant était une promotion d'autant plus appréciée qu'elle était assortie d'un confortable salaire.

Ilane retint cette franchise comme un point positif. Il demanda où en était le recrutement des laborantins nécessaires à l'activité d'analyse des prélèvements d'eau. C'était pratiquement réglé, Malikha proposait deux candidats, un jeune homme et une jeune femme, diplômés de l'École de formation des personnels sanitaires de Douala. Elle attendait le feu vert du chef de mission pour confirmer l'embauche. Ilane donna son accord pour une période d'essai puis demanda à visiter le laboratoire proprement dit. C'était plus sommaire que les installations de Henry Milton à Miami, mais cela semblait suffisant pour les travaux envisagés. Ilane demanda à Malikha de convoquer les deux laborantins pour le vendredi suivant. D'ici là elle n'aurait rien d'autre à organiser, lui-même devant s'occuper de son installation.

Diem mit fin à l'entretien, elle ne voulait pas manquer son avion Ethiopian Airlines pour Hong Kong, elle appellerait Ilane à son arrivée le surlendemain. Après son départ, Ilane se fit reconduire en taxi à l'hôtel. Toutefois, redoutant la soudaine solitude, il décida de parcourir à pied les artères du centre-ville. Il ne comprenait pas pourquoi il se sentait étranger dans son propre pays. Il supposait qu'un bain de foule lui permettrait de retrouver ses racines.

La « ville aux sept collines », comme on surnommait Yaoundé, n'avait pas grand-chose à voir avec Mémé, son village natal. Près de trois millions d'habitants s'y pressaient dans un brouhaha de klaxons, de musique, d'interpellations, de rires et de musiques. Les larges avenues avaient une allure de métropole moderne avec de hauts buildings et de nombreuses boutiques. Ilane prit son temps pour flâner boulevard du 20 mai et avenue Kennedy avant d'atteindre le Marché Central. Ce complexe original, en forme d'anneaux superposés, était encerclé par un invraisemblable enchevêtrement de voitures, camionnettes, taxis, deux-roues et piétons. Peu à peu resurgissaient de vagues souvenirs d'enfance faits d'odeurs et de sons spécifiques. Quelques heures suffirent à lui faire reprendre racine.

De retour à l'hôtel il appela son chauffeur pour fixer un rendez-vous le lendemain afin de prendre possession du véhicule réservé. Bob répondit sur un ton très respectueux.

- Pas de problème, patron. Je peux y être de bonne heure si vous le souhaitez. La concession s'appelle *Cami Toyota*, vous pourriez y venir en taxi. Tous les chauffeurs connaissent l'adresse.

Il allait devoir s'habituer à ce qu'on l'appelle patron. Une nouvelle vie commençait.

\*

Mercredi 27 février

Bob était déjà sur place, en pleine discussion avec le concessionnaire. Ilane les rejoignit à côté du véhicule tout neuf. Il était impressionné par les dimensions de ce 4x4. Aucune comparaison avec la petite Chevrolet que les Milton lui prêtaient à Miami. Il s'estimait heureux d'avoir un chauffeur connaissant bien les rues encombrées de la capitale et déjà familier avec cet engin, à la fois super-équipé et très confortable, presque luxueux.

Les formalités accomplies, Bob le raccompagna jusqu'à l'agence immobilière de l'avenue Foch. Le préposé rencontré brièvement la veille le reçut obséquieusement avec un excès de politesses. Ilane pensa qu'il avait le feu vert de Diem pour proposer des logements à prix forts. Effectivement, les deux premières visites confirmèrent son impression.

Il s'agissait d'un grand appartement au dernier étage d'un immeuble du centre-ville. Près de la place de l'Indépendance, il offrait une vue sur le haut building de la Caisse nationale de prévoyance sociale. On dominait également un curieux bâtiment plat, entièrement vitré, qui semblait écrasé par un gigantesque caillou sorti de l'imagination d'un architecte audacieux. Ilane n'y trouva pas d'autre intérêt.

L'appartement suivant retint son attention. Très vaste et bien équipé, au premier étage, il aurait pu lui convenir s'il n'avait été situé dans un quartier trop bruyant à son gré.

Les visites reprirent l'après-midi. Un peu plus éloigné du centre-ville, au fond d'une impasse donnant sur la rue *Albert Eteba Ebe*, un jardin arboré abritait une grande maison basse à l'équipement très moderne ainsi qu'un petit bâtiment en annexe. L'agent immobilier précisa que ce « domaine » appartenait à un riche qatari reparti à Doha et désireux de le mettre en location. En attendant les autres visites, Ilane nota qu'il y serait au calme et surtout que Bob et Kouma pourraient loger dans l'annexe.

Les deux dernières visites le conduisirent dans le quartier *Bastos*, le coin le plus chic de Yaoundé. Puis dans le quartier *Mfandena*, calme, propre et ordonné, proche du grand Stade *Ahmadou Ahidjo*. Une maison et un appartement qui s'avéraient tous deux très confortables mais dont l'environnement n'avait pas, selon lui, le charme et la commodité du « domaine » qatari. Il opta en fin de compte pour celui-ci à la grande satisfaction de l'agent qui lui fit aussitôt signer le contrat. Ilane pourrait emménager dès le samedi suivant dans ce qu'il surnommait déjà « le Palais ».

\*

#### QUATRE MOIS PLUS TARD

YAOUNDE

Mercredi 18 juin

Une fois encore, Ilane venait de déposer au laboratoire les prélèvements qu'il avait effectués les jours précédents dans les villages autour de Yokadouma. Ce chef-lieu de la région de l'Est, à proximité de la frontière avec la République centrafricaine (RCA), se situait à plus de 650 kilomètres de la capitale par une route partiellement défoncée. De nombreux poids lourds, rarement en bon état, transportaient à vive allure d'énormes chargements de bois.

Les dangers de la circulation anarchique inquiétaient beaucoup moins Bob que Ilane. En revanche il s'était montré assez préoccupé par la situation sécuritaire en RCA. Des bandes armées (braconniers, bandits, trafiquants, etc.) franchissaient régulièrement la frontière pour commettre des exactions. Il fallait se montrer très prudent. Par chance, les itinéraires empruntés leur épargnèrent ces dangereuses rencontres. Pourtant ils n'échappèrent pas totalement aux incidents routiers.

Entre deux villages, sur une petite route en terre détrempée par les pluies torrentielles du printemps, ils furent bloqués par un poids lourd immobilisé impossible à dépasser. Le moteur de ce grumier, surchargé d'énormes billes de bois de vingt mètres de long, était brusquement tombé en panne. Bob était allé s'informer près du chauffeur. Il attendait qu'on lui apporte une pièce de rechange. Cela prit plusieurs heures avant que tous les véhicules accumulés en une file impatiente puissent repartir.

Malikha avait accueilli le retour de Ilane avec soulagement. C'était la première fois qu'il s'absentait une semaine entière. Au cours des mois précédents il avait sillonné la province du Sud et les environs de Yaoundé. Tout au plus restait-il absent de la capitale pendant deux jours. Son souci ne concernait pas le bon accomplissement de la mission. Elle s'inquiétait pour Ilane avec qui elle avait peu à peu noué une relation affective. En dehors de tout rapport hiérarchique les deux jeunes gens avaient sympathisé. Ils se retrouvaient certains soirs autour d'une boisson fraîche pour se raconter l'un à l'autre. Ils étaient intarissables pour évoquer des souvenirs de leurs séjours respectifs à Paris.

Elle enregistra sur ordinateur les flacons rapportés par Ilane. Elle les rangea soigneusement dans un frigo puis proposa de se retrouver au restaurant *Ô Palétuviers*, dans le quartier de l'hippodrome, vers vingt et une heures.

Dans ce cadre exotico-bucolique Ilane se régala de grillades à la plancha tandis que Malikha se contentait de brochettes d'agneau. À la fin du repas elle demanda son attention.

- J'ai revu mon père il y a quelques jours. Je lui ai reparlé de toi et de la mission. Il fut très intéressé et en a dit deux mots au ministre de la Santé. Celui-ci a souhaité te rencontrer.

- Peut-être qu'il n'apprécie pas. Cela pourrait contrarier des initiatives propres au ministère.

- Je ne pense pas. Il nous invite, mon père, toi et moi, à déjeuner vendredi au restaurant *Le Mfoundi*. Tu devras t'habiller chic.

Quand Ilane se présenta au restaurant, situé dans un parc au pied de l'immeuble du ministère de la Santé Publique, Malikha et son père étaient déjà en pleine conversation. Elle fit les présentations au moment même où le ministre arrivait. Il n'avait eu qu'à traverser l'avenue des Ministères et parcourir quelques dizaines de mètres. Personne ne l'escortait. Ilane l'avait supposé plus âgé ; il était de la même génération que le père de Malikha. Il salua chaleureusement ses hôtes qu'il invita à s'installer à « sa » table réservée, sur la terrasse à l'écart des autres clients.

Avec une grande simplicité il évoqua d'abord un dossier en cours de traitement avec Monsieur Tayou. Puis il se tourna vers Ilane.

- Alors, jeune homme, vous voulez améliorer la qualité de l'eau dans nos villages ?

- Pour l'instant, Monsieur le ministre, ma mission consiste uniquement à faire une sorte d'état des lieux au plan sanitaire.

- Oui, je sais. Le gouvernement camerounais entretient d'excellentes relations avec le *Taver International Group*. Nous sommes reconnaissants à Monsieur Tavernier de nous avoir proposé ses unités de dessalement d'eau de mer pour les villages côtiers. Son nouveau projet nous intéresse beaucoup. Vous en êtes le premier artisan. Comment cela se passe-t-il sur le terrain ?

- Plutôt bien. Lorsque j'arrive sur place je vais directement rencontrer le maire ou le chef de village afin d'expliquer mon travail. Je suis généralement bien accueilli. On m'accompagne jusqu'aux points d'approvisionnement, puits, sources ou bien cours d'eau. Là j'effectue deux prélèvements dans des flacons stériles que je conserve dans une glacière jusqu'à mon retour au laboratoire que dirige Mademoiselle Tayou. Cela prend beaucoup de temps mais ce n'est vraiment pas compliqué.

- Je vois. Avez-vous déjà de premiers enseignements ?

- Il est trop tôt pour nous prononcer. Je n'ai parcouru qu'environ dix pour cent du territoire en trois mois. Mademoiselle Tayou pourrait mieux que moi vous parler des analyses.

Malikha, nullement intimidée, résuma son travail.

- De nombreux micro-organismes pathogènes peuvent être présents dans l'eau. Des bactéries, des virus ou encore des protozoaires. Nos analyses révèlent essentiellement des bactéries, *Salmonella*, *Escherichia coli*, ou *Yersinia enterocolitica*. La contamination microbiologique des eaux par ces germes pathogènes peut causer des maladies graves, méningites, infections hépatiques, fièvre typhoïde, choléra, troubles respiratoires, dysenterie...

Se tournant vers son conseiller, le ministre interrompit Malikha sur un ton gement ironique qui vexa Malikha.

- Cher ami, votre fille a bien raison de rappeler tout cela au ministre de la Santé pour le cas où il aurait oublié... Nous avons connaissance de ce problème mais n'avons pas encore pu mettre en œuvre de solution satisfaisante. Le gouvernement doit faire face à de nombreuses priorités avec des moyens limités. Nous nous sommes concentrés sur des campagnes de promotion de l'hygiène et de prévention du Sida. C'est pourquoi nous estimons très judicieuse l'initiative du *Taver International Group*.

Ilane ajouta une précision.

- J'ai pensé qu'il serait intéressant de croiser les résultats de nos analyses avec des statistiques des maladies constatées dans les différents secteurs. Pour cela j'ai tenté d'interroger les centres de santé, ils se sont souvent montrés réticents à me fournir quelques données.

- Je peux vous faciliter les choses. Passez à mon secrétariat dans deux jours. J'aurai laissé à votre intention une lettre de recommandation à en-tête du ministère.

- Merci beaucoup. Je suis sûr que ça les rendra plus loquaces.

- Par ailleurs, une autre question m'est venue à l'esprit en vous écoutant, jeune homme. Si j'ai bien saisi vous allez parcourir tout le territoire, y compris les régions frontalières avec le Nigéria et le Tchad. Or, vous êtes de retour au pays depuis peu, m'a-t-on dit. Sachez que la situation reste très perturbée dans ces zones-là. Le risque terroriste existe, en particulier dans l'Extrême-Nord, en raison d'incursions du groupe terroriste Boko Haram. Plusieurs enlèvements d'officiels et de civils ont eu lieu. Des faits de délinquance dans les villes, vols à l'arraché ou agressions, et des forfaits des « coupeurs de route » dans les campagnes sont régulièrement rapportés. Il convient de rester très prudent, vous devrez vous renseigner auprès des gendarmes pour connaître les conditions locales de sécurité. Si nécessaire ils vous feront escorter. Je peux également solliciter mon collègue, directeur de la Sûreté nationale, pour qu'il établisse à votre intention un sauf-conduit officiel.

- Je ne sais comment vous remercier, Monsieur le ministre. Votre sollicitude me touche beaucoup. Soyez assuré que, mon chauffeur et moi, nous ferons preuve de la plus grande vigilance.

Ilane avait frémi en entendant parler de Boko Haram dans l'Extrême-Nord. Ces terroristes avaient massacré sa famille et provoqué sa fuite une dizaine d'années auparavant. Il n'imaginait pas qu'ils puissent encore sévir. Malikha avait perçu son bref changement d'expression. Lorsqu'ils quittèrent le restaurant elle lui demanda ce qui l'avait troublé. Il expliqua en quelques phrases les événements d'alors. Elle ignorait cette partie dramatique de la vie d'Ilane et en fut très émue. Elle lui prit tendrement la main. Il la regarda en souriant.

\*

YAOUNDÉ

Lundi 23 juin

Ils avaient plus de huit heures de route pour atteindre Mamfé, à une cinquantaine de kilomètres de la frontière nigériane. Bob pensait que Ilane s'était endormi sur son siège. En réalité il n'avait fait que fermer les yeux pour mieux se concentrer. D'une confiance absolue en son chauffeur, il voulait s'adonner à son exercice mental favori : faire un bilan des mois écoulés.

Contrairement à son idée première, son activité ne s'était nullement montrée monotone. Malgré d'évidents aspects répétitifs, elle lui procurait de réelles satisfactions. Les régions qu'il avait sillonnées depuis le début mars offraient des paysages d'une extrême variété. Bien qu'il ne se soit pas encore rendu dans la savane tropicale du nord, il avait découvert avec plaisir la grande diversité du sud équatorial avec ses forêts luxuriantes. Il avait surtout apprécié de pouvoir rencontrer les nombreuses ethnies du pays. Plus ou moins mélangés selon les secteurs, il avait côtoyé des Bamilékés, des Bamouns, des Bétis/Boulou, des Pygmées, et d'autres encore... Il avait été confronté à l'incroyable diversité des langues, on en recense plus de trois cents lui avait assuré Bob. Heureusement pour les échanges presque tout le monde utilisait les langues officielles, le français et l'anglais.

Il n'avait pas rencontré de difficulté majeure à exercer sa mission. La recommandation du ministre avait parfois été précieuse pour accéder aux renseignements souhaités. Les résultats d'analyses s'accumulaient au laboratoire parfaitement dirigé par Malikha.

Lorsque Ilane rouvrit les yeux, Bob plaisanta.

- Ça y est, patron ? Vous avez fait une bonne sieste ?

Ilane ne s'offusqua nullement du ton moqueur. Il s'entendait bien avec Bob. Ils avaient partagé des centaines d'heures. Ils avaient connu ensemble des moments de grande fatigue, d'autres de franche gaîté. Il lui répondit.

- Tu te trompes, Bob. Je ne dormais pas, je réfléchissais. Je pensais au laboratoire et à Malikha.

- Ah, oui... Malikha... On dirait bien qu'elle vous a tapé dans l'œil, patron. Je me trompe ?

- On peut dire ça. Tu es assez bon observateur et j'avoue être tombé sous son charme. Elle est jolie, elle a du caractère et de l'esprit. C'est une Camerounaise moderne que bien des hommes aimeraient épouser.

- À commencer par vous-même !

- Tu sais, Bob, je n'ose pas lui parler de mon sentiment par crainte de compliquer nos relations professionnelles.

- Ça ne m'étonne pas de vous. Sachez qu'elle se tient le même raisonnement. Elle m'a confié qu'à son admiration pour vous s'était ajouté un sentiment plus tendre. Ce sont ces fameuses relations professionnelles qui l'empêchent d'aborder le sujet. Vous devriez faire le premier pas.

Ilane remercia du conseil en riant. Il referma les yeux à nouveau. Sans doute Bob avait-il raison. S'il attendait qu'un miracle vienne débloquent la situation, il risquait de connaître la même mésaventure qu'avec Jade. Il allait devoir se lancer ; ce ne devrait pas être trop difficile. Depuis des semaines il passait avec elle de nombreuses soirées à discuter de tout, du travail, du pays, de musique et même de sport. Ils adoraient plaisanter à tout propos. Ils étaient même allés ensemble plusieurs fois au cinéma dans la grande salle de *Canal-Olympia*, située dans l'enceinte de l'Université.

Le 4x4 Toyota encaissait bien les déformations de la route mais, le jour commençant à décliner, Bob avait dû ralentir. Soudain, au détour d'un virage ils distinguèrent dans le clair-obscur un tronc d'arbre faisant barrage en travers de la route. Sitôt le 4x4 arrêté, cinq hommes au visage masqué, armés de lourds gourdins, l'encerclèrent. Bob abaissa sa fenêtre après avoir dit à Ilane :

- Ce sont des « coupeurs de route ». Il fallait bien que ça nous arrive un jour. Ne dites pas un mot, patron. Je m'en charge.

Les délinquants parlaient un dialecte qu'il ne connaissait pas. Il descendit du véhicule et s'adressa à eux en anglais, langue très usitée dans la région. Depuis son siège, Ilane ne distinguait pas la discussion dont l'intonation lui parut d'abord menaçante. Après de longs échanges le ton s'abaissa et, sur une réponse très ferme, Bob remonta dans la voiture l'air satisfait.

Le tronc d'arbre fut repoussé sur le bas-côté par les assaillants qui firent signe de passer. Ilane interrogea Bob.

- Que voulaient-ils ?

- Ce ne sont que de pauvres bougres sans travail qui cherchent à rançonner les automobilistes de passage le soir ou la nuit. Ils réclamaient une grosse somme d'argent ou bien le 4x4 en cadeau. Sinon ils menaçaient de nous prendre en otages...

- Qu'as-tu dit pour les calmer et les convaincre de nous laisser passer ?

- J'ai des arguments irrésistibles, patron. Mais je préfère ne pas vous les dire, vous n'apprécieriez pas du tout !

- Et ça marche à tous les coups ?

- Jusqu'à maintenant oui. Toutefois il serait préférable d'éviter ce genre de rencontres.

- Tu penses qu'on devrait être armés ?

- Surtout pas ! Ça pourrait déclencher une fusillade. Certains groupes possèdent des kalachnikovs et nous ne serions pas gagnants.

Ilane aurait bien voulu connaître l'argumentation si efficace de Bob. Il lui fallait admettre que le monde africain gardait ses spécificités et que le pouvoir de la parole y était parfois préférable à celui des armes.

Le reste du parcours s'effectua sans encombre. L'incident avait effrayé Ilane, peut-être par réminiscence des exactions des terroristes lorsqu'il était gamin. Il se demanda s'il était une personne courageuse. Il ne trouva pas de réponse satisfaisante.

\*

YAOUNDÉ

Lundi 30 juin

Depuis son installation à Yaoundé, Ilane avait pris l'habitude d'appeler une fois par mois ses parents adoptifs sur *Face Time*. Il leur était très reconnaissant de tout ce qu'ils avaient généreusement fait pour lui. Ils étaient toujours impatients d'avoir de ses nouvelles, ils étaient ravis de le savoir satisfait de son sort. Lui, était heureux de savoir que les affaires du « France » prospéraient et que son demi-frère Victor cumulait les succès scolaires et sportifs.

Il n'oubliait pas non plus d'appeler de temps à autre Ryoma et Henry Milton. Leur aide avait été précieuse durant toute sa période californienne.

Bien sûr, les contacts étaient réguliers également avec la famille Tavernier. Principalement avec Alexandre à qui il rendait compte de la progression de sa mission. Or, ce lundi-là, le président du TIGr, fit part à Ilane de nouveaux projets. Il s'était entretenu avec Diem. Ils avaient considéré que les prélèvements d'eau exhaustifs, village par village, allaient nécessiter encore de nombreuses semaines, peut-être des mois en fonction des difficultés climatiques. Imposer à Ilane d'incessants allers-retours avec

Yaoundé ne pouvait se prolonger indéfiniment et n'était pas très rationnel. C'est pourquoi ils avaient reconsidéré la procédure. Diem avait déniché au Nigéria un véhicule des surplus du service de santé militaire des États-Unis. En modifiant son aménagement intérieur on pouvait le transformer en laboratoire ambulancier qui effectuerait des tournées de deux ou trois semaines. On y réaliserait à bord les analyses nécessaires au fur et à mesure des prélèvements.

Cette nouvelle ne réjouit pas du tout Ilane qui se voyait déjà loin de Malikha pendant de longues périodes. Il commença à se rassurer lorsque Alexandre précisa que l'on confierait cette mission à un nouveau collaborateur. Par ailleurs, en accord avec Diem il avait estimé indispensable de créer au Cameroun une nouvelle direction régionale du TIGr. Le siège de Dakar ne suffisait plus à la tâche depuis que l'on s'intéressait aux villages intérieurs et non plus seulement côtiers. Il en proposait la direction à Ilane qui aurait alors une activité plus administrative rayonnant sur toute une partie de l'Afrique de l'Ouest.

À l'objection de Ilane, estimant qu'il n'était peut-être pas prêt à assumer une telle responsabilité, Alexandre répondit qu'au contraire il avait maintenant une parfaite connaissance du terrain et que ce nouveau rôle n'était pas très compliqué, il fallait seulement y faire preuve de bon sens et y consacrer du temps. En attendant que Diem concrétise ce projet on allait continuer quelques mois à travailler comme précédemment.

Avant de raccrocher, Ilane demanda des nouvelles de l'épouse et de la fille d'Alexandre. Véronique se portait aussi bien que possible. C'était Jade qui n'allait pas bien du tout. Lors d'une sortie équestre en forêt, son copain Éric avait fait une mauvaise chute de cheval. Après deux jours de coma il était décédé à l'hôpital. Jade ne s'en remettait pas. Elle voulait partir à New York afin d'y poursuivre ses études de mode.

Ilane fut surpris de n'éprouver aucune compassion. Il voulait se convaincre que cela le laissait totalement indifférent.

\*

## CHAPITRE XI

YAOUNDÉ

Lundi 7 juillet

Ilane ne pouvait oublier cette date. Cela faisait deux ans, jour pour jour, qu'il avait informé ses parents adoptifs de son intention de quitter l'Australie. Que de chemin parcouru ! La France, la Floride et maintenant le Cameroun... L'adolescent était devenu adulte. Il exerçait des responsabilités professionnelles. Il s'estimait heureux de son sort. Cependant il lui restait à réaliser un souhait : revoir son village natal.

Mémé était situé dans l'Extrême-Nord, très loin de la capitale, en pleine zone tropicale aride. Il était déconseillé de se rendre dans cette région toujours agitée par de violents affrontements entre Boko Haram et les forces armées. En outre l'insécurité grandissante avait entraîné des déplacements massifs de réfugiés. Selon les informations de Bob, des centaines de milliers de personnes se trouvaient dans des camps de réfugiés, provoquant un véritable choc pour les populations locales. Cela ne suffit pas à détourner Ilane de son objectif, même s'il risquait de ne plus reconnaître sa région d'origine.

En attendant, il consacrait ce lundi à vérifier avec Malikha l'ensemble des données recueillies en juin afin de les adresser à Alexandre. En quelques mois ils avaient pu dresser un tableau révélateur de la situation dans les régions du sud du pays. Dans la plupart des villages l'eau des puits traditionnels était contaminée. Rares étaient les cas de traitement par l'hypochlorite pour pallier la pollution microbienne.

Soixante pour cent des analyses révélaient la présence de bactérie *Escherichia coli* et de bacilles coliformes totaux. Le rapprochement avec les indicateurs de santé permettait d'établir une corrélation directe avec les fréquentes maladies gastro-intestinales. Au mieux les populations étaient invitées par les autorités à adopter des mesures d'hygiène qui étaient plus ou moins respectées selon les localités.

De son côté, Alexandre continuait à retransmettre un condensé de ces résultats à son vieil ami le professeur Ikeda, au Japon. Ses équipes étudiaient les effets de modifications génétiques sur certaines plantes. Ces scientifiques avaient déjà mis au point, dans le passé,

une méthode simple pour dessaler l'eau de mer. Ils avaient bon espoir de trouver un moyen économique pour rendre les eaux potables dans toutes les situations. Car d'autres pollutions, plus rares, avaient été révélées dans des endroits atteints par des rejets industriels.

Il restait à examiner des prélèvements effectués dans le nord du Cameroun, au-delà des monts de l'Amadoua. Ilane s'était concerté avec Bob pour prévoir un déplacement d'environ dix jours en automne lorsque serait passée la saison des pluies qui rendaient souvent la circulation impossible hors des grands axes. Deux jours pour atteindre Mémé à plus de 1 300 kilomètres de Yaoundé. Puis quelques jours dans l'arrondissement de Mora et enfin retour à la capitale en effectuant de très nombreuses étapes pour réaliser des prélèvements. Cette perspective n'avait pas réjoui Malikha. Elle aurait souhaité les accompagner mais Ilane avait refusé en raison des risques potentiels. Ce qui n'avait pas du tout rassuré la jeune femme.

Pour compenser cette contrariété Ilane lui fit une proposition. Il avait prévu de prendre quelques jours de congé après le 14 juillet. Il prévoyait de se rendre à Douala, la capitale économique du pays qu'il ne connaissait pas. Il demanda à Malikha si elle voulait l'accompagner. Elle accepta sans la moindre hésitation, disant qu'elle y était allée avec ses parents lorsqu'elle avait six ou sept ans. Elle n'en gardait pas un souvenir très précis. Elle se ferait une joie de venir avec lui.

\*

DOUALA

Vendredi 25 juillet

Avec une confortable avance, Malikha avait attendu Ilane sur le quai de la gare de Yaoundé. Il était arrivé peu avant le départ, traînant derrière lui sa valise à roulettes. Le train Intercity de la Camrail partait à 10 h 25 pour atteindre Douala vers 14 heures. Ilane avait choisi le chemin de fer, malgré le terrible déraillement qui avait eu lieu en 2016, faisant 82 morts et des centaines de blessés, parce que la route était encore plus meurtrière. Surnommée « l'axe de la mort », la nationale 3 fut classée comme l'une des plus dangereuses au monde par l'ONU. Avec Bob au volant, Ilane en avait parcouru seulement un tronçon lors des mois précédents. Il avait pu en constater les dangers. Étroite et pleine

de nids-de-poule, elle était sillonnée par toutes sortes de véhicules, énormes camions, voitures hors d'âge et bondées au-delà du raisonnable, minibus appelés « cargos » surchargés jusque sur le toit, innombrables motos pétaradantes... De nombreux chauffeurs se livraient à des courses effrénées en effectuant des dépassements insensés. Il fallait toute l'expérience et la prudence de Bob pour emprunter sans encombre cette route où étaient recensés chaque mois une moyenne de 500 accidents et 25 morts. Ilane ne se sentait absolument pas la compétence de s'y aventurer, même si de temps à autre il avait pris le volant du 4x4 pour soulager Bob lors de très longs trajets.

Bob l'avait prévenu, Douala était la ville la plus pluvieuse du Cameroun. Cependant Ilane ne s'attendait pas à de telles trombes d'eau. La capitale économique recevait neuf fois plus de précipitations que la capitale administrative et l'humidité ambiante, en juillet, atteignait 99 %. Malikha fit la moue devant le déluge qui les accueillait. Elle eut cependant assez d'humour pour souligner que c'était sans doute le temps le plus adapté pour les vacances de spécialistes de l'eau.

Ils se firent conduire en taxi à l'hôtel *Akwa Palace*, boulevard de la Liberté, en plein centre-ville. Anciennement *Pullman Wagons Lits*, cet établissement luxueux offrait toutes les commodités souhaitables. L'ambiance y était calme et reposante, ce qui contrastait avec le tumulte des artères adjacentes. C'était le bon choix, car il semblait évident qu'ils y passeraient plus de temps qu'à visiter la ville détrempee.

\*

Samedi 26 juillet

Ilane arriva à la salle du petit-déjeuner un peu plus tard que prévu. Malikha l'attendait patiemment devant une pleine assiette de viennoiseries. Chacun était satisfait de sa chambre regagnée tard dans la nuit après avoir passé la soirée au *Treasure Hunter Casino* proche de l'hôtel. C'était la première fois qu'ils fréquentaient un tel établissement. Les machines à sous les avaient enchantés comme des enfants. Ils s'y étaient d'autant plus attardés qu'ils avaient bénéficié de la fameuse chance des débutants. Ils étaient ressortis un peu plus riches qu'ils n'étaient entrés.

Le ciel était clément, le soleil matinal les engagea à explorer à pied le cœur de Douala. Les rues étaient saturées par une circulation bruyante et chaotique. Ilane dit qu'on se serait cru à Paris. Malikha se moqua de sa mémoire défaillante.

- Si tu as vraiment séjourné à Paris tu dois admettre qu'on ne peut pas comparer. Regarde bien autour de toi.

Ilane regardait. La différence était notable même avec Yaoundé. Les grands immeubles ultramodernes, les magasins aux enseignes françaises et internationales, les voitures en bon état, les gens vêtus à l'européenne, tout lui indiquait une métropole jeune et dynamique. Malikha tempéra son enthousiasme en lui faisant remarquer les vieux bâtiments de l'époque coloniale aux murs noircis par l'humidité, les échoppes à l'ancienne, bigarrées et encombrées, les véhicules vétustes et délabrés, les passants en tenue traditionnelle parfois très soignée, parfois négligée. Il dut admettre que Douala était un incroyable amalgame de tout cela.

Avant de quitter Yaoundé, Malikha avait proposé à Ilane de préparer un programme pour leur petit séjour à Douala. On ne pouvait découvrir une ville de près de quatre millions d'habitants, grande comme deux fois Paris, sans avoir recensé à l'avance ce que l'on souhaite y voir. Lui qui avait si méticuleusement préparé ses excursions en Floride ne pouvait qu'approuver l'idée de la jeune femme.

Ainsi elle avait noté de ne pas manquer un repas au restaurant *Les Mangroves*, réputé l'un des plus beaux endroits romantiques de Douala. Ils s'y firent conduire en taxi. Le cadre très agréable, en terrasse construite au bord du fleuve Wouri, dans un magnifique jardin rempli d'arbres et de fleurs, les séduisit immédiatement. Ils prirent leur repas sur une terrasse surplombant le fleuve en écoutant de la musique et profitant des pirogues et bateaux qui passaient. Il y avait peu de monde. L'ambiance était propice au projet de Malikha. Elle demanda malicieusement à Ilane ce qu'il pensait du mariage. Il bafouilla un peu confusément que c'était une belle chose à condition de trouver la bonne personne.

- Et moi ? Est-ce que je pourrais être la bonne personne ?

Il sentit le sang lui monter à la tête, elle le mettait au pied du mur. Il rassembla son courage et lui fit sa déclaration. Elle n'attendait que ça pour se jeter dans ses bras. Ils s'embrassèrent fougueusement sous le regard attendri de la serveuse qui apportait le dessert.

Ils avaient quitté l'*Akwa Palace* en tant qu'amis. Ils y rentrèrent en tant qu'amants.

Les quatre jours suivants ils visitèrent en amoureux les principaux sites dignes d'intérêt.

L'originale statue *La Nouvelle Liberté*, les surprit par sa construction en objets recyclés dans l'automobile tels des roues de voitures, des volants, etc. Du haut de ses douze mètres, le bonhomme noir était devenu l'emblème de la ville.

Ils passèrent plusieurs heures au *Musée maritime* qui retraçait l'histoire maritime et portuaire du Cameroun à travers une collection d'archives, de sculptures, de photos, de cartes et de vidéos. Ilane s'intéressa tout particulièrement à l'histoire de la traite négrière. Il se souvint de sa conversation à l'hôtel de Florida City avec Bill dont les ancêtres étaient venus du Cameroun. Le musée disposait également d'un simulateur permettant de reconstituer l'environnement d'une séance de navigation. Un peu comme à Cap Canaveral, pensa-t-il.

Malikha avait insisté pour visiter la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Cette ancienne et imposante église n'offrait rien d'exceptionnel aux visiteurs, si ce n'est son très beau plafond en bois. Elle tenait à la comparer avec la cathédrale Notre-Dame-des-Victoires de Yaoundé. Elle pensait déjà à une cérémonie de mariage.

Ils visitèrent encore le *Palais des rois Manga Bell*, surnommé « La Pagode » en raison de son architecture. Construite en 1905, pendant la période allemande, alors que le style asiatique était très en vogue, elle avait ensuite abrité les bureaux d'une compagnie forestière, puis le premier cinéma de Douala et aussi un restaurant. Elle abritait désormais l'espace *Doual'art* présentant des expositions d'artistes camerounais et africains.

Ils ne manquèrent pas le *Palais Dika Akwa* construit par le célèbre Prince Dika Akwa Nya Bonambella. Véritable œuvre architecturale, synthèse de la diversité des ethnies camerounaises. La porte de l'ouest était ornée d'une case *bamiléké*. La porte de l'est était dotée d'une case *maka*. Celle du sud d'une case *béti*, celle du nord représentait un *boukarou*. Cette construction traditionnelle ronde, en dur, à toit de chaume conique, rappelait à Ilane celles qu'il avait connues dans son village du Nord.

\*

Jeudi 31 juillet

La parenthèse de Douala s'était refermée sur quelques promenades en amoureux, entre de grosses averses torrentielles. Peu leur importait ce détestable temps humide, ils étaient heureux comme des tourtereaux faisant des projets d'avenir en se regardant dans les yeux.

Ilane avait déjà proposé le mariage. Malikha avait souhaité attendre le printemps prochain.

À leur arrivée en gare de Yaoundé, Bob les attendait avec la voiture. Il demanda s'il devait déposer à domicile d'abord Malikha ou bien Ilane. La réponse ne le surprit guère.

- Allons d'abord au « Palais », ensuite tu conduiras Malikha jusqu'à son appartement où elle doit prendre des affaires. Puis tu la ramèneras au « Palais ». Elle va désormais y vivre avec moi.

Un large sourire éclaira le visage de Bob, comme pour dire « je l'avais imaginé ».

\*

Yaoundé

Mardi 19 août

Au fil des semaines la vie s'écoulait paisiblement. Malikha et Ilane vivaient leur passion avec enchantement sans pour autant se départir de leur sérieux professionnel. Elle avait présenté Ilane à plusieurs de ses amis dont il appréciait la compagnie. Ils se retrouvaient souvent le dimanche chez les uns ou les autres. Ils allaient régulièrement au cinéma.

Kouma s'occupait du « palais » avec une application remarquable. Tout était d'une irréprochable propreté et elle cuisinait à merveille. Ilane avait augmenté son salaire pour compenser le supplément de travail occasionné par la présence de Malikha.

Bob n'avait fait que confirmer ses talents de chauffeur et parfois de conseiller. À force d'être ensemble à longueur de semaine, Ilane et lui avaient établi une sorte de complicité quasi amicale.

Les pluies estivales se faisaient de plus en plus abondantes, sans pour autant atteindre l'exceptionnel niveau de Douala. Avant qu'elles rendent la circulation routière extrêmement compliquée, Ilane avait souhaité se rendre dans les villages des environs de Bafoussam, région de l'Ouest. En septembre et octobre cela deviendrait trop hasardeux. Bob lui avait raconté le terrible glissement de terrain qui avait fait de nombreuses victimes après un violent orage.

Ils n'avaient parcouru que la moitié du trajet et venaient de quitter la nationale 6 pour emprunter une route non goudronnée. La terre y était déjà détrempée, le passage de poids lourds et de taxis-brousses y avait creusé de profondes ornières. Avec ses quatre roues

motrices et son puissant moteur, le Range Rover se déjouait de ces pièges. Bob savait les passer sans encombre. En revanche il était d'une extrême prudence pour franchir les ponts dont le tablier n'était qu'un assemblage hétéroclite de planches disjointes.

En bas d'une côte où l'eau boueuse s'était accumulée, le 4x4 s'engagea dans des ornières dont on ne pouvait estimer la profondeur. Il fut brusquement bloqué, les roues avant dans le creux profond. Bob descendit examiner l'endroit. Il comprit ce qui avait fait caler la voiture. La première partie de l'ornière était en pente douce aboutissant à une section beaucoup plus haute qui formait un véritable mur. La boue rendait invisible ce piège insurmontable.

Bob se concertait avec Ilane pour envisager une solution. Il fallait peut-être reculer et tenter de passer en dehors des ornières, quitte à empiéter sur la végétation du bas-côté. Avant qu'ils aient pris la décision, ils virent surgir du sous-bois une demi-douzaine de jeunes hommes. Ilane crut à une nouvelle attaque des « coupeurs de route ». En réalité ils venaient proposer leur aide pour dégager la voiture.

Bob n'en fut pas surpris, il connaissait cette pratique de certains villageois. Ils façonnaient à l'avance les ornières pour les rendre infranchissables. Puis ils attendaient, un peu à l'écart, le passage des véhicules qui seraient immobilisés. Ils venaient ensuite porter secours, bien sûr contre rétribution.

Effectivement, ils se mirent à l'ouvrage, trouvant comme par hasard quantité de grosses pierres dans les fourrés afin de combler le grand trou. Une demi-heure plus tard Bob pouvait repartir tout en soupirant.

- Si l'on pouvait faire marche arrière, je suis certain que l'on trouverait ces gens-là occupés à retirer toutes les pierres pour reconstituer le piège. Plus de la moitié de la population rurale vit en dessous du seuil de pauvreté. Les gens imaginent toutes sortes de combines pour gagner quelques petits billets.

\*

## SEPT SEMAINES PLUS TARD

NANGÉ (Centre Cameroun)

Mercredi 8 octobre

Avec ses 1 450 mètres d'altitude, c'était le passage le plus élevé de la RN 1. C'était également le milieu du trajet qu'empruntaient Ilane et Bob pour se rendre à Mémé. Ils

laissaient derrière eux la partie équatoriale du Cameroun et entreprenaient la descente vers la savane tropicale. Ils laissaient aussi derrière eux les pluies torrentielles, mais pas la chaleur écrasante. Selon le plan établi par Ilane, ils s'arrêtèrent pour la nuit à *Ngaoundéré*, chef-lieu de la région de l'*Adamadoua*. Il restait encore plus de six cents kilomètres avant d'atteindre Mémé.

Ilane se sentait fébrile, il souhaitait depuis longtemps accéder à ce qu'il considérait comme « son » Cameroun, celui de l'Extrême-Nord si différent des régions méridionales. À Yaoundé comme à Douala, il se sentait souvent étranger dans son propre pays. Il se demandait si la réalité de Mémé allait confirmer ses souvenirs d'enfance. Il dormit très peu.

\*

Jeudi 9 octobre

Ils reprirent la route de bonne heure, Bob savait que la seconde partie du trajet pouvait prendre du temps. Effectivement, à mi-chemin de cette seconde étape, en arrivant à Garoua ils quittaient une zone « déconseillée » pour entrer dans une zone « formellement déconseillée ». Sachant qu'il ne trouverait pas d'hôtel dans son village, Ilane avait prévu d'aller jusqu'à la ville de Mora, une quinzaine de kilomètres après l'embranchement pour Mémé.

À plusieurs reprises, des militaires du Bataillon d'Intervention Rapide (BIR) les arrêtèrent pour un contrôle rigoureux. Les lettres du ministre de la Santé et du directeur de la Sûreté nationale facilitèrent le passage. Toutefois on leur précisa qu'à une soixantaine de kilomètres avant Mora, ils ne pourraient poursuivre qu'avec une escorte militaire. Ilane se demandait s'il fallait considérer cela comme rassurant ou pas.

Plusieurs véhicules attendaient déjà, regroupés derrière un pick-up de l'armée. Bob dut se ranger derrière. Un militaire précisa que l'on attendait encore une voiture pour compléter le convoi. Lorsqu'elle arriva, un second pick-up se plaça en fin du cortège qui s'ébranla lentement. Rien ne vint perturber sa progression jusqu'à Mora. Le convoi s'immobilisa sur une grande place et chaque véhicule regagna son quartier de destination. Bob, qui n'était jamais venu si loin dans l'Extrême-Nord, demanda où se trouvait l'hôtel *Emergence*. Un gamin courut devant le 4x4 pour montrer le chemin et obtenir un petit pourboire.

La fenêtre de sa chambre donnait sur le marché qui, malgré l'heure tardive, était encore animé. Ilane regarda les gens aller et venir comme n'importe où ailleurs dans le pays. Il ne reconnaissait rien de ce qu'il avait vu lors de sa fuite avec son cousin Francky. Pourtant il se souvenait parfaitement qu'ils étaient restés à Mora un après-midi et une nuit en attendant qu'un chauffeur nommé Bachar leur fasse franchir la frontière avec le Nigéria. Impatient de revoir Mémé, village rattaché à la commune de Mora, il lui fallait attendre une nuit encore.

\*

Vendredi 10 octobre

Bob s'attendait à devoir intégrer un convoi avec escorte pour aller jusqu'à Mémé. Aucun militaire n'était en vue ce matin-là. Il effectua le trajet avec prudence, d'abord sur une portion de RN1 déjà parcouru la veille, puis sur une petite route déserte. Lorsqu'il reconnut les monts arrondis qui dominaient son village, Ilane fut pris d'une intense émotion. Il guida Bob à travers les chemins de terre menant à la partie sud de la bourgade à l'habitat dispersé. La plupart des maisons étaient entourées d'un muret en terre séchée, identiques à ses souvenirs. À un croisement il posa sa main sur le bras de Bob.

- C'est là ! Arrête-toi !

Il venait d'apercevoir sa maison. Elle avait été repeinte en blanc, une vieille femme était assise à l'entrée. Il demanda depuis quand elle habitait là. Ça faisait cinq ans, son mari l'avait rachetée au frère de l'ancien propriétaire alors qu'elle était inoccupée depuis plusieurs années. Ilane précisa qu'il avait vécu dans cette maison jusqu'à ce que sa famille soit décimée par les terroristes. Elle lui proposa d'entrer. Il accepta mais ne tarda pas à le regretter. Dans la cuisine il revoyait ses deux grandes sœurs et sa mère occupées à préparer les repas. Elles avaient été enlevées par Boko Haram. Personne n'avait jamais su ce qu'elles étaient devenues. Dans la pièce principale il revoyait son père et ses deux petits frères étendus à terre, criblés de balles. Une grosse larme roula lentement sur sa joue. Il demanda à rester seul quelques instants pour se recueillir. Bob et la dame se retirèrent silencieusement.

Sans faire de commentaire il sortit de là pour remonter dans la voiture. Il fit signe à Bob de démarrer et le guida du geste à travers les chemins caillouteux. Devant une maison en briques rouges, au toit couvert de tuiles, il fit signe d'arrêter à nouveau.

C'était la maison de Kimbou Atouba, le frère du papa de Ilane, donc le père de son cousin Francky disparu en mer. Ilane avait eu des nouvelles de son oncle pour la dernière fois avant d'embarquer sur la côte marocaine. Francky avait pu passer un coup de fil à son père et apprendre qu'il était tombé d'un échafaudage, se fracturant une jambe. Depuis, plus rien.

Plus tard Ilane avait tenté à plusieurs reprises de lui téléphoner sans jamais obtenir de réponse. Dès son retour récent au Cameroun il avait vainement essayé de le joindre. Il espérait le trouver chez lui ou bien sur un des chantiers de construction qu'il réalisait habituellement dans les environs. Lui seul pourrait indiquer où étaient enterrés son père et ses frères.

Des enfants jouaient au ballon devant la maison. Ilane les interrogea. Ils habitaient là avec leurs parents depuis plusieurs années. Savaient-ils où était l'ancien propriétaire ?

- Le boiteux ? Il a été renversé par un camion en traversant la route. Il paraît qu'il est mort à l'hôpital de district de MORA.

Ilane se trouva déstabilisé. Il ne restait de son passé que deux maisons pleines d'ombres fantomatiques. Ce pèlerinage tant espéré ne lui apportait pas la sérénité qu'il avait imaginée. Bob demanda ce qu'il souhaitait faire du reste de la journée. Ilane lui dit de disposer de tout son temps, qu'il revienne le chercher sur place en fin d'après-midi. Il erra plusieurs heures durant à travers le village à la recherche de quelque souvenir heureux qu'il ne trouva pas.

\*

Samedi 11 octobre

Ilane avait pris la décision de se concentrer sur son travail en effectuant des prélèvements à divers points d'eau de la région. La situation était fort différente de celle du Sud où l'eau était souvent polluée mais presque toujours abondante. En zones de savane et de steppes arides l'eau était rare. Très en avance sur la saison hivernale, l'*Harmattan* soulevait des nuages de poussière sableuse. Ce vent venu du Sahara

desséchait tout sur son passage. Les populations et les cultures souffraient de cette déshydratation endémique.

Bob avait pu discuter, la veille, avec des villageois. Ils ne se plaignaient pas tellement de la sécheresse. Ils en avaient l'habitude bien que le dérèglement climatique en augmentât les conséquences fâcheuses. Ils se lamentaient du départ massif de la jeunesse voulant échapper aux violences de Boko Haram, aux combats avec l'armée et à l'afflux de réfugiés venus du Nigéria où la situation sécuritaire était encore pire. Bientôt il ne resterait plus sur place que des vieux et des chèvres, disaient-ils.

Ilane décida d'aller jusqu'à l'un des camps de réfugiés où la quantité et la qualité de l'eau posaient certainement des problèmes spécifiques. Pas très loin de Mémé se trouvait le camp de *Minawao*, l'un des plus vastes du pays, disait-on, avec près de 70 000 personnes déplacées. Il leur fallut plus de temps que prévu pour atteindre cette zone. Ici ou là un troupeau de maigres vaches à longues cornes traversait lentement la route obligeant le 4x4 à s'arrêter. À plusieurs reprises Bob dut également laisser passer de gros camions bâchés aux sigles d'organisations humanitaires.

Sur place Ilane se présenta à l'entrée de cet immense campement où un panneau du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) adressait ses remerciements à la vingtaine de pays et organismes donateurs. Il expliqua le but de sa visite dans le cadre de sa mission et présenta ses lettres de recommandation. L'agent d'accueil, un Britannique, examina les documents.

- Parfait. Je vois que vous vous appelez Ilane Valois Atouba. Vous êtes Camerounais ?

- Oui, je suis né dans la région.

- Vous n'allez pas me croire... L'un de nos bénévoles se nomme aussi Atouba et s'occupe précisément, au sein d'une ONG, des questions relatives à l'eau. On va vous conduire près de lui.

Liliane, une jeune fille venue de Belgique, les guida à travers le camp. Des milliers de tentes, de cabanes et d'abris en bois se dressaient sur ce terrain, grand comme mille stades de football. Des gens allaient et venaient sur les chemins de terre au milieu d'une végétation éparse et rabougrie. Ils vivaient là, parfois depuis longtemps, dans l'attente de pouvoir un jour rentrer chez eux. Une scène qui rappela aussitôt à Ilane ce qu'il avait connu à plusieurs reprises lors de sa migration vers l'Europe. Que de pénibles souvenirs !

Ils arrivèrent à une grande tente blanche où plusieurs hommes étaient réunis autour d'une table. Liliane s'avança.

- Atouba ! Une visite pour toi.

Un jeune Africain se leva. Vêtu d'un treillis vert foncé, portant des lunettes de soleil et une casquette Reebok, il s'avança en souriant.

À quelques mètres de Ilane il s'immobilisa, retira ses lunettes et fronça les sourcils. Le regard planté dans les yeux de Ilane, il resta figé de longues secondes avant de pouvoir parler.

- Ilane ?

Déconcerté, ce dernier secoua la tête comme pour chasser une vision. Il finit par répondre.

- Francky ?

Les deux hommes tombèrent dans les bras l'un de l'autre en une longue étreinte secouée de sanglots mal retenus.

- Comment est-ce possible ? Je te croyais mort !

- Tu ne rêves pas, Ilane. C'est bien moi, ton cousin. Moi aussi j'étais convaincu que tu n'avais pas survécu au naufrage. Allons chez moi, il faut que l'on parle.

À quelques pas de là, ils s'installèrent dans la chambre qu'il partageait avec un étudiant sénégalais dans un petit bâtiment en dur. Malgré la chaleur pesante à l'extérieur il y régnait une température acceptable. À la demande insistante de Ilane, Francky raconta en premier.

Lorsque l'embarcation qui les emportait vers l'Espagne, surchargée d'une douzaine de migrants, avait chaviré en pleine Méditerranée ils avaient tous été brutalement jetés à la mer. Bien que ne sachant pas nager Francky, terrifié, était parvenu à agripper une épave qui venait de lui heurter l'épaule. Ce devait être l'une des grosses planches du fond de ce que certains appelaient « la patera » sur lesquelles ils avaient dormi tour à tour.

Il était arrivé à maintenir sa tête hors de l'eau. Dans la faible lumière du jour naissant il n'avait rien pu voir ni entendre autour de lui, si ce n'étaient les vagues qui venaient le fouetter régulièrement. Au gré de la houle qui le soulevait, il avait vainement espéré apercevoir l'embarcation retournée. Il avait appelé son cousin sans obtenir de réponse. Il avait cru sa dernière heure arrivée et avait pensé à son père. Puis il s'était ingénié à « faire la planche », comme il avait vu faire certains baigneurs sur une plage marocaine. Le courant l'avait fait dériver lentement vers le sud.

Il avait passé ainsi de longues heures, le visage brûlé par la mer et le soleil. Il avait redouté de perdre connaissance et de couler. C'est à demi-conscient qu'il avait été recueilli par une vedette de la marine royale marocaine qui patrouillait dans ce secteur. Ne parvenant pas à croire en la réalité de ce miracle, il avait sombré dans une sorte de délire avant de s'évanouir.

Lorsqu'il s'était réveillé, il était dans un local de la police. On lui avait donné des vêtements secs et un repas chaud. Ensuite on l'avait transféré, avec d'autres jeunes gens dans le même état que lui, vers un centre de rétention à Arekmane, près de la lagune de Nador. Il y avait passé quatre jours dans des conditions de promiscuité infernale avant de s'échapper avec un jeune Tchadien. Puis il avait effectué, en sens inverse, le chemin parcouru avec Ilane et avait pu passer clandestinement la frontière sud avec l'Algérie. Il n'avait plus qu'une idée : regagner son village au Cameroun après l'échec de sa tentative pour passer en Europe et la disparition supposée de son jeune cousin.

De mésaventures en camps de réfugiés, d'évasions en petits boulots pour survivre, ils étaient parvenus jusqu'aux rives du fleuve Niger après dix-huit mois de galère. Le Tchadien qui l'avait accompagné connaissait une « combine » pour se faire arrêter par la police de Niamey en simulant une bagarre de rue. Après deux mois de prison on les avait renvoyés par avion, l'un à Ndjamena au Tchad, l'autre à Douala, au Cameroun.

Faute de moyens financiers, Francky n'avait pu se rendre dans l'Extrême-Nord, ni rejoindre son père, car il ignorait son nouveau numéro de téléphone. Après quelques semaines de vagabondage dans la grande ville il avait fait la connaissance fortuite d'un Français travaillant dans une organisation humanitaire. Celui-ci avait proposé un poste de bénévole dans le camp de réfugiés nigériens de *Minawao*, proche de son village. Francky avait accepté sans discuter, heureux de regagner enfin sa région d'origine.

Il s'était bien intégré aux équipes humanitaires qui géraient le camp et avait obtenu la permission de se rendre à Mémé. À ce moment de son récit, que Ilane suivait très attentivement, il conclut rapidement.

- Tu peux imaginer les retrouvailles avec mon père... Il était resté fortement handicapé après sa chute d'un échafaudage. Sa jambe cassée n'avait pas été bien soignée, elle le faisait souffrir et boiter. Je ne l'ai revu qu'une seule fois. Trois jours après ma visite il se faisait renverser par un camion. Il est mort à l'hôpital de Mora. J'ai fait vendre sa maison et depuis je me consacre entièrement aux réfugiés. Je suis devenu l'un des cadres du staff.

Ilane ne fit pas de commentaire. Qu'aurait-il pu dire ? Il se sentait gêné d'avoir connu un sort plus heureux. Il résuma à son tour sa propre expérience. Son sauvetage par les gardes-côte espagnols, alors qu'il était certain de la noyade de Francky. Son adoption par la famille Valois et son parcours inespéré de Paris à Melbourne, à la Floride et maintenant à Yaoundé.

Tout à la joie d'être à nouveau ensemble, ils passèrent la journée à évoquer des souvenirs communs et se raconter mille anecdotes. Avant de se séparer, Ilane évoqua tout de même sa mission. Francky lui résuma la situation dans le camp. L'eau y était trop rare, on parvenait à peine à assurer une quinzaine de litres par personne et par jour alors que le minimum vital était estimé à vingt litres. Des camions-citernes venaient compléter ce que plusieurs forages parvenaient à fournir. Les responsables du camp s'efforçaient de lutter contre la malnutrition et les maladies hydriques. Ils effectuaient régulièrement des relevés concernant la quantité et la qualité d'eau disponible. Francky participaient à recueillir ces données, il en communiqua la totalité à Ilane pour lui éviter de refaire le même travail.

Ils se séparèrent en échangeant leurs numéros de téléphone et promettant de garder le contact. Le retour à Yaoundé s'effectua un peu plus tôt qu'initialement prévu. Durant tout le trajet Ilane fit preuve d'une humeur joyeuse comme Bob ne l'avait jamais connu.

\*

## YAOUNDÉ

Mardi 14 octobre

La veille au soir, de retour de son expédition dans l'Extrême-Nord, Ilane avait appris par Malikha que Diem avait cherché à le joindre. Elle était à Douala et demandait qu'il la rappelle dès que possible. Ce qu'il fit dans le courant de la matinée.

En trois mois elle n'était pas restée inactive. Le projet de créer une direction régionale du TIGr à Yaoundé était très avancé. Des locaux avaient été loués dans un immeuble du centre de la capitale. Diem voulait savoir si Ilane acceptait de prendre la direction de cette entité. Elle lui rappela ce qu'Alexandre avait eu l'occasion de préciser précédemment. L'ensemble de ces nouvelles missions consisteraient à représenter le TIGr dans toutes ses activités au Cameroun, au Nigéria, au Bénin, au Togo et en République centrafricaine. Afin de l'assister elle avait prévu de lui adjoindre durant trois mois Monsieur Ackermann,

le sous-directeur de l'unité de Dakar. Au cas où Ilane refuserait, cet homme serait invité à prendre la place.

Diem devait réceptionner au port de Douala le « labo mobile » venu par bateau depuis Lagos. Il serait opérationnel dans les jours à venir. Il restait à trouver la personne qui prendrait la responsabilité des tournées de prélèvements. On allait proposer aux deux laborantins travaillant avec Malikha de participer à tour de rôle à ces expéditions pour réaliser à bord du véhicule aménagé les analyses habituelles. Leur salaire serait revu en conséquence. Quant à Malikha, on lui réservait le poste d'adjointe au directeur régional, chargée de recueillir les données transmises par Internet depuis le labo mobile. Elle assumerait en outre diverses tâches administratives.

La communication s'éternisa, car Ilane voulait des précisions détaillées. Depuis l'annonce faite par Alexandre en juillet il avait eu le temps d'y penser et d'en parler avec Malikha. Tous deux estimaient que c'était une opportunité à ne pas laisser passer. Ilane donna son plein accord. De plus, il signala à Diem qu'il avait quelqu'un en vue pour diriger les tournées du labo mobile. Il pensait à Francky avec qui il avait déjà évoqué la question.

\*

YAOUNDÉ

Jeudi 1<sup>er</sup> novembre

C'était un peu comme un jour de rentrée des classes. Ilane dissimulait mal une certaine excitation. Diem et Monsieur Ackermann l'attendaient dans les bureaux flambant neufs du douzième étage d'une tour du centre-ville. Francky devait arriver en fin de journée. Malikha avait choisi pour Ilane un costume clair pour remplacer ses habituels jeans et blouson. Bob avait lustré la voiture et revêtu une tenue impeccable. Il demanda à Ilane s'il pouvait continuer à l'appeler « patron » ou s'il devait dire « Monsieur le directeur ». Ilane répondit que « Monsieur » serait bien suffisant.

Durant le trajet il ne put s'interdire de se remémorer les étapes franchies depuis son départ de Mémé. Il s'estimait comblé par la vie. À l'époque, il n'était qu'un gamin jouant sur les chemins ensablés du village. Il était aujourd'hui installé dans la capitale où il figurait parmi les notables. Dans quelques mois il allait se marier. Il se souvint de sa

discussion avec Victor sur le thème : « mérite, chance ou destin ? » Il n'avait toujours pas la réponse.

Avant de quitter le « palais » il avait serré très fort Malikha dans ses bras et lui avait murmuré.

- L'avenir est à nous deux désormais.
- Tu devrais dire « à nous trois »... Je t'annonce que tu vas être papa.

FIN

## Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

### Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



### Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



### Les auteurs comptent sur vous